

L'Echo de Saint-Justin

Vol. VIII, No 2

Saint-Justin, 15 décembre 1928.

Rédigé en Collaboration.

NOTES HISTORIQUES SUR LA PAROISSE DE SAINTE-URSULE

La paroisse de Ste-Ursule est située au pied des Laurentides, dans une plaine très fertile, au centre du comté de Maskinongé. Elle est traversée par le chemin de fer Canadien National. C'est une paroisse très florissante, ayant toutes les améliorations modernes: le télégraphe, le téléphone, aqueduc, lumière électrique, etc.

Cette paroisse se compose de parties des seigneuries St-Jean, Rivière-du-Loup, Carufel, Lanaudière et de Granpré.

Les premiers colons se fixèrent sur le territoire de cette paroisse en 1756, et leur nombre augmentant graduellement, en 1835 on songea à se séparer de la paroisse de St-Antoine de la Rivière-du-Loup. La paroisse fut fondée par le capitaine Ignace Lessard, marchand. L'érection canonique date du 9 mars 1836 et l'érection civile du 23 octobre 1840. Cette paroisse fut ainsi appelée en l'honneur des Ursulines des Trois-Rivières seigneuresse du lieu.

La première église fut construite, en bois, en 1840, elle servit au culte jusqu'en 1867 où elle fut remplacée par l'église actuelle en pierre.

Les quatre premiers missionnaires furent: les abbés Prisque Gariépy, 1836-1837, L. E. Bois, 1837-1840, Léandre Tourigny, 1840 au 6 octobre 1842 et Charles-Edouard Bélanger, du 8 octobre au 1 novembre de la même année; c'est ce dernier qui ouvrit les registres de Ste-Ursule, le 23 octobre 1842. Les curés furent MM. Thomas Roy, 1842-1844, J.-B. Chartré, 1844-1849; J.-A. Mayrand, 1849-1864; C.-Z. Garceau, 1864-1866; J.-A. Mayrand, 1866-1877; J.-D. Comeau, 1877-1881; Edouard Béliveau, 1881-1898; J.-F. Béland, 1899-1902; C.-A.-O. Savoie, 1902-1912; François Boulay, 1912-1920; J.-C. Laquerre, 1920 à aujourd'hui. L'abbé P.-E. Désilets est le vicaire actuel.

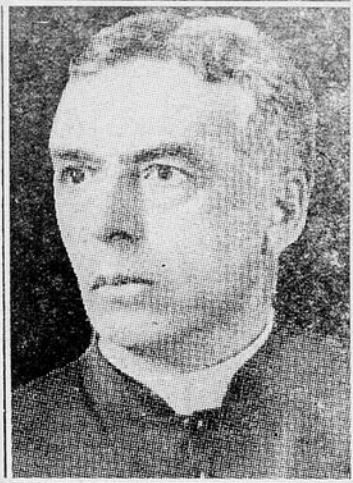
La municipalité de la paroisse de Ste-Ursule a été érigée en vertu de l'acte 8 Victoria ch. 40, le 1er juillet 1845.

Le premier maire fut François Lambert. Le maire actuel est M. Frank Teasdale.

Le village de Ste-Ursule possède un magnifique couvent dirigé par les RR. SS. de la Providence, de Montréal. Ce couvent comprend un corps de logis de 180 X 60 pieds, avec allonge servant de cuisine et de frigidaire. Il fut fondé en 1870, par le curé

Dans la paroisse, il y a trois épiceries, un marchand de nouveautés, un boulanger, un marchand de ciment, un marchand de pianos, deux fabricants de beurre, un moulin à farine et deux moulins à scie, trois vendeurs de machines aratoires.

Il y a aussi dans la paroisse, une église anglicane, désignée sous le nom



M. l'abbé J.-G. Laquerre, curé actuel

de "All Saints Church", dont le pasteur est le Révérend J.-E. Loiseau. Les anglicans de Ste-Ursule, au nombre d'une quarantaine, sont des descendants des "United Empire Loyalists". Ils se fixèrent sur le territoire actuel de Ste-Ursule, en 1779, sur les bords de la Rivière Maskinongé. Parmi les sites historiques, nous avons le moulin de la Carrière, ancien moulin banal, construit en 1763, sur les bords de la Petite Rivière-du-Loup qui sillonne le village de Ste-Ursule, par les Dames Ursulines des Trois-Rivières, pour l'usage de leurs censitaires du fief St-Jean. Ce moulin fut reconstruit trois fois, celui existant actuellement date de 1867. Il y a une carrière de pierre calcaire près de ce moulin. Anciennement on y fabriquait de la chaux. C'est à cet endroit que sont nés trois fils de Ste-Ursule, qui font honneur à la paroisse, nous voulons parler de MM. le Commandeur C.-J. Magnan, inspecteur général des Ecoles Catholiques de la Province de Québec; l'abbé Aristide Magnan, curé de St-Désiré du Lac Noir et Hormisdas Magnan, publiciste, du Ministère de la Colonisation à Québec.

Parmi les sites historiques, il y a aussi l'endroit du Manoir Pothier, sur les bords de la Rivière Maskinongé, à trois milles du village. Ce manoir avait été construit en 1815, par l'honorable Toussaint Pothier, de Montré-

al, propriétaire des seigneuries de Carufel et de Lanaudière. Il y avait aussi à cet endroit, un moulin à farine, il ne reste plus aujourd'hui aucune construction à cet endroit, seulement la magnifique chute d'eau pourrait être exploitée pour une manufacture de laine.

A deux milles plus haut, il y a la magnifique chute Ste-Ursule, formée par les eaux de la Rivière Maskinongé, qui se précipitent d'une hauteur de 180 pieds et forment sur leur parcours sept cascades. Tout près de cette cataracte, il y a le viaduc du C.N.R., long de 1030 pieds et d'une hauteur de 163 pieds. Il y avait jadis à cet endroit une fabrique de pulpe ou pâte de bois qui eut ses années de prospérité. Il y avait tout un village à cet endroit. La Shawinigan Water and Power est propriétaire de cet endroit depuis quelques années.

A quelques milles plus haut, également sur les bords de la rivière Maskinongé, il y avait une tannerie construite par le major Georges-Henry Yale. Il s'y fit un groupement d'habitations connu sous le nom de Yaletown. Les opérations de cette tannerie durèrent 25 ans.

L'église actuelle de Ste-Ursule, construite en pierre, en 1867, est de l'ordre composite. Elle fut restaurée en 1905. Il y a un magnifique monument du Sacré-Cœur devant l'église.

Il y a dans la paroisse sept écoles, 17 clients du téléphone, 90 clients de l'électricité, 35 propriétaires d'automobiles. La population de la paroisse est de 1900, dont 700 âmes pour le village.

Le sous-sol de la paroisse recèle des richesses minérales; des mines de fer, sulfure et bisulfure de fer, carrières de pierre calcaire (à chaux), deux sablières de sable à ciment, des sources d'eau minérales, des sources d'eau froide, potable et limpide qui alimentent les aqueducs de Sainte-Ursule et de Louiseville.

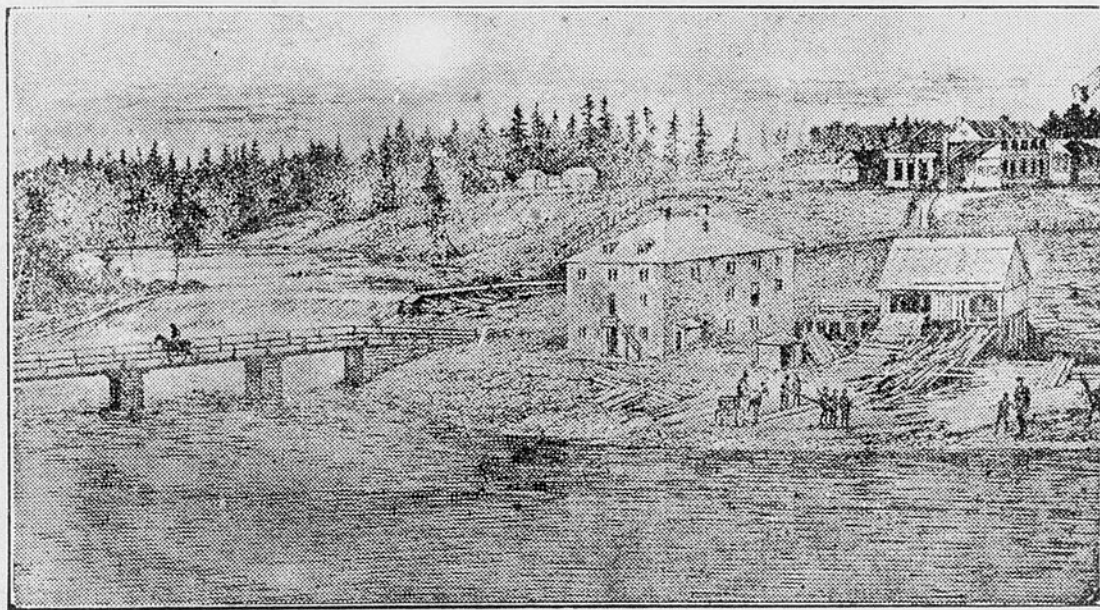
Le village de Ste-Ursule se trouve à 30 milles des Trois-Rivières, à 63 milles de Montréal, à 113 milles de Québec, à 19 milles de St-Gabriel de Brandon, à 27 milles de Berthierville et à 5 milles de Louiseville et de Maskinongé.

La paroisse de Ste-Ursule touche à toutes les paroisses du comté de Maskinongé, dont elle est le centre géographique.

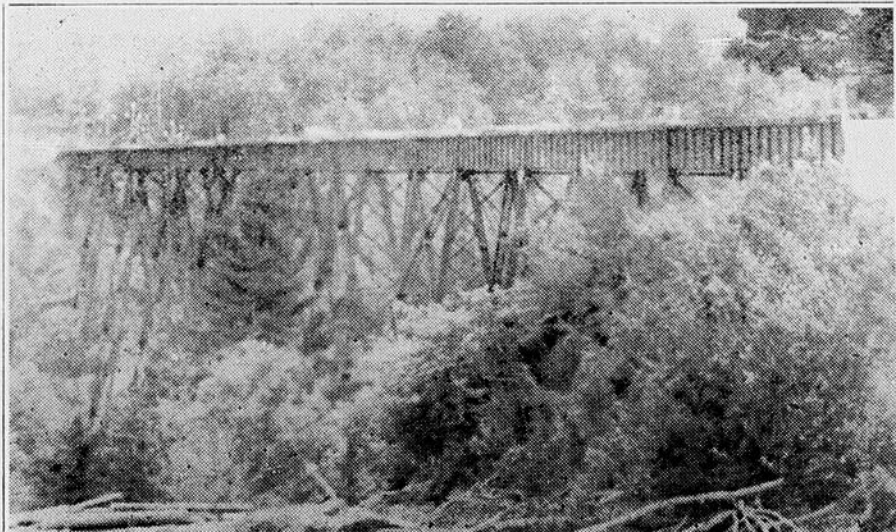
Le village de Ste-Ursule est relié à la route nationale par un bon chemin gravé, sous le contrôle du gouvernement. Il est également relié au C.N.R. par un chemin gravé d'une longueur de trois milles.

La paroisse de Ste-Ursule fut dé-

(à suivre sur la dernière page.)



MOULINS ET MANOIR POTHIER

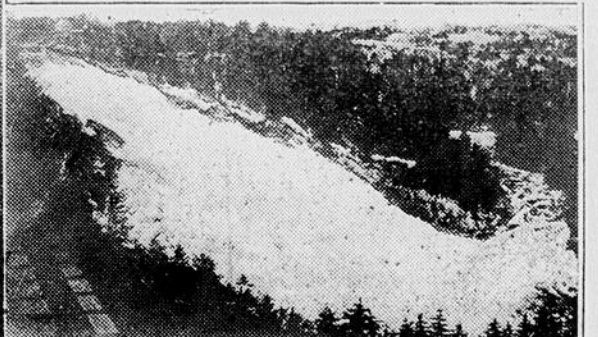


LE VIADUC DU C. N. R.



CHUTES DE SAINTE-URSULE
(Près du Canadien-National)

La vignette ci-dessous est celle de la grande chute d'une hauteur verticale de 180 pieds. A gauche, le canal nord de la rivière qui forme sept cascades espacées les unes des autres.



Notes historiques sur la première école et sur l'érection de la Municipalité Scolaire de la Rivière-du-Loup.

La première école du village de la Rivière-du-Loup était une grande construction en bois à un étage, nous disent les vieux de la paroisse. Elle était située exactement à la place où est présentement le couvent des RR. SS. de l'Assomption. Cette école a dû être construite vers le même temps que l'ancienne église, c'est-à-dire au commencement du siècle dernier, par le premier curé de la Rivière-du-Loup, M. l'abbé Joseph-Laurent Bertrand, qui était un ami dévoué de l'instruction. Toujours est-il que cette maison d'école était très vieille quand elle fut démolie.

D'après M. Edouard-Antille St-Jean, homme de confiance de l'ancien curé de la paroisse, M. l'abbé Jacques Lebourdais, lors de son arrivée dans la paroisse en 1850, la place de l'école servait aussi de marché aux denrées pour les cultivateurs.

L'organisation de la municipalité scolaire No 1, de la Rivière-du-Loup a été faite en 1863. Voici ce que nous trouvons dans les archives de la Commission Scolaire:

Il a plu à Son Excellence le Gouverneur Général par Minutes en Conseil du 28 octobre 1863:

De distraire de la municipalité scolaire de la Rivière-du-Loup, dans le comté de Maskinongé, la partie du territoire ci-après décrite, et de l'ériger en municipalité scolaire Rivière-du-Loup, numéro un, savoir: Bornée au nord et sur la rive droite de la grande Rivière-du-Loup, par la terre de Moïse Caron, et sur la gauche de la même rivière, par la terre d'Alphonse Declos; à l'est par le lac St-Pierre; au sud, sur la rive droite de la susdite rivière, par la terre de M. Charles-Edouard Gagnon, écuyer, sur la rive gauche par celle d'Antoine Arsonneau; à l'ouest, partie par la petite Rivière-du-Loup et partie par le chemin royal de la concession de cette dernière rivière.

Et en date du 30 novembre courant, Son Excellence a bien voulu faire le changement suivant dans les limites de la même municipalité, savoir: Bornée au sud et sur la droite de la grande Rivière-du-Loup, par la terre de Félix Houde inclusivement, au lieu de l'être, comme ci-haut, par la terre de Charles-Edouard Gagnon, écuyer.

Son Excellence, le Gouverneur Général, a bien voulu, par minute en Conseil du 19 novembre courant approuver les nominations suivantes:

Comté de Maskinongé, — Rivière-du-Loup no un. Le révérend Joachim Boucher, curé, MM. Moïse Villeneuve, Edouard Lemaître-Auger, Antoine Legris, Léandre Lamothe.

La première séance ou réunion des commissaires eut lieu, le 10 décembre 1863, en la demeure de M. Edouard Lemaître-Auger. (1)

Le révérend Joachim Boucher fut élu président; le docteur Charles Lemaître-Auger, secrétaire-trésorier, avec un salaire de 6% sur les argentés perçus par le secrétaire-trésorier comme rémunération pour ses services.

A la séance des commissaires, qui fut tenue le 28 décembre 1863, le secrétaire-trésorier fut autorisé à prélever une taxe de 3% de son dans le lous sur les biens-fonds et que la rétribution mensuelle soit fixée à 6 chelins pour les garçons et 2 chelins pour les filles.

A cette même assemblée, M. Amable Tétraut fut engagé comme instituteur pour l'école des garçons avec un salaire de 70 lous par année et Mlle Emélie Bourret, fut engagée pour l'école des filles avec un salaire de 30 lous par année.

Il y avait, en 1863, 142 enfants qui fréquentaient l'école.

Le 8 juin 1865, nous voyons que M. l'inspecteur Petrus Hubert à sa visite d'inspection des écoles, avait fait des remarques générales. Il attire surtout l'attention des commissaires à l'égard de la maison unique (d'école), dit-il, dont l'aspect est triste à voir dans un beau village comme celui de la Rivière-du-Loup. Le perron de devant tellement délabré qu'on dirait que l'inondation a passé.

(Signé) Petrus Hubert, insp. d'Écoles.

1. — Cette maison était située où est présentement l'Hôtel Lafleur.

Le curé Boucher, comme président des Commissaires écrit à la suite: Ce n'est pas l'inondation qui est passée, c'est M. l'inspecteur Petrus Hubert qui est passé.

(Signé) J. Boucher, ptre-curé. Après la construction du couvent des SS. de l'Assomption, sur la place de l'ancienne école du village, les commissaires se virent dans l'obligation de faire l'acquisition d'un terrain pour construire une école pour les garçons. Nous voyons qu'une assemblée des commissaires fut tenue, le 6 août 1877, à cet effet.

A cette assemblée, les commissaires autorisèrent MM. Maxime Dampousse et Louis-Adolphe Baribeau à louer ou à acquérir pour et au nom de la municipalité, un terrain pour ériger une bâtisse convenable dont les plans et devis seront à l'approbation de ce bureau.

Le 16 août 1877, le président est autorisé à passer un acte d'acquisition avec Louis-Joseph Bourret pour son terrain situé rue Ste-Marie (Place Harnois) de la contenance de 138 pieds de front sur environ 124 pieds de profondeur, pour le prix de \$400.00 à titre de rente constituée.

A cette même assemblée les commissaires Dampousse et Baribeau sont autorisés à faire construire une maison d'école. Cette construction devra être de la grandeur de 30 X 40 pieds, à deux étages. L'entreprise fut accordée à M. Ubald Lamontagne, menuisier de la paroisse pour le prix de \$640.00 d'après les plans et devis fournis par MM. les commissaires.

Cette école exista jusqu'en 1892, année où fut construite l'Académie des Frères.

Louis BLAZON.

LOUISEVILLE

Mercredi, le 21 novembre avait lieu à la salle du marché, une partie d'infantes organisée par les Chevaliers de Colomb. Étaient présents: MM. Rév. L. Paquin, Rev. A. Beaudry, Hon. Sénateur J.-H. Legris, J.-W. Gagnon, M. P., C.-E. Martin, maire, J.-A. Coutu, N.P., Dr O.-E. Milot, Dr L. Gélinas, Dr Lionel Plante, Dr A. Milot, de Berthierville; J.-E. Turgeon, O. Rinfret, W. Pichette, A.-E. Lesage, D. Lesage, Arth. Chevalier, N. Desrosiers, J.-Alex. Savoie, Jos Trépanier, Art. Giguère, Alp. Desaulniers, L. Masse, W. Lalliberté, Eug. Milot, Ph. Gagnon, M. Voisard, E. Morin, Ed. Clément, J.-E. Blais, A. Croisetière, L.-G. Fleury, J.-O. Desjardins, L. St-Louis, Chef de Police, A. Lemire, E. Charette, E. Roy, Ed. Hébert, Alp. Béland, A. Laurent, Th. Paul, J.-H. Langevin, N. Deschênes, Eug. Benoit, Hec. Béland, Ed. Picotte, E. Genest, Ph. Boucher, W. Lambert, A. Milot, A. Loranger, D. Ringuette, Alb. Caron, Alp. Bussière, O. Lescardres, Alex. Béland, R. Tessier, Berthierville, J.-H. Aubé, Berthierville; Léo Béland, E. Dionne, R. Lindsay, C. Asselin, J.-E. Bertrand, L. Laurent, M. Béland, E. Noël, J.-H. Giguère.

Durant l'assemblée de magnifiques discours furent prononcés par M. J.-W. Gagnon, M.P.P., Dr A.-D. Milot, de Berthierville, Sénateur J.-H. Legris, M. l'abbé Faquin. Tout le monde s'amusa ferme jusqu'à une heure avancée de la nuit. Cette belle réunion était sous la présidence de M. J.-W. Gagnon, M.P.P.

Faites abonner vos parents et amis à l'Echo de Saint-Justin.

A PARIS! A PARIS! A PARIS!

UN BEAU VOYAGE A BON MARCHÉ

Il y a quelques années, faire un voyage en Europe était toute une affaire. On s'y préparait longtemps à l'avance et quand le jour redouté du départ arrivait, la séparation était aussi pénible que lorsque l'on fit ses adieux pour le grand voyage d'où l'on ne revient pas. Aujourd'hui, on peut voyager si sûrement, si rapidement et si confortablement sur mer, que l'on se quitte sans plus d'émoi que s'il s'agissait d'un voyage sur le fleuve, entre Québec et Montréal. Aller en Europe est non seulement devenu un plaisir, une récréation, mais c'est une agréable distraction, le meilleur des repos pour toute personne fatiguée d'un labeur trop assidu. Quelle détente un long voyage sur mer ne produit-il pas chez l'homme d'affaires trop surmené! Changement d'air, changement de nourriture, vie réglée et tranquille, abandon de tous soucis, oubli de toute affaire énervante, en voilà assez pour donner à tout individu un regain de santé que toutes les drogues du monde ne pourraient lui procurer.

Si le nombre de ceux qui traversent l'Atlantique augmente d'année en année dans des proportions fantastiques, il est vrai de dire que les compagnies de navigation font tout en leur pouvoir pour donner à leurs clients la plus grande somme de confort possible et elles y réussissent très bien, même à satisfaire les exigences de ceux qui n'ont qu'une somme minime à dépenser. La classe dite "troisième touriste", quoique de création récente, devient rapidement très populaire parmi les habitués des voyages outre-

mer. C'est à la suite d'un voyage dans cette classe, qu'il fit le printemps dernier sur les transatlantiques "Montroyal" et "Empress of France" de la Compagnie du Pacifique Canadien, que M. le professeur Joseph Dums, de Québec, s'est mis en tête d'organiser, avec le concours du Pacifique Canadien, l'excursion à Paris que les journaux ont récemment annoncée. Ce beau voyage de 44 jours sera le moins dispendieux jamais organisé. C'est à peine s'il en coûtera \$7.40 par jour par tête à ceux qui y prendront part. A ce prix minime, les paquebots "Montclair" et "Empress of Scotland", pourtant de fort tonnage et spacieux, pourront recevoir tous ceux des nôtres qui voudront faire ce superbe voyage au pays des ancêtres. De toute façon, les premiers inscrits, s'ils ne sont pas mieux nourris ni mieux traités que les autres, auront tout de même le choix des cabines. Les intéressés peuvent se renseigner auprès de M. Joseph Dumais, 49 rue St-Jean, Québec, ou des représentants du Pacifique Canadien.

TRANSPORT DU GRAIN SUR LE CANADIEN NATIONAL

Tous les records pour le chargement du grain le long des lignes du Canadien National dans l'Ouest ont été brisés cette semaine alors qu'on a réussi à charger dans une seule journée 2,215 wagons avec 3,031,000 boisseaux de grain. Le 11 octobre dernier on avait chargé 2,166 wagons. En trois jours 63 navires sont partis de la tête des Grands Lacs avec 18,180,000 boisseaux.

"Le Canadien National n'a aucune difficulté à transporter le déluge de grain qui s'abat sur ses gares de campagne," déclare M. T.P. White, surintendant du service des wagons au Canadien National. Hier 17 bateaux chargés de grain sont partis de la tête des Grands Lacs, quatre faisaient leur chargement et 11 étaient attendus. Nous avons déchargé 1,003 wagons et en avions près de 2,000 de prêts. De plus nous en avions 7,434 en transit. Six navires sont partis de Vancouver hier.

UNE CHANCE SUR UN BILLION

Avoir une chance sur un billion est une locution populaire pratiquement synonyme d'impossible, mais un cultivateur de l'Ouest vient de prouver que la chose peut se faire.

Il y a quelques temps M. C.R. Sommerville d'Argue, Manitoba chargea un wagon de blé et l'expédia à la tête des Grands Lacs par le Canadien National. Ce wagon portait le numéro 432871. Quelques jours plus tard il demanda au Canadien National de lui fournir un autre wagon qu'il chargea de nouveau et expédia à la tête des Grands Lacs. Quelle ne fut pas sa surprise de constater que ce wagon était le même que celui qu'il avait chargé deux semaines auparavant.

Dans les bureaux du Canadien National on vit aussi remarquer la coïncidence et après calcul fait en tenant compte du nombre de wagons en circulation dans l'Ouest l'on calcula que M. Sommerville avait une chance sur un billion de recevoir le même wagon et que le hasard avait pratiquement fait l'impossible.

UN ÉTRANGE PASSAGER

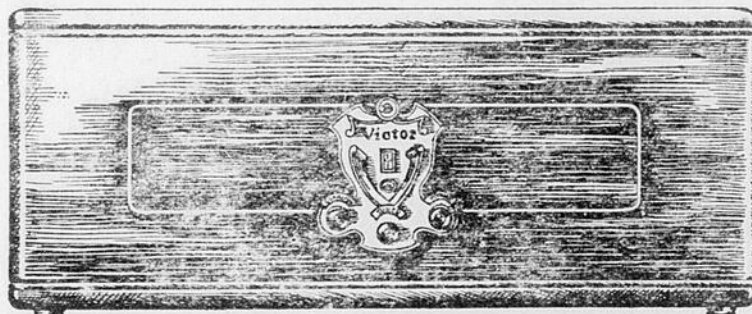
Un étrange passager danois, originaire de l'île Kalyut, située à environ 50 milles au sud du Groenland, est arrivé à Toronto par le Canadien National. Ce passager, ou plutôt cette passagère, est une mouette d'espèce assez commune, mais qui, contrairement aux habitudes de ses congénères s'est laissée apprivoiser par le Dr R.M. Anderson, du Musée National du Canada.

La mouette a été escortée du Groenland au Canada par M. Richard Finnie, historien de l'expédition arctique du gouvernement Canadien sur le navire Béotis. M. Finnie rapporte aussi plusieurs belles photographies de mouettes et un film de ces oiseaux.

MEDAILLE D'OR AU CANADIEN NATIONAL

M. H.-W. Waters, gérant général de la Canadian National Exhibition, vient d'écrire au Chemin de fer national du Canada pour lui annoncer que l'exhibitor de ce réseau à l'exposition de Toronto, cette année, avait remporté la médaille d'or.

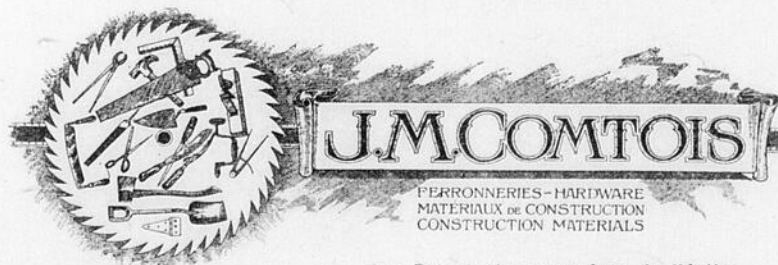
Depuis que le nouveau et fameux Radio Victor "tout électrique" est en vente (le 1er septembre dernier) toute votre famille attend et a hâte de posséder un Victor pour le temps des fêtes et pour passer agréablement toutes les longues soirées qui s'annoncent.



Ceci procure le plus grand amusement possible à chaque membre de votre famille pour le plus petit montant (1 à 2 sous par jour).

REPRESENTANT EXCLUSIF

Notre devise est toujours celle-ci : MEILLEUR QUALITE POUR MEILLEUR MARCHÉ
SATISFACTION GARANTIE OU ARGENT REMBOURSE



Rue Principale — en face de l'église,

Vaisselle, Coutellerie, Cadeaux de fêtes et de noces (grand choix), Verres de toutes sortes, Granit, Articles en aluminium Tapisseries, Peinture et Vernis "RAMSAY", Patins C. C. M. et Accessoires de Hockey, Ferronnerie générale, Vitre simple et double (toute dimension en stock), Gros stock de Chaussures, Claques et Bas (pour toute la famille).

Ces marchandises doivent être écoulées complètement avant l'inventaire.

ST-BARTHELEMI, P. Q.

UNE FLEUR DE SAINT-VIATEUR

PREMIERE PARTIE

NOTICE BIOGRAPHIQUE DU FRERE EDOUARD COUTU C.S.V.

1904-1924

VIVE JESUS

UNE NAISSANCE AU CIEL

In manus tuas, Domine!... Et pendant que la cloche annonce le couvre-feu au fond de l'avenue des pins, dans le vieux noviciat, précieux souvenir de notre Père Champagnier, près de cinquante novices répondent avec gravité: "Commendo spiritum meum!"

Les lumières disparaissent, et le sommeil, image de la mort, descend sur notre solitude béni.

En même temps, un jeune confrère, déjà au terme de la vie, s'éteint graduellement dans une des chambrettes de l'infirmerie. D'une voix mourante mais avec une foi bien vivante, il s'est uni à la communauté qui prie, en répondant au prêtre penché sur son chevet: "Commendo spiritum meum!"

Ce fut, vraisemblablement, la dernière prière vocale de sa vie qui n'était plus qu'une oraison continue. Comme la lumière qu'il venait d'éteindre, au départ du prêtre, l'aimable petit malade devait disparaître et plus tôt encore qu'il ne le pensait. Une demi-heure ne s'est pas écoulée que les deux novices de garde, émus, impressionnés, vont chercher prêtre et infirmier.

L'agonisant reçoit une dernière absolution et les prières de l'Eglise sont à peine terminées qu'il expire, exactement dans l'attitude où l'on représente S. Stanislas Kotska mourant. Son chapelet à la main, le jeune religieux meurt, lui aussi, entre l'image de Marie, à sa gauche, sur une petite table, et, à sa droite, sur son lit, le crucifix vers lequel il est tourné. Ce fait, observé par les quelques confrères et novices présents, est le sujet des premières réflexions échangées à voix basse, au milieu du grand silence devenu plus solennel encore par la présence de la mort. Nous étions au soir du 13 novembre, fête de saint Stanislas, dont le malade avait vénéré les reliques, et que notre vénérable Fondateur a choisi pour patron et protecteur des novices de son Institut.

Le lendemain, la même cloche qui avait annoncé le repos, sonne le réveil: "Benedicamus Domino!..." Chacun, au sortir du sommeil, répond: "Deo gratias!..." Mais la faible voix d'hier ne peut plus s'unir au simple et pieux concert. Bientôt le glas funèbre redira que le jeune confrère dort son dernier sommeil.

Le jour réapparaît et laisse constater qu'une épaisse et éclatante mousse blanche a transformé la nature pendant que le deuil entraînait dans notre demeure. Cette première neige, tombée en flocons légèrement humides qui se sont superposés délicatement tout en conservant la variété de leur cristallisation, présente des merveilles d'art inimitables jusque dans la moindre branche desséchée qu'elle enveloppe. Les longues et larges haies ainsi que les arbres variés de notre domaine, les humbles croix de notre cimetière, tout dans notre solitude est ravissant sous la blanche et artistique parure. Cette beauté si charmante de pureté nous invite vraiment à penser que le ciel s'est entr'ouvert sur la terre, pendant la nuit, pour recevoir, dans les splendeurs du jour sans fin, l'âme de notre bon petit frère.

Joseph-Edouard-Alexandre Coutu est le six cent-deuxième à s'inscrire dans notre album mortuaire d'où, à chaque année, il viendra raviver un souvenir édifiant dans les cœurs qui l'ont connu, et solliciter une prière de toute sa famille religieuse.

Mort à vingt ans, dès l'aurore de sa vie en religion, ce confrère est la cent soixante-douzième fleur cueillie par saint Viateur dans son jardin du Canada.

11

AU FOYER

Bien que ne pouvant pas se ranger au nombre de la vingtaine de religieux nâtifs de Joliette et qui ont, depuis 1847, fait profession temporaire ou perpétuelle dans notre congrégation, le cher disparu se disait pourtant enfant de Joliette. C'est avec

raison, car il était à peine âgé de deux ans, quand ses parents s'établirent dans la paroisse de St-Charles-Borromée berceau de notre Institut.

Né à St-Emile de Montcalm, diocèse de Joliette, le 5 mars 1904, il est le premier Clerc de S-Viateur fourni par cette paroisse dont la fondation remonte à 1898.

Son éducation première fut toute chrétienne! Un foyer familial bien peuplé et dirigé par de bons parents, soucieux de remplir leurs devoirs d'éducateurs, n'est-ce pas la meilleure école de vertu? Dans ces familles nombreuses, les aînés remplissent bientôt le rôle de protecteurs, remplacent le père et la mère en bien des petits travaux d'occurrence quotidienne. Aussi, les cadets ont-ils un respect mêlé d'affectueuse confiance pour leurs grands frères et leurs grandes sœurs. Le caprice et l'égoïsme qui peuvent si facilement s'emparer de l'enfant unique toujours adulé, ne croissent pas aussi aisément dans les foyers bénis où les berceaux appellent fréquemment un nouvel ange gardien. Là, l'esprit de sacrifice se développe dans une charitable initiative, le caractère prend de la souplesse dans les petits conflits inévitables qui doivent aboutir à la concorde; là, l'esprit s'habitue à penser aux besoins et aux goûts des autres; là, le cœur apprend à se nourrir de la joie et de la peine du voisin.

A semblable école, Edouard se distinguait et se fit aimer, comme nous l'avons appris une simple réflexion salsie par hasard sur les lèvres d'une de ses sœurs aînées: "Nous étions quatorze enfants, sept garçons, sept filles. Edouard! nous le savons, c'était le meilleur de tous." Sans même tenir compte de la comparaison, n'est-ce pas suffisant pour faire connaître l'enfant au sein de la famille?

Un autre trait confirmera cet éloge. Au foyer, on était habitué à voir les yeux du petit Edouard s'humecter de larmes, lorsqu'il entendait une histoire touchante ou apprenait qu'un parent était dans la peine et l'épreuve. Ce fait qui portait à sourire, mais avec le plus de discrétion possible, les frères et sœurs plus âgés, — Edouard était le septième, — laisse entrevoir de précieuses qualités. Chez cet enfant jamais triste, mais qui ne connaissait ni la joie tapageuse et exubérante ni une loquacité démesurée, apparaissait déjà du jugement, un cœur compatissant, un caractère noble.

(à suivre)
Un ami des CC. Saint-Viateur.

MONTREAL

M. le Docteur et Madame Bérard, du Boulevard St-Denis, ont le plaisir de faire part à leurs parents et amis, de la naissance d'une fille, qui a reçu au baptême les noms de Marie-Mathilde-Esther. Parrain et marraine, M. et Mme J.-A. Barrette, de St-Barthélemi, grands-parents de l'enfant.

BELLE SOIREE INTIME CHEZ M. ET MME LAFRENIERE

Le 8 décembre dernier, M. Joseph Lafrenière réunissait quelques parents et amis à sa résidence de la rue Théodore, Viauville. La soirée fut très animée et tous s'amuseront avec beaucoup d'entrain. Au programme musical avaient pris part MM. Emile et Viateur Lafrenière, Mlle Gertrude La-Lafrenière, M. Wilfrid Gingras; MM. Wilfrid et Henri Duchesnay ont beaucoup amusés l'assistance avec leur répertoire inépuisable de chansons comiques et de genre; Madame Wilfrid Duchesnay et Mlle Pelletier accompagnaient au piano. Il y eut aussi une partie de cartes. — M. Lafrenière nous a fait entendre sur le violon quelques "reels" du bon vieux temps. Ce fut une vraie soirée canadienne, qui nous rappelait nos vieilles soirées d'autrefois, qui, malheureusement, de nos jours tendent tant à disparaître surtout dans nos grandes villes.

M. et Mme Lafrenière se sont dépensés pour bien recevoir leurs hôtes. Assistaient à cette soirée: M. et Mme Joseph Lafrenière, M. et Mme Wilfrid Gingras, M. et Mme Henri Pelletier, M. et Mme Donat St-Jean, M. et Mme Wilfrid Duchesnay, M. et Mme Emile Dumoulin, M. et Mme J.-Henri Duchesnay, M. et Mme Albert Courcy, Mme Hormidas Lemire, Mlle Antonia De Carufel, Mlles Lucienne et Emilienne Pelletier, Léona De Carufel, Jeannette et Juliette Royer, Albertine, Béatrice et Lucienne Lafram-

boise, Anne-Marie Lemire, Gertrude Lafrenière, Jeannette Gingras, Yvonne Laframboise, MM. Marius Desjardins, J.-B. Laframboise, Jules Lanthier, Georges Lamarre, Ubald De Carufel, Viateur, Emile, Gérard, Paul, Ludger, Théophile et Harry Lafrenière. — Tous se sont retirés sur les "petites heures" enchantés d'avoir passé une aussi agréable soirée.

GOUTER AUX HUITRES DE L'ASSOCIATION CHORALE ST-LOUIS-DE FRANCE

Le goûter aux huitres annuel de l'Association chorale St-Louis de France a eu lieu dernièrement dans leur salle de répétition. C'est toujours un événement dans les annales de la chorale. La salle avait été artistiquement décorée pour la circonstance. Mgr Bélanger, curé, avait tenu à assister à ces joyeuses agapes; il était accompagné de ses vicaires, MM. les abbés Gaboury, Dagenais et Brossard. MM. les marguilliers de la paroisse avaient aussi tenu à être présents à cette belle soirée. Les amateurs d'huitres s'en sont donnés à cœur joie. Ils ont dégustés avec un entrain inaccoutumé les délicieuses moules. Après le goûter, il y eut chant, par MM. Jos Saucier, directeur, A. Allaire, Wilfrid Duchesnay, A. Lamotte, L.-A. Clavel, M. F.-C. Larivière, présidait cette soirée. Tous se sont séparés assez tard dans la soirée, enchantés d'avoir passé une aussi agréable soirée.

GOUTER AUX HUITRES CHEZ M. J.-E. LAFRAMBOISE

M. J.-E. Laframboise, agent d'immeubles, réunissait chez lui quelques amis à une fête aux huitres à sa résidence de la rue Devaar, Outremont. Après le goûter, M. Wilfrid Duchesnay a été très applaudi dans son répertoire inépuisable de chansons. M. l'avocat Amyot accompagnait au piano. Il y eut aussi chant par MM. Adolphe L'Archevêque et Félix Desrochers, avocat.

Parmi ceux qui assistaient à cette belle soirée, on remarquait: Son Honneur le maire Camillien Houde, M. l'échevin Allen Bray, M. l'échevin Mathieu, M. Félix Desrochers, avocat, M. Eugène Lafontaine, avocat, M. Adolphe L'Archevêque, Ex M.P.P., M. Jean Laporte, M. Edgar Richard, M. A. Brizard, M. H.-F. Lauzon, M. William-L. Gagné, M. Hector Dubuc, M. Donat Houde, M. O. Brien, M. J.-M. Savignac, notaire, M. Wilfrid Duchesnay, M. Gaston Demers, dentiste et plusieurs autres.

BILAN DU CANADIEN NATIONAL

Le bilan du Chemin de fer National du Canada durant les dix premiers mois de l'année, accuse une augmentation dans les recettes brutes et les recettes nettes. Les recettes brutes du réseau se sont élevées en octobre dernier à \$30,154,743.00 contre \$24,787,721.94 en octobre 1927 une augmentation de \$5,367,021.06 ou de 21.65 p. cent. Durant le même mois les dépenses se sont élevées à \$19,831,429.17 contre \$17,203,107.80 en octobre 1927, une augmentation de \$2,628,321.37 ou de 15.28 p. cent. Les recettes nettes se sont élevées à \$10,323,313.23 que l'on compare à \$7,584,614.14 en 1927, une augmentation de \$2,738,699.09 ou de 36.11 p. cent.

Les recettes brutes du Chemin de fer national du Canada durant les dix premiers mois de l'année se sont élevées à \$226,472,565.00 alors qu'en 1927 elles furent de \$202,807,307.36 une augmentation de \$23,665,257.64 ou de 11.67 p. cent. Les dépenses se sont élevées à \$180,062,454.03 contre \$168,220,352.11 en 1927, une augmentation de \$11,842,101.92 ou de 7.04 p. cent.

Les recettes brutes du réseau pour les premiers dix mois de 1928 s'élevaient à \$46,410,110.97 que l'on compare à \$34,586,955.25 pour la période de 1927 correspondante, une augmentation de \$11,823,155.72 ou de 34.18 p. cent.

Le pourcentage d'exploitation pour les premiers dix mois de l'année a été réduit de 82.95 qu'il était en 1927 à 79.51.

Les thés du Japon "première récolte" sont indubitablement les plus fins que l'on produise dans ce pays des fleurs. Le Thé Vert du Japon "SALADA" provient uniquement des feuilles de la première récolte.

THÉ DU JAPON

"SALADA"

Tout frais des plantations

Nous venons de recevoir 165 échantillons de tissus, tout laine, pour habits et pardessus FAITS SUR MESURES. Réellement les plus nouveaux patrons pour l'automne et l'hiver 1928-1929.

50 clients, bien satisfaits, est la plus belle garantie que nous puissions vous offrir.

Veillez remarquer que nous vendons tous ces tissus à la verge.

Jean-M. Comtois

ST-BARTHELEMI, P. Q.

Faites abonner vos parents et amis à l'Echo

LA LYRE

La revue musicale "La Lyre", numéro du mois de décembre, vient de paraître. Nos lecteurs auront le plaisir de faire connaissance avec le ténor Georges Goguen, élève de M. Rodolphe Plamondon, "Un Conservatoire National", article de rédaction. "A Massenet", poésie de M. Edmond Rostand, auteur de Cyrano de Bergerac. "Le mois musical" nous rend compte de toutes les activités musicales du mois de novembre. Dans la "Tribune Libre" on pourra lire les tribulations d'un professeur de chant qui ne sait pas jouer du piano et qui, par conséquent, ne peut pas accompagner ses élèves au cours de ses leçons; très intéressant pour tous les professeurs de chant. L'abbé P. Chassang nous fait encore l'honneur d'un bel article sur la musique sacrée de Chs Gounod, l'auteur de "Jésus de Nazareth", publié par "La Lyre" (édition en feuilles) à l'occasion des fêtes de Noël. La "Revue des revues" nous dit les activités de Blanche Selva, la célèbre pianiste franco-espagnole.

L'album musical de "La Lyre" vaut à lui seul le prix de la revue. A la demande de nos lecteurs nous leur offrons la populaire chanson "Youpe! Youpe! sur la rivière" avec une nouvelle harmonisation; cette chanson est le plus grand succès de M. Chs Marchand et nous espérons que nos chanteurs de folklore la rendront encore plus populaire en se procurant la nouvelle édition de "La Lyre". "Danse Villageoise" de Jules Devaux, le compositeur franco-américain, plaira certainement aux amateurs de musique légère pour piano. M. Chs P. Rice a composé une belle romance pour soprano ou ténor, "Riez!"; la musique de cet auteur devrait entrer dans le répertoire de nos chanteurs, car il est déjà temps que la musique canadienne prenne sa place dans les concerts et soirées de famille. "Les Romanesques" est une valse charmante pour piano due à la plume de Mme Corinne Dupuis-Maillet; la réputation de Mme Maillet n'est plus à faire, car ses compositions obtiennent toujours un succès complet.

"La Lyre" est en vente dans tous les dépôts de journaux, marchands de musique et au bureau de "La Lyre" 987 boulevard Saint-Laurent, au prix de 25 centimes. Abonnement, \$2.50 par année ou \$1.50 pour 6 mois.

CONSIGNATION DE RENARDS ARGENTÉS ET DE VISIONS

Une consignation de 58 renards argentés et de 24 visons élevés dans un ranch de la Colombie-Britannique sont arrivés à Montréal, ces jours derniers, par la compagnie de messagerie du Canadien National à qui a été confié le soin de les transporter en Allemagne où ces animaux seront gardés sur des ranchs d'élevage.

D'après les hauts fonctionnaires du services des messageries du Canadien National l'émigration du Canada des renards argentés et autres animaux à fourrure augmente sans cesse. Au cours de l'année, 161 renards argentés ont été transportés par le Canadien National à différents points des Etats-Unis et 400 autres ont pris la direction de la France, de l'Allemagne, de la Hollande, de la Suisse, de la Suède et du Japon. De plus cette compagnie a transporté en France et en Hollande 107 visons et 20 ratons.

Ce n'est que dernièrement que le Japon s'est mis à importer des animaux à fourrure du Canada, mais les demandes de ce pays sont de plus en plus nombreuses. Tout dernièrement encore la compagnie de messagerie du Canadien National y transportait huit renards argentés de l'île du Prince-Edouard et quatre visons de la province de Québec.

L'ECHO DE SAINT-JUSTIN

JOURNAL MENSUEL

W.-H. GAGNE,

Editeur-Propriétaire,
SAINT-JUSTIN, QUE.

Le prix de l'abonnement est de 75 cents par année pour le Canada et \$1.00 pour les Etats-Unis, payable d'avance.—Toute année commencée est due en entier.

Pour le tarif des annonces, impressions, etc., on voudra bien s'adresser à nos bureaux.

Joyeux Noël et
Bonne et Heureuse Année
à tous les amis de
l'Echo de Saint-Justin.

CONSERVONS NOS BONNES COUTUMES

NOS TRADITIONS S'EN VONT...

Celui qui néglige les petites choses, finit par négliger les grandes".
"Les Livres Saints".

Un grand écrivain, Châteaubriand croyons-nous, a défini un jour, la tradition, dans la phrase suivante: "la tradition, c'est l'âme des aïeux qui veille sur l'avenir des enfants."

Pensée profonde, pleine d'espoir et à la fois de francs reproches.

Pour aujourd'hui, posons-nous cette question:

Qu'avons-nous fait et que faisons-nous des belles et saines traditions qui faisaient l'ornement et le charme du nom se rattachant au peuple canadien, il y a encore cinquante ans? Question catégorique, et à laquelle nous allons répondre tout haut, en songeant que beaucoup de nos compatriotes, de nos concitoyens, de nos lecteurs penseront comme nous, "tout bas."

Où, nos traditions s'en vont. Il n'y a pas à le dissimuler; et chose plus grave, ces bonnes vieilles sont remplacées par ce que nous appellerons "nos travers", que nous sert notre tendance quotidienne à nous angliciser, à vivre à l'anglaise. Avec tout le respect que nous avons pour la fière Albion, et tout en reconnaissant ses incontestables mérites comme nation, nous posons en principe qu'un bon "Canayen" n'est pas plus fait pour les coutumes anglaises, qu'un Français pour les mœurs allemandes.

Il y a cinquante ans, notre aristocratie canadienne ignorait les "Party", les "Five O'Clock tea" où l'on s'embête ferme et où l'on mange plus son prochain que l'on ne boit de thé. Pourtant il y avait à cette époque de très intéressantes soirées de famille et de superbes alliances. Mais pour aller plus vite et pour illustrer toute notre pensée, entrons, si vous le voulez bien, dans une maison moderne, de nos jours, un "lovely cottage"!!!

C'est d'un chic épating; mais n'allez pas chercher le traditionnel grand crucifix qui avait la place d'honneur dans la grande salle... Il a pris le chemin du grenier ou de la chambre de débarras, depuis que le dernier des "vieux" y a attaché une dernière fois son regard entrevoyant le ciel!! Puis le cadre de la Ste-Famille... les images pieuses encadrées de vieux bois, des mains du grand-père! Eh bien, vous savez ils ont pris le même chemin, parce que madame une telle, à sa dernière visite, avait dit en souriant dédaigneusement: ce n'est plus la mode de charger les murs de notre "living room" de ces objets de l'ancien temps... Puis dans le salon... où sont-ils ces grands portraits des ancêtres qui continuaient pour ainsi dire à vivre en famille tout en rendant les murs vivants... Ceux-là, par exemple, on n'a pas voulu complètement s'en séparer; on les retrouvera dans la salle de couture de Madame où ils auront honte des magazines américaines exposées ou encore souriront tristement du dernier catalogue de chez Eaton.

Pauvres vieux... vous avez donné votre vie, votre fortune à vos enfants, mais il n'y a plus de place pour vous, chez-nous; ce n'est plus la mode! Que voulez-vous. Les vieux ont fait leur temps et ensuite leur présence, leur attitude noble et fière générerait peut-être la fête dans certaines soirées mondaines; car en les regardant, le reproche, la leçon semblerait encore tomber de leurs lèvres bénies. Du reste pour mieux faire oublier leur présence, on les a soigneusement remplacés par des peintures non signées, (plutôt croquis) souvent de mauvais goût, quand elles ne sont pas dans un déshabillé que la mère la plus lancée ne voudrait pas voir porter à sa jeune fille à son début dans le grand monde.

Le piano, dernier style, est harmonieusement flanqué dans un coin. Il est resté muet depuis des mois... Le phonographe lui a brûlé la politesse. C'est parfois heureux pour les assistants, car neuf fois sur dix, par négligence, il est faux à faire détonner un diapason. Tout de même mademoiselle est lauréate, mais elle sait vous dire avec une moue convaincante qu'elle ne pratique plus. Elle vous parlera avec emphase de sa machine Edison ou Victor et trouve le moyen de dire, en souriant, de sa voix fraîche: "je vais vous "faire jouer" "The Palms" par le ténor Caruso."

Nous n'en finirions plus si nous voulions continuer à mettre à jour "les travers" qui s'emparent de nous à notre insu. En voulant soumettre notre mentalité canadienne à la torture et au service d'une autre mentalité, nous manquons notre coup. La raison en est toute trouvée. C'est que nous nous assimilons facilement les défauts de ceux que nous voulons imiter sans avoir la formation voulue pour en endosmoser les qualités.

Conclusion. — Restons-donc nous-mêmes; c'est-à-dire canadiens. Conservons jalousement les qualités que nos aïeux nous ont léguées: la probité, la générosité, la simplicité et la croyance ouverte en la foi des fondateurs de notre cher Canada.

Terminons notre visite indiscrète au foyer moderne, en constatant comment se passe la traditionnelle fête du jour de l'an.

C'est une grave erreur pour nous, Canadiens, de vouloir substituer notre jour de l'an par la fête de Noël. Et pour donner plus de force à notre protestation, nous laisserons la parole à Mgr Latulippe, évêque de Haileybury.

Parmi les traditions que je verrais disparaître avec le plus de peine est bien celle qui faisait du jour de l'an la fête de nos familles. Dans plusieurs endroits, c'est Noël qui tend à se substituer au jour de l'an.

Certes, Noël est la fête religieuse la plus touchante de l'année et c'est l'une de celles que l'Eglise entoure de plus de solennité.

En choisissant cette aimable fête pour échanger des vœux, et se rassembler au foyer, nos frères de langue anglaise ont fait un choix très judicieux et je suis loin de leur en chercher noise. Mais tout cela n'infirme pas le fait que les Canadiens-français ont adopté un autre jour, lui aussi plein de signification, pour leur réunion familiale et leurs vœux de bonne année, et je ne vois pas vraiment pourquoi nous abandonnerions notre tradition et échangerions notre aïeule et joyeuse "Bonne année" pour une traduction à peine française de "Merry Christmas and Happy New Year."

Quel beau jour était autrefois le premier janvier dans les familles canadiennes. J'entends encore résonner les grelots qui retentissaient joyeusement lorsque les carrioles arrivaient à travers la poudrière. Je sens le fumet des viandes fraîches qui rôtissaient pour le repas de fête; je vois le sourire accueillant de mon père et de ma mère. Oh! la joyeuse poignée de mains qui s'échangeait et les baisers bruyants qui retentissaient chaque fois que la porte s'ouvrait pour donner passage à de nouveaux venus, grands et petits, dont on secouait la neige pendant que des figures rougies par le froid émergeaient de la laine et de l'étoffe du pays. Ensuite c'était la solennelle bénédiction du père qui levait les yeux, abaissait les mains et bénissait sur la terre pendant que Dieu bénissait au ciel.

Le tableau est beau. La leçon est méritée.

Il nous faut bien admettre que cette édifiante tradition de la bénédiction du jour de l'an n'existe malheureusement plus dans de nombreux

foyers. Pourtant, le père qui bénit son enfant est entendu de Dieu; et si l'homme à genoux est grand devant son Créateur, il ne l'est pas moins devant l'auteur de ses jours.

Et vous, jeunes gens, qui vivez dans les villes, et allez hâtivement payer une petite visite à votre famille, au jour de l'An, donnez l'exemple, si cette belle coutume n'est plus en usage chez vous. Votre geste ne sera pas souligné par des sourires narquois, car vous aurez apporté à vos vieux parents, le plus beau cadeau: votre cœur d'enfant.

"Pour mieux égayer leur vieillesse, Redevenez petits enfants."

Heureusement que dans plusieurs de nos vieilles paroisses canadiennes, les traditions sont encore en honneur. Les clochers, qui se mirent dans les ondes du majestueux St-Laurent, y ont encore conservé leur voix autorisée et poétique. Le crucifix a gardé sa place au foyer, escorté des images pieuses. Dans le salon, le portrait des vieux est encore là, redisant l'histoire de toute la famille.

Le foyer modernisé a pour partage, le vide et la froideur des temples protestants. La bonne vieille maison canadienne a pour élément, comme air ambiant, la chaleur et la vie de nos sanctuaires; car, l'âme des aïeux, sur l'aile de nos traditions, y plane toujours.

Soyons jaloux de nos traditions. Elles sont la sève qui alimente la foi et le patriotisme. Elles sont les régénératrices de notre vitalité nationale.

CAMILLE DUGUAY.

LE CRUCIFIX CONSOLATEUR

Que le crucifix nous console, cela semble étrange au premier abord. Comment la vue d'un Homme-Dieu torturé sur une croix peut-elle adoucir nos propres souffrances? Mais, de quelque manière qu'on l'explique, le fait est certain. Pensez à l'héroïque Pucelle qui, de son bûcher, regarde le crucifix et expire en murmurant le nom de Jésus. Voici à ce sujet un autre témoignage bien touchant. Au cours d'une longue et douloureuse maladie, le pieux et délicat abbé Perreye connut un soir toutes les amertumes de la tristesse, du découragement, presque du désespoir. Il éprouva cette angoisse particulière aux fiévreux, quand la nuit qui vient peuple la solitude de leur chambre de fantômes effrayants. Sentant le besoin

d'un consolateur, il regarda autour de lui. Alors, dit-il, j'ai aperçu ton image, ô Jésus-Christ; l'instinct du salut m'a jeté vers elle; je l'ai saisie d'une main tremblante, et mon visage baigné de pleurs s'est reposé sur elle... Alors la paix est venue. Je me suis comme endormi sur ton cœur, et peu à peu l'amour a vaincu la souffrance. Une consolation étrange, inespérée que j'ai sentie ne pas venir de moi-même, est doucement entrée dans mon esprit, et tandis que je m'étonnais de ce changement soudain, cette douceur a grandi jusqu'à devenir semblable à la joie. Je pleurais encore, mais c'était presque de bonheur; et au lieu des plaintes irritées qui grondaient en moi tout à l'heure, c'était maintenant le cantique involontaire de l'action de grâces.

Mais pourquoi le crucifix nous console-t-il? C'est surtout parce qu'il prouve à l'évidence que la souffrance est le don d'une main paternelle et bonne. Du haut de sa croix, Jésus semble nous dire: "Ne voyez-vous pas que je vous aime à la folie, puisque ce châtiment que vous seul méritiez, j'ai voulu le subir comme vous? Refusez-vous donc de boire au calice où avant vous j'ai trempé mes lèvres divines? Osez-vous murmurer contre un juge qui a subi lui-même la peine qu'il a infligée au coupable?"

Quand le divin Crucifié nous tient ce langage, ayons le courage de regarder longuement chacune de ses plaies et de lui répondre: "Mon Sauveur, je suis heureux de souffrir comme vous et avec vous." Ces paroles que démentiront peut-être nos dispositions actuelles, finiront par se trouver vraies. Elles opéreront ce qu'elles signifient; et de toutes les plaies du Christ en croix une grande douceur descendra sur notre âme apaisée.

A. S.

LA MERE CHRETIENNE

Une mère! c'est ce qu'il y a de plus doux sur la terre!... La couronne de la dignité maternelle est belle et sainte: cette couronne descend des cieux, c'est Dieu qui la dépose sur le front de la vertu; et quand rien n'en flétrit la splendeur, ce diadème paraît plus brillant aux yeux et pèse moins au cœur que celui des rois...

De là vient que les saintes Ecritures ont un si magnifique langage lorsqu'elles nous représentent les gloires de la dignité maternelle, et cette admirable ministère de bonté, de sagesse de conseil et de persuasion, de douceur et de grâce, que la femme chrétienne remplit au sein de la famille humaine...

Parmi les tendresses de la terre, il n'en est point qui ait quelque chose

de vénérable et de céleste comme l'amour maternel. Je le dis sans hésiter, de si divin; il découle si sensiblement du cœur de Dieu même, et des entrailles de son infinie bonté, qu'on peut dire sans exagération que le cœur des mères est le plus bel ouvrage de ses mains.

Mgr DUPANLOUP.

PAR TERRE ET PAR EAU

La randonnée aventureuse de deux enfants à travers la Province de Québec est contée de façon alerte et pittoresque dans le roman de 216 pages que vient de publier M. Claude Melançon sous le titre de "Par terre et par eau".

Ce livre, abondamment illustré et d'excellente tenue littéraire, s'adresse spécialement aux enfants pour qui il sera un livre d'étréne ou de prix aussi instructif qu'amusant, mais il n'intéressera pas moins les grandes personnes qui se sentiront attirées par la jeune personnalité de Jacques et de Jeannine, les deux héros du roman.

M. Melançon, qui est bien connu comme publiciste français du Canadien National et en cette qualité a parcouru la Province de Québec dans tous les sens, a voulu que son premier livre fasse mieux connaître la vieille province française. Par terre et par eau renferme, en effet, nombre de faits historiques et de belles descriptions de lieux, mais le tout est fondu dans une intrigue captivante de sorte que l'on a jamais l'impression d'écouter une leçon d'histoire ou de géographie. C'est le grand mérite de ce livre qui devrait rencontrer auprès des éducateurs et des parents un succès mérité.

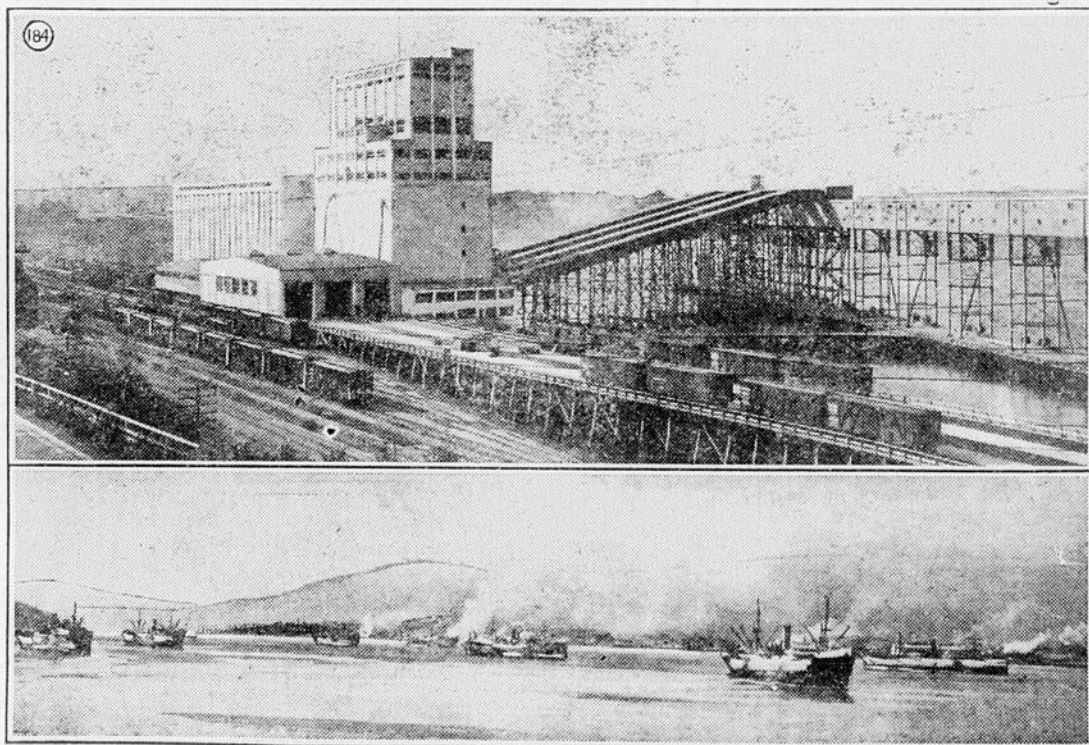
"Par Terre et par Eau", se vend 75 sous.

GRAINS DE SAGESSE

Si la mode peut revenir de porter des jupes naturelles, les pharmaciens y perdront peut-être un peu, mais les femmes y gagneront sûrement en économie de temps et en beauté.

Réponse à une question de géographie, faite par un élève embarrassé:

"Les cinq parties du monde sont au nombre de quatre et sont les trois suivantes: L'Europe et l'Asie."



L'Expédition du grain par Vancouver

La photographie supérieure montre le nouvel élévateur à grain qu'a fait ériger la Coopérative du Blé dans le port de Vancouver. En bas, une imposante flotte de frégates attend, dans la rade Burrard, le moment d'être chargée. Le grand port canadien de la Côte du Pacifique a réalisé des progrès considérables dans l'expédition des grains de toutes sortes. Au 17 novembre dernier, 14,531,183 boisseaux de grain avaient passé par le port de Vancouver à destination du Royaume-Uni et de l'Europe; 5,231,991 pour l'Orient; 3,333 vers les Antipodes et 351,000 pour d'autres pays. Jusqu'ici le Pacifique Canadien a déchargé 10,146 wagons dans le port, à comparer avec 4,931 en 1927. Il est à prévoir que la Compagnie à elle seule aura dirigé 36,000 wagons vers Vancouver au cours de la saison d'expédition.

L'ECHO DE SAINT-JUSTIN

JOURNAL MENSUEL

GAGNE LE PAIN...

Ils sont mariés l'autre jour.
Lui est grand, brun, ni laid ni beau, l'air tenace, avec — dans la carrure des épaules, dans la démarche, — une apparence de vigueur qui plaît.

Elle est menue, et toute charmante: "Une brune avec des yeux bleus rieurs très gracieuse en son maintien d'un très bon goût dans ses toilettes, et illuminant ce physique agréable — une bonne petite âme claire, enthousiaste, avide de dévouement.

Ils s'étaient connus au sortir de l'usine, un soir de grosse pluie, ou très gentiment sous l'orage, elle lui avait offert une place sous un minuscule parapluie...

Ils se revirent le lendemain, puis un autre jour... prirent l'habitude de faire route ensemble... et bientôt trouvèrent cela si charmant... qu'il arriva ce qui arrive toujours en pareil cas...

Au retour d'un très court voyage de noces ils sont venus me voir.

Après les félicitations accoutumées — sans y voir plus loin, fort innocemment, — je dis:

"Tout de même ce sera du nouveau, le matin, le soir, de ne plus vous retrouver sur la même route...!"

"Mais non!" se récrièrent-ils.
Et comme j'avais l'air de ne pas comprendre, lui, fort à l'aise, m'expliqua que rien n'était changé... qu'elle rentrerait à l'usine, avec lui, dès le lendemain... qu'on pourrait évidemment vivre sans cela... mais qu'elle le voulait... qu'ainsi on paierait plus vite les meubles... etc... etc.

Et je revois encore le long regard de fierté, qu'en parlant, il jetait sur sa petite femme souriante et qui voulait dire:

— Celle-ci n'est pas une paresseuse...

Une fille de salon...
Il y a de la vaillance dans cet être charmant.

Elle partagera la tâche...
Elle gagnera le pain... avec moi, autant que moi — dans le même dur travail..."

Et j'eus de suite l'impression que cela était rivé au fond de son cerveau tenace... qu'il n'en reviendrait pas... qu'il était absolument inutile d'intervenir...

Et je les laissai partir ainsi!...

Mais j'ai du remords...
J'aurais dû parler...
Qui sait...!
Même sur le dur rocher, le vent qui éparpille les graines, trouve parfois une fissure où la semence prendra racine et jaillira en fleur...

Et voici ce que j'aurais dû dire:
Tu te trompes!
Oui, tu te trompes, mon pauvre ami!
C'est à toi, — à toi seul — de gagner le pain...

A chacun sa tâche.
A l'homme, — à celui que la nature a fait plus fort, plus résistant, plus batailleur — à l'homme, le travail au dehors, la grande lutte pour l'existence...

A la femme, — plus faible, être de charme, de tendresse, de bonté —

les soins délicats, la tenue du foyer...
A l'homme... le travail qui assure la nourriture aux corps.

A la femme le travail qui assure le repos.

Et c'est dans le partage de ces tâches que s'affermît le bonheur!...

Quand l'homme revient de l'usine, las de la journée finie, quel repos, quelle remonte de courage, de trouver la maison propre et gaie, la soupe chaude, et la tendresse d'une femme qui n'a plus, qu'à s'occuper de lui...

Et comme dans un tel milieu la plante sacrée de l'amour pousse bien!

Mon ami, quand vous reviendrez du travail, toi et ta femme, également fatigués...

Qu'il faudra improviser à la hâte un repas sans saveur, dans une maison sans ordre...

Qu'au lieu d'endormir la lassitude dans la paix de ces longs entretiens intimes du soir — ta femme devra vaquer aux soins du ménage...

Et que ce sera ainsi chaque jour...
— Crois-tu que votre amour trouvera là un sol où jeter des racines profondes...!

Et, crois-tu vraiment que ce soit digne d'un homme de courage... de laisser peser sur celle qui n'a ni ton endurance physique, une double tâche... celle du travail au dehors, et celle du travail au dedans...

Une triple tâche même, si Dieu bénit votre union et que commence pour elle l'épuisant travail de la maternité...

Et ne crains-tu pas qu'après la grisserie des premiers mois d'amour comparant ta forte carrure et sa frêle enveloppe, voyant ce que tu fais et ce qu'il lui faut faire... ta petite femme ne t'apprécie moins, n'aie plus pour toi ni le même respect, ni la même affection...!

Crois-tu seulement qu'il y ait dans ce travail des deux, au dehors un profit matériel...!

...Mais songe donc à tout ce qui se perd parce que la femme n'est pas au foyer, à tant d'achats que son séjour là, supprimeraient, et surtout —

surtout — à l'usure effrayante de santé qu'amènera vite vite, chez cet être délicat, une tâche trop lourde... et qu'il faudra payer cher... si cher!...

Non, mon ami...
Ne fais pas cela...!
Travaille pour les deux...

Aie la fierté de gagner toi-même le pain de celle qui a voulu s'appuyer sur toi pour le grand voyage de la vie.

Même si elle voulait partager tes labeurs au dehors... n'y consens pas.

Laisse lui pour unique tâche d'organiser ton foyer, ce nid très doux où tu te reposes, au soir des jours laborieux, et où, en toute liberté chantera l'amour...

Qu'importe si tes meubles sont moins beaux, tes habits moins neufs, ta maison moins grande, ta table moins garnie...

Pourvu qu'en ta demeure règne pour la vie, le respect, le dévouement, la confiance, l'inaltérable affection...!

En vain tu chercherais ailleurs le bonheur...

— Voilà ce que j'aurais dû dire... et que je n'ai pas dit!...

Mais peut-être lira-t-il ces lignes... et peut-être comprendra-t-il!...

...Même sur le dur rocher, le vent qui éparpille les graines trouve parfois une fissure où la semence prend racine et jaillit en fleur.

L. M. E. OLIVIER, O. P.

MARIAGES MIXTES

Les mariages mixtes et la perte de la foi

Parmi les lettres que *The Homiletic and Pastoral Review* reçoit tous les jours au sujet des mariages mixtes, en voici une signée "Pastor" qui peut donner à réfléchir. On y lit: "Il y a à l'heure actuelle, aux Etats-Unis, à peu près vingt millions de catholiques. En tenant compte à la fois de l'émigration, il devrait y en avoir quarante millions. Cette perte est due en grande partie aux mariages mixtes. Tout prêtre sait que le mariage

mixte est désastreux. Les statistiques que l'on fournit de partout confirment cette opinion. Ces statistiques sont tout simplement terrifiantes. J'en prends une au hasard. Un curé écrit que sur vingt-six mariages mixtes qu'il a bénis, il y en a quatre où la partie catholique a continué de pratiquer, huit où elle est devenue plus ou moins indifférente, quatorze où elle a perdu complètement la foi.

Comment pourrait-il en être autrement? Le mariage mixte indique déjà chez celui qui le contracte, sinon un manque de foi, du moins un manque d'estime pour la foi. Avant de faire son choix, il se demandera si la personne qu'il va épouser est riche, de bonne famille, d'éducation distinguée; il se demandera même si elle est jolie. Mais sa religion importe peu. N'est-ce pas indiquer clairement que pour lui toutes les religions se valent? Il se peut qu'il ne le dise pas, il se peut même qu'il ne le pense pas, mais il agit comme s'il le pensait.

Voici donc ce catholique médiocre plongé tout-à-coup dans une atmosphère protestante, au foyer d'abord, ensuite dans le milieu où son mariage l'introduit. Ce serait un miracle s'il ne finissait pas par être plus ou moins contaminé.

Vous me direz que le cas est le même pour la partie protestante et que ce pourrait bien être elle qui serait gagnée aux idées catholiques. C'est possible et cela arrive. Mais je maintiens que le danger est beaucoup plus grand pour la partie catholique, et cela pour deux raisons.

D'abord, il est beaucoup plus facile pour un catholique de se laisser glisser vers le protestantisme, c'est-à-dire, dans la plupart des cas, vers l'indifférence, que pour un protestant, de s'élever jusqu'au catholicisme et d'en accepter toutes les obligations. C'est pour cette raison que la plupart des mariages mixtes aboutissent, non pas à grossir le nombre des protestants ou des catholiques, mais à grossir le nombre des indifférents et des gens sans religion.

En second lieu, le mariage mixte est plus dangereux pour les catholiques que pour les protestants parce

que le milieu est protestant. Dans un pays catholique, ce serait tout différent. Mais, ici aux Etats-Unis, où les groupes catholiques sont noyés au milieu de groupes beaucoup plus considérables de gens n'ayant pas notre foi et même n'ayant aucune foi, nous ne pourrions conserver notre mentalité propre, nous ne pourrions même sauver nos croyances qu'en créant autour de nous une atmosphère catholique. Cette atmosphère catholique. Cette atmosphère, elle se crée par les relations, elle se crée par les livres, les journaux et revues, elle se crée par l'exemple que l'on trouve à côté de soi, toutes choses qu'exclut le mariage mixte. Il n'y a donc pas à s'étonner que le mariage mixte soit si désastreux pour l'époux ou l'épouse catholique.

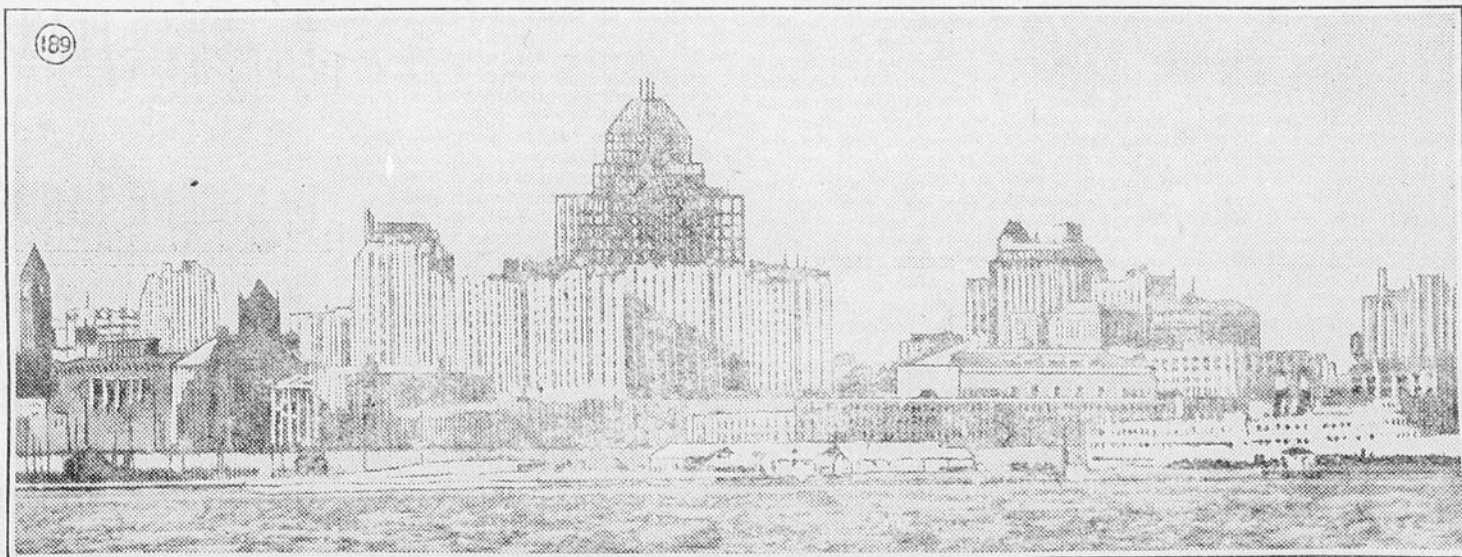
Quant aux enfants, il est évident qu'ils courent encore plus de dangers que les parents eux-mêmes. Comment voulez-vous qu'un enfant soit convaincu que la religion catholique est la seule vraie lorsqu'il voit son père et sa mère pratiquer chacun la sienne ou même n'en pratiquer aucune? Quand on veut que ses enfants soient d'excellents catholiques, on ne leur donne pas un père ou une mère protestant.

Il est vrai que les parents, pour obtenir un mariage religieux, ont dû promettre de faire élever les enfants dans la religion catholique. Il est facile de faire des promesses, il est plus difficile de les tenir. En fait dans la plupart des cas, ces promesses ne sont pas tenues. C'est ce qui ressort des témoignages que je citais en commençant. On comprend donc pourquoi l'Eglise s'oppose de toutes ses forces au mariage mixte. Nous reviendrons plus tard sur cette attitude de l'Eglise et sur les problèmes qu'elle soulève.

M.-C. FOREST, O. P.

(La Semaine Paroissiale.)

— Pour vos travaux d'impressions adressez-vous à l'Echo de Saint-Justin; un homme de 40 années d'expérience est à la tête de ses ateliers, ce qui vous assure une exécution parfaite de vos travaux et ses prix sont très modérés.



La Silhouette Imposante de Toronto

Toronto prend graduellement l'aspect des grandes cités américaines avec ses nombreux gratte-ciel. Au centre, devant la gare Union, dont on aperçoit les longues rangées de fenêtres symétriques, se dresse le nouvel hôtel "Royal York" du Pacifique Canadien, dont la construction avance rapidement. L'autre édifice en construction, à gauche de l'hôtel, est celui du "Toronto Star", tandis qu'à droite, dans le pâté d'édifices élevés, se trouvent ceux du C.P.R. et de la Banque Royale.

NUIT DE NOEL

LES VIEILLES LEGENDES

La nuit de Noël est merveilleuse entre toutes. N'est-elle pas la plus longue nuit? Tout ce que l'humanité possède de légendes semble s'être donné rendez-vous. Et les réminiscences du plus lointain paganisme y font cortège à l'étoile qui guidait les rois mages vers l'humble étable où naissait un dieu.

Des grèves de l'Océan à celles de la Méditerranée et jusque sur le radeau des îles, les peuples de la mer vous rappelleront qu'il n'est pas longtemps qu'on vit encore, cette nuit-là, portés sur la crête des vagues, ces statues des vierges martyres et ces Christ noirs qui, presque tous, ont la même mystérieuse histoire. Figures de proue de quelque nef maudite ou sacrifiée, saintes images des cathédrales frappées d'interdit des cités d'Ys ensevelies dont la tempête agite sans cesse les cloches d'argent? Nul ne le sait et ne voudrait le savoir. Réalités elles bénéficient de l'inexpliqué qui fortifie l'illusion, source de foi, et donne des ailes à l'espoir, ressort de la persévérance et du courage.

Nombreuses sont les campagnes où l'on vous dirait, aussi, qu'il est encore des forêts bénites où, le soir de la Nativité, biches et cerfs, loups et renards s'agenouillent au passage des saints familiers qui laissent, dans le granit ou le grès, l'empreinte de leurs pas pour qu'aussitôt les oiseaux, chers au "poveretto" d'Assise, viennent y boire l'eau du ciel et les gens en peine y tremper leurs doigts comme aux vasques des bénitiers.

Dans l'ombre de cette nuit des miracles, si souvent drapée par la neige qui la rend plus silencieuse et dont la phosphorescence semble une clarté issue de l'au-delà, il est peu de provinces où des crédulités charmantes n'assistent à la floraison du gui et de l'impénétrable graine des fougères.

Le gui dore, cher à Virgile, et qui tombait sous la faucille d'or des druides, le gui sacré au feuillage de bronze orfévère et aux baies orientées comme les perles que portent à leurs doigts les belles dames des contes de fées, pour de longs siècles encore c'est le balai-de-tonnerre qui préserve les maisons de la foudre, éloigne des étables et des meules la flamme accidentelle ou criminelle, détourne de ceux qui nous sont chers la balle qui blesse ou tue et soustrait les troupeaux sans défense aux entreprises des démons espiègles ou des sorciers retors. Je sais des villages perdus où de vieilles femmes, qui se feraient scrupule d'offenser Dieu et son église, vont toujours, la nuit de Noël, accrocher leur calebri au tronc des chênes centenaires où les touffes de gui s'immobilisent comme de gros nids, pour éclairer les lutins prisonniers sous l'écorce et qui auront l'éphémère licence de courir la lande ou les guérets.

Gouttes de sang du soleil blessé d'une flèche et qui, surpris, s'arrête pour le solstice d'hiver, ou gouttes de sang de Jésus comme celles qui marquent la Véronique, les graines de fougère, elles, sont un gage non seulement de bonheur moral, mais de fortune. A moins d'être un mécréant qui les obtient du diable lui-même, à la faveur d'incantations réprouvées, il faut les cueillir en silence pour que le Malin ne s'oppose pas à leur riche moisson. Grâce à ce talisman sans rival, tout réussit dans une existence qui n'a d'ailleurs plus de limite.

Aux douze coups de la minuit de Noël, disent encore de vieilles et naïves légendes, les damnés eux-mêmes s'interrompent de souffrir. Et, durant cette idéale "trêve de Jésus", l'émerveillement des gnômes est tel qu'inconsidérément ils en oublient leurs trésors qu'il ne tient qu'à vous de saisir.

Puis encore, voici sur la lande les pierres qui se mettent en mouvement. Il en est de folles qui tournent sur place, d'autres, droites comme des menhirs, marchent d'un pas pesant d'hommes d'armes; d'autres encore, allongées comme des dolmens, rampent comme des monstres d'avant l'histoire. Toutes ces dernières, escortées de Korrigans, parfois précédées de la petite reine Mab dans sa coquille de noix, vont pour un an boire aux rivières ou aux mares aux feux-follets qu'aimait Georges Sand. Hardi l'aventurier qui se précipite alors dans leur trou pour y ravir les richesses enfouies. Malheureux celui

qui n'en sort pas assez vite pour n'être pas écrasé au retour des blocs errants!

Nuit de Noël, nuit singulière où les bêtes aussi sont miraculées. Dans la tiédeur des étables, elles parlent et prophétisent. Elles savent ce qu'a décidé le Seigneur, ayant assisté à la naissance de son fils, elles n'ignorent rien de ce que trame le Malin, n'ayant point reçu le baptême.

En retour de leurs prophéties, enseignez-leur la bonté. Qu'homme et femme qui s'aiment s'agenouillent de part et d'autre de la chèvre ou de la brebis, qu'ils joignent les mains et s'embrassent au-dessus d'elles. Ainsi, les bonnes bêtes comprendront la vertu des tendresses ferventes et seront plus que jamais fidèles à leurs chevrettes ou à leurs agneaux.

Enfin, avant de chasser à coups de pierres ou de balai l'année qui décline, toujours moins souriante que l'an neuf, ne dédaigne pas de suivre cette troupe bruyante qui va, battant le fer des faux et secouant les encensoirs au bruit des sonnailles rituelles et à la clarté des torches, traquer les dernières sorcières qui mèneront le branle jusqu'à l'Épiphanie, du désert de Carnac à la lande de Boc.

Peut-être les purs entre les purs vous reprocheront-ils de mêler quelques paganismes aux croyances sans tache. Mais ne doutez pas de l'indulgence du blâme. Les grands réviseurs comme Borromée sacrifièrent toujours à regret, dans leur église comme à ses abords, les légendes qui sont la fleur de l'esprit et le parfum de l'âme.

Ces sages vous diraient, amis, qu'en cette nuit de Noël seuls les cœurs accessibles au mystère s'ouvrent à l'espoir et renaissent à la foi qui ne renie pas la raison. Ils ajouteraient, j'en suis sûr, qu'il faut plaindre parmi les hommes ceux qui n'ont plus assez d'imagination et de poésie, de sensibilité et d'amour pour voir passer, en rêve, suivie des rois et des bergers sans haine, l'Enfant sur ses bras, la Mère, et, sur ses pas, jaillir de la neige de décembre les lis au cœur d'or, tandis qu'à chaque buisson qu'effleure son manteau bleu s'ouvrent des roses, comme aux beaux jours mystiques d'Héraclé, sous le même ciel de France où chantait Ausone et priait saint Paulin de Nole.

LES ANCIENS AIRS DE NOEL

Nous sommes dans les Avants de Noël. Hier, dimanche, entendant une belle voix, partie du jubé de l'orgue, lancer sous la voûte de l'église, les notes candides de "Venez divin Messie," j'ai éprouvé une sensation dans tout mon être une sorte d'émoi, une secousse étrange de la mémoire qui me renvoyait à plus d'un demi-siècle en arrière, à la recherche d'un temps disparu, comme oublié, mais évidemment endormi et très prompt à se réveiller. Je comprenais, tout-à-coup, que cette mélodie s'était éloignée de mon existence depuis... mille ans!

Vivre loin de son lieu natal, longtemps, bien longtemps et s'y voir ramené soudain par une circonstance quelconque, un mot, un chant, une coutume qui reporte l'esprit dans le milieu et les choses d'autrefois, quelle surprise et comme c'est bon éprouver! On avait abandonné tant de souvenirs en marchant vers de nouveaux horizons, à la recherche de l'inconnu, à la poursuite de mirages lointains et guidé par des espérances décevantes; tiens! une note mélodique surgit de quelque part et l'on se trouve à l'âge de quinze ans tout ainsi que dans un rêve et l'on rattaché une longue vie par les deux bouts. Et vous savez, une réminiscence agréable est souvent plus vivace, plus réelle que le plaisir dont elle nous parle, de sorte que je me figure avoir été heureux... en ce temps-là.

Elles étaient nombreuses dans ma mémoire, autrefois, ces compositions naïves et si pénétrantes. Il a fallu des années, dans l'éloignement, pour en effacer un certain nombre, aussi, ma joie a-t-elle été complète à l'audition de l'un de ces cantiques anciens dont les accents chéris ont bercé mon enfance. Un curé canadien nous arrive, il nous rend ces couplets qui furent en quelque sorte, notre première éducation.

Ces Noëls du temps jadis ne ressemblent pas à la musique du présent; ils portent glorieusement la marque d'une très ancienne fabrique, néanmoins c'est la musique même. Mozart disait que la préface de la messe est bourrée de thèmes mélodieux. Nos anciens

cantiques pareillement.

La musique de nos Noëls est du moyen âge, dit-on, faute de pouvoir remonter plus loin. Leur beauté nous permet d'assigner une haute antiquité à tel ou tel sujet mélodique encore conservé dans nos églises. Nous ne savons que vaguement qu'elles étaient la musique des Grecs et des Romains. Peut-être que "Ça bergers" assemblons-nous", a été chanté ou joué sur la flûte dans un théâtre d'Athènes au temps de Périclès.

En tous cas, je les aime ces curieux restes du génie cantique et je les trouve bien autrement pieux que nombre de morceaux savamment travaillés par les modernes. Il me semble les entendre à travers les ruines des siècles qu'ils ont traversés nous répétait l'écho des voix de nos aïeux qui les chantaient ainsi.

PAX HOMINIBUS

C'est la simple prière murmurée dans l'ombre de l'étable, au soir de cette douce fête où retentissent chants de paix et d'espérance, où les mortels semblent meilleurs et les cœurs moins durs...

"Paix sur la terre aux hommes de bonne volonté!" Ce furent d'humbles bergers qui le chantèrent d'abord; ils l'avaient appris des anges et, sachant à peine ce qu'ils disaient, ils le répétaient avant que vissent à la crèche les guerriers et les rois.

C'est l'hymne du ciel, et il a dû plaire au Sauveur de l'entendre chanter en ces temps par deux grandes nations.

"Bienheureuses, oui, bienheureuses les nations pacifiques, car je suis doux de cœur et je les bénis!"

Aux peuples instruits à se haïr, le bon Maître répète les paroles de l'Evangile qui étonnèrent tant les oreilles païennes: "Aimez-vous les uns les autres." Et ces paroles sont plus qu'un conseil, elles sont un ordre.

La situation actuelle du monde chrétien jure avec ses croyances, avec le précepte fondamental du christianisme. Et si, dans l'inextricable réseau des difficultés de notre époque ou de l'avenir ténébreux, on cherche un guide, un fanal, un point de repère, un signe, il n'y a qu'à lever les yeux: de toute la hauteur du ciel, la croix domine le monde.

Puisse le Christ, élevé sur elle, attirer tout à lui!

Puisse la foi renaître avec la charité, et le monde redevenir chrétien, s'il ne veut pas s'exposer à d'épouvantables châtements.

Que le monde chrétien suive l'Etoile avec confiance. L'Enfant-Dieu lui sourit, le petit Prince de la paix lui tend les bras.

A Bethléem donc! pour l'amour de Dieu et pour l'amour des hommes!... En haut, gloire à Dieu, et, sur la terre, paix aux hommes de bonne volonté!

LEGENDE DE NOEL

L'Alsace ne serait point l'Alsace si elle n'avait ses charmantes légendes de Noël. Les uns sont doux; les autres plaisantes, les autres tragiques.

Voici la plaisante histoire des "Fondeuses d'étaim":

Il était une fois à Mulhouse, deux jeunes blanchisseuses qui voulaient connaître leurs futurs maris. Une nuit de Noël, elles firent couler de l'étaim fondu dans un baquet, et chacune prit ensuite un morceau de l'étaim fondu. La première y vit un fer à repasser et s'écria: "J'épouserai un tailleur." La deuxième y vit une alène de cordonnier et pensa: "Mon mari sera cordonnier." Elles se couchèrent en cachant l'étaim sous leur oreiller et vivèrent en rêve leurs futurs époux.

Or, quelques jours après, rencontrant deux jeunes gens qui bavardaient devant une porte, elles leur trouvèrent une ressemblance avec les héros du présage.

Et la première s'écria: "Voici le tailleur de mon rêve!" Et le second répondit: "Voici le cordonnier qui m'apparut pendant la nuit de Noël!"

Les jeunes gens, qui avaient entendu ces remarques singulières, invitèrent d'un commun accord ces deux belles filles à la promenade et les épousèrent peu après.

Jeunes filles qui voulez connaître votre époux, faites couler de l'étaim fondu dans un baquet.

Tél. CALUMET 5979.

Consultations: 2 à 5 et 7 à 9 p. m.

Dr ROSARIO BERARD

MEDECIN-CHIRURGIEN

7738, rue St-Denis, — MONTREAL
Près de la rue Villerey

Téléphone 526.

Dr AUGUSTE PANNETON

SPECIALISTE

Maladie des yeux, des oreilles, du nez et de la gorge

Consultation: 1.30 à 4.30 hrs tous les après-midi; Lundi, Mercredi et Vendredi, 7.00 à 8.00 hrs le soir et sur rendez-vous.

65a Lavolette, TROIS-RIVIERES.



CEUX QUI SOUFFRENT

De maux de tête, d'étourdissement, de maux d'yeux, des yeux croches, etc., etc., feront bien de me consulter.

W.-H. FONTAINE

Spécialiste pour l'examen de la vue et la fabrication des verres appropriés.

Examineur officiel pour la Compagnie de Chemin de Fer du Pacifique Canadien

Tous les tramways passent à notre porte

492, rue St-Maurice

Téléphone 965

TROIS-RIVIERES, P. Q.

Examen gratuit de la Vue

LUNETTE SIMPLES ET A DOUBLE FOYER

MONTURES A LA DERNIERE MODE
TRAITEMENT A L'ELECTRICITE
DIATHERMIE, AUTO-CONDENSATION

LAMPE INFRA-ROUGE ET LAMPE ULTRA-VIOLET

Dr Jos Comtois,

ST-BARTHELEMI, .. P. Q.

Dr LIONEL PLANTE

CHIRURGIEN-DENTISTE

39 rue St-Laurent, LOUISEVILLE.
Bureau à Saint-Barthélemi le samedi après-midi et le dimanche.

Dr EUGENE LANDRY

ST. BARTHELEMI, P. Q.

TRAITEMENT A L'ELECTRICITE
DES MALADIES SUIVANTES:

Spécialité des maladies de la peau: Eczéma, Lupus, Acné, Psoriasis, Urticaire, Furoncle, Erysipèle, Etc.

Je traite aussi les maladies nerveuses, rhumatismes, sciaticques, névralgies, Etc.

Dr Olivier R. Lafleche

Médecin, Chirurgien, Vétérinaire de l'armée canadienne

Inspecteur des maladies contagieuses.

LOUISEVILLE, QUE.

LISEZ NOS ANNONCES ET ENCOURAGEZ NOS ANNONCEURS.

TOUS LES HOMMES D'AFFAIRES ET DE PROFESSION DU DISTRICT TROUVERAIENT CERTAINEMENT PROFIT A ANNONCER DANS L'ECHO DE SAINT-JUSTIN.

Notre petit Journal est lu par plus de 20,000 personnes chaque mois.
Téléphone 108 r 3.

JOSEPH GAGNON

Commerçant de

FOIN, BROCHE, BARDEAUX, BOIS, CIMENT, VIANDE, OEUFS, ETC.
Spécialité: FOIN.

SAINT-JUSTIN, P. Q.

MONUMENTS EN MARBRE et en GRANIT
Prix de 15 à 20% meilleur marché qu'ailleurs exécutés aux ateliers les plus considérables au Canada. Ecrivez pour catalogue.
J.-P. LAURIN,
95 rue George, OTTAWA.



ULRIC GIGUÈRE BIJOUTIER

Bel assortiment de Montres, Bagues, Joints, Bijouteries, Etc., Etc
Réparations de toutes sortes à des prix très modérés

Rue St-Laurent, LOUISEVILLE.

Téléphone 678.

Dr Maurice Caron

Ex-élève des Hôpitaux de Paris

Spécialité: Chirurgie générale Maladies des femmes, Maladies des voies urinaires, Traitements électriques.

Heures de consultations: de 11 à 12, 2 à 5 et de 7 à 8.30 p. m.

6, rue Ste-Julie, TROIS-RIVIERES.

Dr ROCH HEBERT

Spécialité:

Maladie des Yeux, des Oreilles, du Nez et de la Gorge.

Bureau et hôpital privé: 31a rue des Forges, — Tél. 1425

TROIS-RIVIERES.
HEURES DE BUREAU
9 à 12 a. m. — 1 à 5 et 7 à 8 p. m.

Dispensaire Gratuit: Les mercredi et vendredi de 7 à 9 hrs p. m.

Téléphone Bell 32.

Dr Léopold Gélinas

CHIRURGIEN-DENTISTE

LOUISEVILLE, QUE.

(En face de l'Hôtel Lafleur).

Téléphone Bell, 88.

L. J. A. LEGRIS

DOCTEUR EN MEDICINE

Médecine Générale au bureau et à domicile.

Répond à tous les appels de jour et de nuit dans le village, la campagne et les paroisses environnantes.

68, rue St-Laurent, — LOUISEVILLE

MA PREMIERE MESSE DE MINUIT

Jadis, avec la fête du jour de l'an, c'est bien celle de Noël qui revenait le plus souvent sur nos lèvres d'enfant, pendant le mois de décembre.

La maîtresse, connaissant les secrets de nos jeunes cœurs, savait allumer la flamme de nos désirs par des lectures appropriées. Au retour de l'école, il fallait entendre les commentaires que l'on faisait dans la grande voiture verte, sous les "robes à carrioles".

A la maison, le soir, quand le nez sur mon cahier, je m'efforçais à vouloir trouver la solution de mes problèmes, maman m'encourageait par des promesses alléchantes et le récit touchant des souvenirs lointains qui se rattachent à la fête de Noël.

Mais quand mon lit m'attirait plus que mes devoirs (ce qui n'était pas rare,) elle me lançait cette menace irrésistible: "Si tu ne fais pas tes règles," tu n'iras pas à la messe de minuit."

Il n'y avait pas de meilleur stimulant au travail!

Ma joie et mon impatience furent à leur comble, la veille même de Noël. Dès le retour de l'école, d'un bond, j'enjambai l'escalier et je fis irruption dans la "chambre à linge"! Après des recherches assez longues (chacun sait qu'à six ans, tout le monde n'a pas l'esprit de l'ordre!) je parvins à charger les chaises de vêtements; pardessus, chemise, casquette, etc.

Après la prière, alors que les plus vieux commencèrent la récitation des vingt chapelets traditionnels, je montai me coucher, convaincu que le réveil-matin était en ordre.

Le sommeil tarda à venir fermer mes paupières, car malgré la défense paternelle, ce qui n'était pas reconnaissant de ma part, les chuchotements se prolongèrent longtemps entre mon frère et moi, sous les "catalogues" blanches!...

Onze heures! La voix de l'aîné me tire de mon profond sommeil: "Lève-toi pour aller à la messe de minuit!"

Il y a une légère hésitation. Est-ce quelque diable qui me cache la réalité? Ce n'est qu'après avoir été lavé bien net et à l'eau froide par ma chère maman que mes yeux devinrent clairs et mon cœur rempli de joie.

Papa est à peine levé, que déjà je suis tout attifé. Mitaines aux mains, casquette en tête, pardessus bien ajusté j'attends avec impatience le départ.

— Dépêchez-vous, maman, on va arriver en retard.

— Ne crains rien, va!... Ne bois pas; tu vas communier!

Avec quelle tendresse elle m'adressait cette exhortation subite et habituelle!

La porte s'ouvre, enfin, avec un long gémissement et nous voilà dehors. Il fait froid, mais, la belle nuit givrée! La lune jette sur la campagne blanche un faible reflet argenté, et de la neige et des étoiles naît une clarté indéfinie et pâlotte, où l'on croit ouïr des frôlements d'ailes!...

Je saute dans la voiture et je me glisse aux pieds de mon frère, sous la "robe à carriole."

Là, tapi tant bien que mal, j'écoute le crissement des lisses d'acier.

De temps en temps, je tire un peu la "robe" pour regarder dehors. L'ombre de notre voiture s'allonge sur la neige, saute, se brise et grimpe aux piquets.

"On arrive au village," me dit maman. Je sors vivement de ma cachette et j'aperçois l'Eglise et les mai-

sons toutes illuminées, les berlots, les carrioles traînées par des chevaux fringants. Les rires et les interpellations des gens se mêlent aux sonneries tintinnabulantes des grelots et des clochettes. Les restaurants fourmillent d'hommes et de jeunes gens qui se croisent dans la fumée de tabac.

Sur le chemin de l'Eglise, maman me fait ses recommandations. Nous entrons dans la maison du bon Dieu. Ma surprise est telle, que j'en oublie d'enlever ma coiffure!

Maman, presque scandalisée, me l'arrache vivement, et tout en se rendant à la crèche, elle remet en ordre mes cheveux déjà en broussailles!

La lumière des becs-à-gaz et des cierges se marie à la diapason des drapés et des banderoles. Dans le chœur deux lustres bronzés répandent une vive lumière. Une odeur de fumée et de cierges brûlés remplit le lieu saint.

Les vieux, entrés bien avant la messe, récitent pieusement leur chapelet, pendant que les vieilles et les femmes font leur chemin de croix. Le bruit sec et métallique des chapelets et des médailles met de la vie dans ce décor inaccoutumé.

Devant la crèche se pressent les mères et leurs enfants. A tous, le petit Jésus tend ses bras immobiles et leur offre son franc sourire.

La sainte-Vierge tient un oreiller et se penche avec amour sur son enfant, tandis que saint-Joseph, un genou en terre, adore en silence le Nouveau-Né. Dans la première grotte se tiennent aussi, prosternés en adoration, les anges et les bergers.

Vous comprenez, si j'avais les yeux grands! Près des pieds roses du petit enfant-Dieu, quelques sous dans une assiette de cristal reflètent la lumière rougeâtre des cierges et des lampions.

Ma tendre mère me donna une belle pièce blanche, obole que mes petits doigts tremblants ont offerte à Jésus avec les battements de mon cœur.

Pour la première fois, je sentis en mon âme la grandeur de l'aumône. Longtemps, je regardai le sourire plein de fraîcheur de l'Enfant divin et de la pauvre crèche: il semblait content de mon offrande. Et, à la pensée que bientôt il quitterait sa couche de paille pour venir dans mon cœur pur, je me mis à lui sourire tranquillement.

Aux premiers tintements des cloches, je dus m'éloigner à regret de la pauvre étable, où j'avais laissé une partie de mon cœur d'enfant.

Parvenu au banc de famille, je fus assailli par mille distractions. La voix tonitruante du gros Francœur qui faisait résonner les voûtes de l'église, les enfants, qui, par moment, pleuraient, les gens qui passaient sans cesse près de moi, tout me poussait à me retourner.

Mais l'œil vigilant de ma bonne maman qui me regardait de côté, à travers ses lunettes, me rendaient plus sage.

Dis ton chapelet, me souffle-t-elle, au moment où Monsieur le Curé monte à l'autel. Cependant, je suis encore distrait, distrait par le curé lui-même. Car, il m'apparaît grand le vieux prêtre, avec sa tête blanche et ses habits dorés.

Je n'aurais jamais osé envier son sort, mais mon cœur eut été content, si, cette nuit-là, j'avais eu le bonheur de me tenir près de lui en soutane rouge, en surplis dentelé et de le servir près du calice d'or!

Vint le moment de la sainte communion. Maman ferma son paroissien à gros caractères, inclina la tête un moment et me fit signe de partir.

Maintes jointes, je la précédai vivement jusqu'à la Table-Sainte.

Vieux et vieilles, hommes et femmes portaient sur leur visage les marques d'une joie profonde. Parmi ce "grand monde" tout imprégné de naturel, devant la figure fanée et vénérable du vieux curé, devant les blanches hosties où je savais le petit Jésus caché, je me sentis bien petit, et, craintif, je me serrai près de ma très chère mère.

J'avoue que cette nuit-là, mon action de grâces fut bien imparfaite. J'égrenai mon chapelet, mais sans piété. On est si léger à cet âge! Le bon Jésus d'ailleurs a dû se contenter de l'amour et de la pureté de mon cœur.

Le retour de la messe de minuit s'effectua rapidement.

"Cache-toi bien dans la "robe à carriole, me recommanda maman, car il fait un "fret noir."

Là, ballotté par les secousses de la voiture, et comme bercé par la chanson des lisses d'acier, je m'endormis profondément. A la maison, je ne fis pas de réveillon, mais tout heureux de revoir mon petit lit, je ne tardai pas à continuer mon sommeil dans la douce chaleur de mes couvertures. Et je n'ai pas à vous dire les rêves dorés que je fis cette nuit là!

AGRICOLA.

CONTE DE NOEL

En général, les petits enfants dorment très mal dans la nuit du 24 décembre. La grande affaire c'est d'essayer de pincer le petit Jésus au moment où il apporte les jouets dans la cheminée; alors on lutte, on écarquille les yeux, on compte les heures, mais je t'en moque! On tombe tout d'un coup dans quelque chose de noir et l'on est réveillé au grand jour par maman: les jouets sont là, on n'a rien vu.

Jean a décidé que, cette fois il verrait. Il a demandé pour son Noël une bergerie et un automobile; eh bien! il ne dormira pas et ce sera bien le diable si le petit Jésus parvient à les mettre dans ses souliers sans qu'il sache comment. Assis dans son lit, Jean attend et, soudain, le plus simplement du monde, voilà le petit Jésus.

— Où sont ma bergerie et mon automobile? demanda Jean.

— Viens, dit Jésus, nous allons aller voir comment et avec quoi on les fabrique.

— Où cela, au Paradis?

— Viens toujours.

Et, tout à coup, voici Jean et son Divin Guide dans une usine immense, pleine de lumière; on fabrique là de grandes et merveilleuses machines, des scies à ruban, des raboteuses, des scies à grumes, tout ce qu'il faut enfin pour travailler le bois.

— Tu vois, Jean, dit le petit Jésus, voici les machines avec lesquelles on a fendu, dégauchi, raboté, scié, découpé le bois dont est faite ta bergerie et bien d'autres choses encore: et ici, regarde!

Une enfilade d'ateliers énormes dans lesquels s'agitent une armée d'ouvriers, se découvre aux yeux éblouis de Jean.

— Voilà où se fabrique ton automobile; voici l'assemblage des châssis, la construction des moteurs, des boîtes de vitesse, le montage, la finition, les essais... Regarde!

— Oh! que tout cela est beau, s'écrie Jean extasié.

— Tiens! la voici terminée, la belle voiture que je t'offre.

— Une limousine, dit Jean en battant des mains. Oh! je vois bien que vous m'avez amené au Paradis.

— Au Paradis, non! dit Jésus en souriant. Vite, monte dans ta belle voiture, elle va te reconduire à la maison.

— Oh! le vilain paresseux qui dort encore!

A ces paroles fastidiques, tout disparaît et Jean se réveille dans son lit, sa maman le secoue. Dans la cheminée, il y a bien une limousine, mais en fer-blanc, avec une mécanique. Quelle déception! Tout cela n'était qu'un rêve! La belle voiture, ce n'est pas encore pour maintenant. Alors Jean étouffe un gros sanglot devant sa chère maman qui ne comprend pas.

FELIX DESROCHERS

AVOCAT

Bureau: 20, Est St-Jacques, Ch. 47
Téléphone: Harbour 6717
Résidence: 4003, rue St-Hubert,
Téléphone: Est 0622,

MONTREAL.

Bureau: 10 rue St-Laurent. — Tél. 66

Résidence: 12 rue St-Laurent

J.-EMILE FERRON

AVOCAT,

LOUISEVILLE, — QUE.

Téléphone 358.

LUCIEN COMEAU L. L. B.

AVOCAT

Bureau à Louiseville le samedi.

19, rue Alexandre, TROIS-RIVIERES

J.-E. LANGLOIS

NOTAIRE

Placement sur hypothèque. Règlement de succession. Consultation affaires civiles et municipales.

SAINT-JUSTIN, QUE.

Bureau: 35 rue Hart — Tél. 415

Résidence: 140 Ste-Julie — Tél. 1372

J.-A. VILLENEUVE

NOTAIRE

Prêts sur 1ère hypothèque à 7%; Règlement de succession, Administration générale, Etc.

Edifice Banque Canadienne Nationale
TROIS-RIVIERES, P. Q.

Tél. Bell 35-r-31

Richard Lessard B. C. L.

NOTAIRE

Argent à prêter, Règlements de successions, Assurances, Collection.

STE-URSULE, Comté de Maskinongé.

Téléphone 592

G.-H. Robichon C.R. Léon Méthot

Robichon & Méthot

AVOCATS

Edifice Banque Canadienne Nationale
Entrée: 35 rue Hart, Trois-Rivières.

L'annonce dans le journal local Combat la propagande d'achat par catalogue

Le directeur de publicité d'une grande maison à catalogue disait récemment au cours d'une conférence:

"Nous avons un bureau dont le travail consiste à lire chaque semaine les journaux hebdomadaires de tout le pays. Il n'y a pas un seul journal de quelque conséquence que notre bureau ne reçoit pas."

"Le bureau examine ces journaux, et quand nous constatons que les marchands d'une ville quelconque ne font pas d'annonce dans leur journal local, nous couvrons immédiatement ce territoire de notre littérature."

"Nous obtenons toujours là des résultats beaucoup plus grands que les mêmes efforts peuvent en produire dans un territoire où les marchands locaux font un usage libéral et constant des colonnes d'annonces de leurs journaux locaux."

PENSEZ A CELA

M. LE MARCHAND

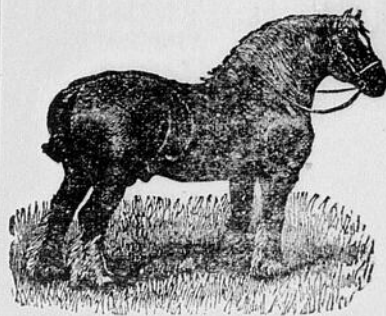
ET FAITES USAGE DE

"L'Echo de Saint-Justin"

Journal qui est lu par plus de 20,000 personnes de la région chaque mois.

Tablettes TOUSSINE

POUR LES CHEVAUX



Contre: Toux, gourme, bronchite et souffle.

Excellentes aussi pour donner l'appétit, renforcer, purifier le sang et faire muer. Elles débarrassent aussi des vers. Envoyées franco par la poste sur réception du prix: 50 cts la bouteille. Agent pour le Canada.

Docteur JOS. COMTOIS,

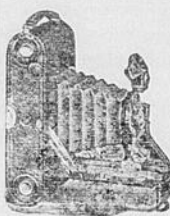
ST-BARTHELEMI, P. Q.

M.-M. COTE,

PHOTOGRAPHE,

22 rue St-Laurent,

Louiseville.



Atelier des plus moderne. Kodaks et Films à vendre. Nous développons, imprimons et agrandissons pour les amateurs. — Ouvrage des mieux finis dans 24 heures. Portraits colorés, une spécialité.

Envoyez vos volailles et vos œufs en toute saison à

J. A. L. CARBONNEAU,

COMMERÇANT,

B. P. 107, YAMACHICHE, P. Q.

et vous aurez toujours les plus hauts prix du marché.

Demandez toujours nos prix au commencement de la semaine. Une prompt réponse assurée.

The Onondaga Garage

LOUISEVILLE, P. Q.

Réparations générales d'autos, engins à gasoline, etc., etc.

Huile, Accessoires, Graisse, Gasoline, Tubes, Tires Dunlop, Etc.

REBOURAGE DES CYLINDRES
OUVRAGE GARANTI.

GERALD VILLENEUVE,

Mécanicien-Expert.

Téléphone 33

C. P. 30

GARAGE LEMYRE,

AIME LEMYRE, Prop.

Garage avec capacité de 30 chars et à l'épreuve du feu.

Réparations générales d'autos, engins à gasoline, etc.

Huile, Graisse, Pneus, Chambres à air.

SOUDURE A L'OXIGENE.

Je fais aussi le rebourrage des cylindres.

Agent pour les bicyclettes C. C. M.

PONT MASKINONGE, P. Q.

A. Prud'homme & Fils,

LIMITEE

Ferronnerie, Quincaillerie, Vitres, Peinture, Matériaux de Plomberie, Papier à couverture "Lion", etc

Toutes les marques de tôle galvanisée ou noire sont nos spécialités

EN GROS SEULEMENT

270 rue Craig Est, Montréal.

EUGENE BENOIT,

Représentant, LOUISEVILLE

Chroniques Canadiennes de 1834.

Les Révélations du crime ou Cambray et ses complices

CHAPITRE I.

Brigandages fréquents à Québec en 1834 et 1835. — Troupe de voleurs organisée. — Secret du complot. — Démarches imprudentes. — Cécilia Connor. — Premiers soupçons. — Arrestation. — Procès. — Conviction.

Pendant l'été de 1834, et surtout après la cessation du Choléra, vers l'automne de la même année, Québec fut le théâtre d'un fléau non moins alarmant que celui de l'épidémie. Des vols, des assassinats, des bris de maisons, des profanations et des sacrilèges se succédèrent avec une inconcevable rapidité, et jetèrent l'épouvante dans tous les rangs de la société. Jamais crimes et brigandages, accompagnés de circonstances plus atroces, n'avaient été commis avec plus d'audace et d'impunité au milieu d'une société comparativement peu nombreuse et proverbiallement morale.

Ce n'étaient plus les espiègleries et les escamotages accoutumés des habitués de la prison, les petits larcins, les vols d'habits et de volailles, suggérés par la misère, et commis à la sourdine et dans l'obscurité. C'étaient des attaques à main armée sur les routes publiques, dans les comptoirs, les maisons habitées et les églises. En vain la Police avait mis sur pied tous ses coureurs, les auteurs de ces crimes nombreux échappaient à ses atteintes, et restaient inconnus. Elle avaient arrêté tous les vieux Scélérats, que tour-à-tour elle entasse dans les prisons ou renvoie dans les champs; mais pas une preuve, pas un indice, pas une présomption ne pouvait faire espérer une conviction. Les Huisiers, les Patrouilles, les Magistrats, tous étaient en défaut. La promesse de fortes sommes n'avait pas même tenté l'avidité d'un seul complice.

La conspiration, assurée du secret et enhardie par les inutiles démarches de la Police, allait toujours son train, et tirait bon parti des ténèbres dont elle s'enveloppait, et de l'épouvante dont elle glaçait les citoyens. Presque chaque jour voyait de nouveaux attentats, dont les journaux s'emparaient avec empressement comme d'une bonne fortune, pour captiver l'attention, et exciter la sensibilité des lecteurs par des détails bien horribles, bien atroces. Il était clair que si les voleurs de profession avaient part à ces méfaits, une main cachée et plus habile dirigeait et payait leurs manœuvres. Le complot, quel qu'il fût, avait une âme, un chef, supérieur aux scélérats vulgaires par son énergie, sa prudence, et son habileté. Mais où le trouver? C'était l'énigme, le mot du secret. Il fallait découvrir le coupable, le livrer à la justice, et Québec eût été délivré d'un fléau?

Cet état de chose se prolongea jusqu'au printemps de 1835, sans qu'un seul coupable eût été découvert; et malgré les précautions des citoyens toujours sur l'alerte et bien armés, des milliers de lous tombèrent en la possession de cette bande audacieuse. Heureusement que le règne du crime n'est pas de longue durée! l'homme coupable n'a pas d'impunité à espérer! Tôt ou tard son propre aveuglement le trahit et le livre pieds et poings liés à la justice de Dieu et des Hommes.

Un dernier attentat vient mettre le

comble à tous les autres, et ranimer les recherches de la Police découragée. Pendant la nuit du neuf au dix Février, (1835) des scélérats s'introduisent, en faisant fraction, dans la Chapelle de la Congrégation de Notre-Dame de Québec, violent cet asile consacré au culte de la vierge, et enlèvent les lampes, les chandeliers, les candelabres, les vases sacrés, le tout d'argent massif et de la valeur d'environ cent cinquante ou deux cents louis courant.

Un crime si énorme indigné et soulève tout le monde; mais cette fois encore il s'écoule quelque temps sans qu'on puisse tomber sur la trace des coupables; de vagues soupçons viennent seuls embarrasser de leurs contradictions les recherches de la Police. Un mois, deux mois, trois mois s'écoulent, et rien ne transpire encore, nonobstant les quatre cents dollars offerts au dénonciateur.

Mais les coupables ne pouvaient rester longtemps tranquilles et impunis! Eux-mêmes, ils prennent soin d'éventer le secret. Ils font des démarches imprudentes, se hâtent de tirer parti de leur argent, le promettent de Québec à Broughton pour le faire fondre, et ne songent plus à se cacher. Leur propre sécurité les aveugle et ils tombent dans le piège.

Une vieille servante irlandaise, du nom de Cécilia Connor, âgée d'environ quarante ans et presque imbécile, demeurait au Township de Broughton situé à une distance de plus de 50 milles de Québec, chez le nommé Norris, allié de l'un des conspirateurs. Cette femme s'étonne des allées et venues de gens retirés chez son maître, se persuade qu'il se passe quelque chose d'étrange, épie, écoute, questionne, et comme éclairée d'un pressentiment surnaturel, devine, et devine juste. Elle se lève pendant une froide nuit d'hiver, marche plus de trois milles dans l'obscurité, ayant de la neige jusqu'aux genoux, se dirige dans la forêt vers une petite lumière qui vacille au loin, en suivant des traces de raquettes, et arrivée à deux portées de fusil d'une petite cabane à sucre, s'arrête et se cache en espion derrière un tronc d'arbre. O! curiosité, que tu es impérieuse, que tu es opiniâtre! Contrariée, excitée, tu dégoûtes en héroïsme! Un homme, d'environ six pieds, monté sur des raquettes! et armé d'un gros bâton noueux, se tient en sentinelle à quelques pas de la cabane. Il a ordre d'assommer quiconque en approchera. Cet homme, la vieille Servante le reconnaît: c'est le beau-frère de son Maître, arrivé dernièrement de Québec. La porte de la Cabane est entrouverte, et à la lueur d'un brasier immense qui la remplit, elle aperçoit trois hommes, qui semblent de loin comme des salamandres au milieu des flammes. L'un d'eux tient à la main la figure d'une Vierge d'argent, et la montre à ses deux compagnons, qui la regardent d'un œil avide, en tordant avec effort des branches de candelabres. A cette vue la vieille tressaille de joie, se penche sans respirer, et prête une oreille attentive, lorsqu'au milieu de cette obscurité silencieuse ces mots lui arrivent:

"Par le diable! Voici une Vierge bien chaste et bien pure: elle donnera de bons écus. Pauvre petite Vierge! d'une Chapelle elle va passer dans

bien de mauvais lieux, lorsqu'elle sera monnaie!"

Et l'homme qui parlait ainsi en rompit les membres, et les jeta dans un creuset ardent. Cet homme était un Marchand de bois de Québec, et s'appelait Charles Cambray. (1)

Les deux autres étaient Norris, Maître de la vieille servante, et Knox, son serviteur. L'homme qui faisait la sentinelle était George Waterworth, le beau-frère de Norris. La vieille femme en avait assez vu et entendu; et tout enchantée de sa découverte, elle s'en retourna promptement au logis, sans avoir été aperçue. Qui lui avait donné l'idée, la force, et le courage d'entreprendre cette marche pénible, et de braver la mort, si elle eût été découverte? la providence sans doute qui se servait de ce faible instrument pour confondre des scélérats, qui se jouaient de la population entière de toute une Cité! Il y a là quelque chose qui n'est pas dans l'ordre ordinaire.

Les quatre hommes revinrent de bon matin de leur excursion, et la servante, en leur ouvrant la porte, s'étant aperçue que Knox, le serviteur, était ivre, le fouilla dès qu'il fut endormi, lui enleva un petit sceptre d'argent qu'il avait volé à ses Maîtres, et le cacha dans son sein pendant plusieurs jours. Dès que Cambray et Waterworth furent partis pour Québec, elle se rendit chez le Magistrat du lieu, (M. Hall,) pour déposer de ce qu'elle avait vu, et remit entre ses mains le sceptre d'argent trouvé sur Knox.

La Police de Québec est informée de ce fait, et enfin Charles Cambray et George Waterworth, deux commerçants de bois bien connus et jouissant d'un excellent caractère parmi leurs concitoyens, sont arrêtés et mis en prison comme soupçonnés de plusieurs crimes capitaux, au grand étonnement de tout Québec indigné. Dans l'intervalle on fait des recherches minutieuses dans la demeure occupée par les deux prévenus, et l'on y trouve, entre autres effets, un Télescope et des Cuillères d'argent, supposés avoir été volés récemment. De ce jour le voile qui couvrait ce complot inique est déchiré et les deux détenus et leurs complices sont accusés de plusieurs crimes énormes. C'est à une femme que la société de Québec doit d'avoir été délivrée des déprédations d'une bande de scélérats organisée, d'autant plus dangereux que leur rang et leur caractère les mettaient plus sûrement à l'abri du soupçon!

Dans le mois de Septembre, (1835), Cambray, accusé d'un vol avec effraction commis chez M. Parke, qui croit reconnaître le Télescope trouvé chez le prévenu, et dans le mois de Mars suivant (1836), accusé encore du meurtre horrible commis à Lotbinière sur la personne du Capitaine Sivrac, échappe à toutes les condamnations par le défaut de preuves suffisantes, par l'habileté de son Avocat, et surtout par les témoignages officieux de quelques-uns de ses complices que la loi lui permet d'interroger, et qui viennent au besoin prouver des alibi. Le Procureur Général n'ose risquer une troisième accusation pour le vol sacrilège de la Congrégation, persuadé que le temps lui procurera indubitablement des preuves plus incontestables que celles fournies par Cécilia Connor. C'est pourquoi à la clôture du Terme Criminel de Mars, (1836) Cambray et Waterworth sont mis en liberté, sur la foi de leurs cautions. Dans le mois d'Août suivant, de nouveaux soupçons tombent sur eux pour un vol de bois de construction, et ils

1. — Ce nom de Cambray est un pseudonyme.

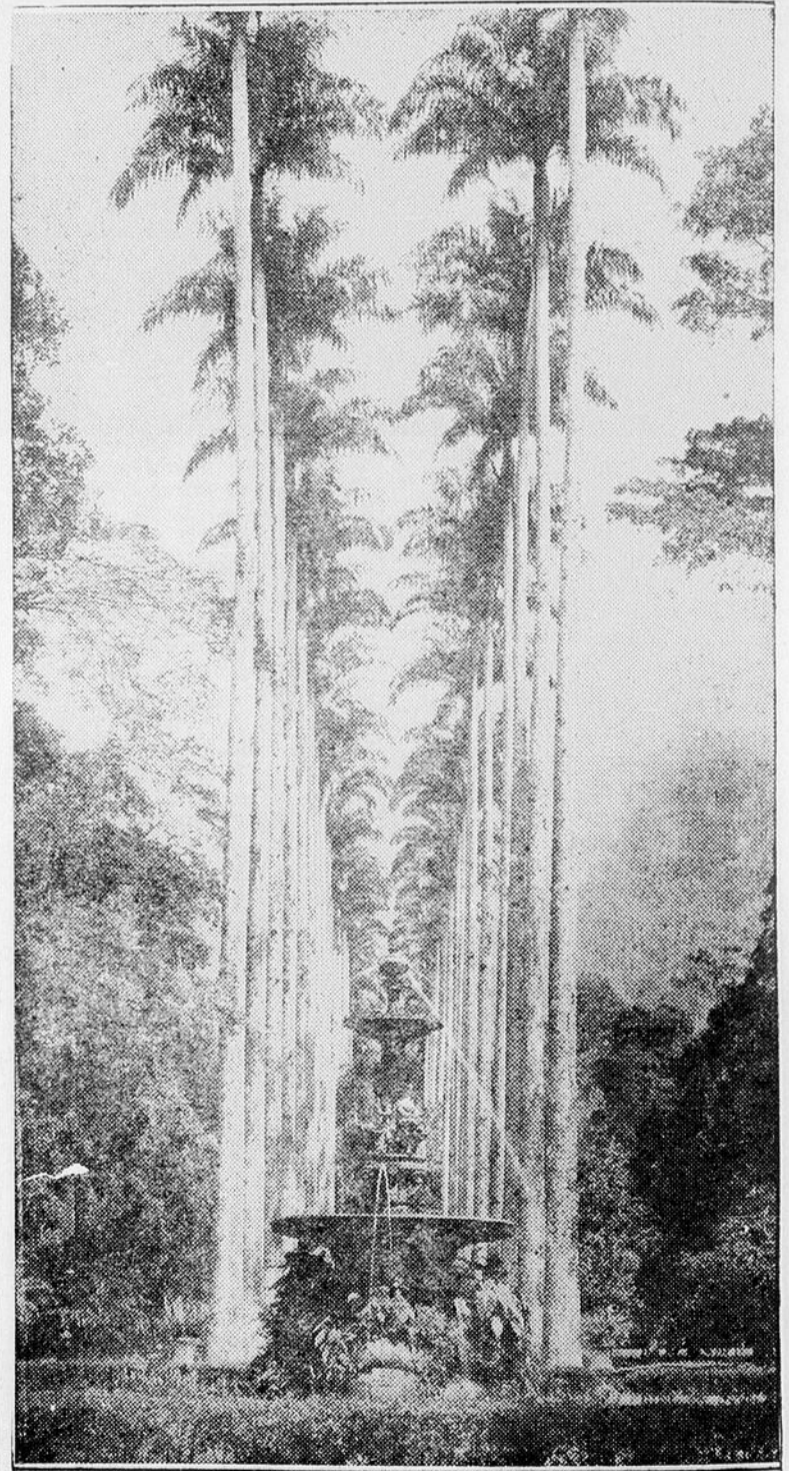
sont de nouveau incarcérés. Dans le mois de septembre, la presse des affaires n'ayant pas permis d'instruire le procès de la Congrégation, par un esprit de vertige, une faiblesse, une contradiction inexplicable dans un homme d'un caractère énergique et déterminé, si l'on ne devait l'attribuer à l'aveuglement inséparable du crime et à des circonstances qu'on expliquera ci-après, Cambray offre à l'Officier de la Couronne de se rendre témoin du Roi et donner, à de certaines conditions, tous les détails des crimes dont on les accuse, lui et ses complices. Le bruit en vient à Waterworth, son associé qui, n'ayant plus à choisir qu'entre la mort et une trahison, choisit la trahison, et offre aussi lui de tout révéler sans autres conditions que celles que la loi lui accorde, l'espoir du pardon et de la liberté après la conviction des coupables. Son offre est acceptée, et les accusés demeurent en prison jusqu'au mois de mars 1837, quand des accusations capitales, (un

vol avec effraction chez Madame Montgomery et le vol sacrilège de la Congrégation,) amènent des révélations affreuses données par Waterworth, et finalement la conviction de Cambray, de Mathieu, et de Gagnon.

Jamais procès n'avait produit dans le public autant de sensation que le leur, tant à cause de la triste célébrité des prévenus, qu'à cause de la grandeur des offenses. La Cour a été constamment remplie de monde durant tout le Terme de Mars (1837), et les détails des procès ont rempli les colonnes de tous les Journaux. Aux faits nombreux et intéressants éclaircis dans le cours de ces procédures viennent se joindre à présent les révélations plus extraordinaires encore du témoin-complice, et des condamnés, lesquelles ont servi de matériaux à ces mémoires.

CHAPITRE II.

Vice du Code pénal. — Révélations de Waterworth.—Portrait et Caractère



Le Palmier Royal

Des innombrables variétés qui composent la famille des palmiers, le "palmier royal" est sans contredit le plus élégant. Cet arbre, qui fait l'ornement des pays tropicaux d'Amérique, se rencontre depuis les Antilles et l'Amérique Centrale jusqu'au Brésil, en Amérique du Sud. Il dresse son tronc lisse jusqu'à cent pieds au-dessus du niveau du sol et porte à son extrémité un bouquet de branches vertes d'où émerge une aiguille qui est la continuation du tronc.

Notre photo fait voir deux superbes rangées de palmiers bordant une allée des Jardins Botaniques de Rio-de-Janeiro, capitale du Brésil. Cette ville sera visitée en février par les touristes qui feront la croisière en Amérique du Sud et en Afrique par le "Duchess of Atholl" du Pacifique Canadien, dont le départ de New-York aura lieu le 22 janvier 1929.

de W. — Pr
de Cambra
espièglerie.

L'histoire
rait être qu'
trir l'imagin
lement du d
elle n'était
philanthropie
sympathie d
de la misér
me, que des
vice des loix
dans l'abim
n'est pas si
curiosité par
traordinaires
l'attention d
res et aux s
comme de s
morale publ

On peut s
gnation à la
attentat com
droits de la
dée de nou
scélérats. Q
ils sont coup
l'effet des le
ter leur non
vice nécessa
dez à ce cr
qu'avec hor
il vous répo
blesse, un é
ta à dérober
bit; la just
me jeta par
qui me cor
d'un supplic
diffamé, rep
vivre de cri
me arrive à
carrière, c'
quand il est
qu'il rentre
toute sa ser
dez dans so
dre, gémir,
grabat, dépl
la miséricor
celle des hor
retirée, et al
templez ce

Peu de so
pulation, co
nèls que la
progrès effr
ses souven
tions du co
est un gage
sage des p
santes, au
prisons, au
fuge pour c
de Pénitent
condamnés!

Dans l'éta
un homme
dans nos pr
a plus pour
au dernier p
est aplani d'
reuses disp
ver de l'int
qu'il respire

Voilà pou
l'histoire des
philanthropi
d'appeler l'a
malheurs et
dans le sent
te vue que
de rédiger
avouons inf
trêche, q
politique; m
faits nous
le vice radi
nous en aur
ter de l'indu

"Oui, —
re donner t
mes; car j
vie m'aura
bandonner.

de W. — Première entrevue de W. et de Cambray.—Une expédition.—Une espionnerie.

L'histoire des crimes ne pourrait être qu'une lecture propre à flétrir l'imagination et à inspirer inutilement du dégoût et de l'horreur, si elle n'était écrite dans un but philanthropique, celui d'exciter la sympathie du Législateur en faveur de la misérable condition de l'homme, que des passions violentes et le vice des lois ont conduit par degrés dans l'abîme du vice. Notre objet n'est pas simplement de satisfaire la curiosité par le récit d'aventures extraordinaires, mais bien d'appeler l'attention du Législateur aux misères et aux souffrances de l'humanité, comme de soulever des questions de morale publique.

On peut se livrer à toute son indignation à la première nouvelle d'un attentat commis avec audace, sur les droits de la société, et loin de nous l'idée de nous faire l'apologiste des scélérats. Qu'ils soient punis, quand ils sont coupables; mais que du moins l'effet des lois ne soit pas d'augmenter leur nombre et de leur rendre le vice nécessaire. Quand vous demandez à ce criminel, dont on ne parle qu'avec horreur, l'histoire de sa vie, il vous répond: "La misère, une faiblesse, un écart d'un moment me porta à dérober un pain, un méchant habit; la justice s'empara de moi, elle me jeta parmi de vieux délinquants qui me corrompirent; elle me flétrit d'un supplice public, et de ce jour, diffamé, repoussé de tous, il m'a fallu vivre de crimes." Et quand cet homme arrive à grand pas à la fin de sa carrière, c'est-à-dire à la potence, quand il est en présence de la mort, qu'il rentre en lui-même, qu'il reprend toute sa sensibilité d'homme, descendez dans son cachot, voyez-le se torturer, gémir, prier sur son misérable grabat, déplorer ses crimes, invoquer la miséricorde de Dieu au moment où celle des hommes lui est pour toujours retirée, et alors si vous le pouvez, contemplez ce spectacle d'un œil sec!

Peu de sociétés, en égard de la population, comptent autant de criminels que la nôtre. Il faut attribuer ces progrès effrayants du vice à des causes souvent indiquées, aux imperfections du code pénal, dont la sévérité est un gage certain d'impunité, à l'usage des peines afflictives et flétrissantes, au système pernicieux des prisons, au manque de maisons de refuge pour occuper les vagabonds, et de Pénitenciers pour réformer les condamnés.

Dans l'état actuel des choses, quand un homme a le malheur de tomber dans nos prisons, il est perdu: il n'y a plus pour lui de barrière du premier au dernier pas; le chemin du vice lui est aplani d'un seul coup; les plus heureuses dispositions ne peuvent le sauver de l'influence de l'air corrompu qu'il respire.

Voilà pourquoi nous avons dit que l'histoire des crimes peut être une tâche philanthropique, si elle a pour abjet d'appeler l'attention du Législateur aux malheurs et aux dangers du débutant dans le sentier du vice. C'est dans cette vue que nous avons pris la peine de rédiger ces mémoires. Nous nous avouons infiniment au-dessous de notre tâche, quant à sa partie morale et politique; mais si par l'exposition des faits nous réussissons à faire sentir le vice radical de nos lois criminelles, nous en aurons fait assez pour mériter de l'indulgence sur le reste.

"Oui," — dit Waterworth, "je désire donner toute l'histoire de nos crimes; car je vois à présent où cette vie m'aurait conduit, et je veux l'abandonner. Je dois à la société que

j'ai si cruellement offensée une réparation, en l'instruisant des détails de ce complot. Je ne dirai pas un mot qui ne soit la vérité, et, s'il le faut, je n'omettrai pas une circonstance. Après cela, j'entends quitter ce pays pour toujours; aussi bien mes jours n'y seraient pas en sûreté. C'est avec regret sans doute que j'ai déposé contre des hommes auxquels je tenais par les liens de l'amitié, par un funeste attachement, mais nous étions liés pour le crime, et la conscience, qui parle tôt ou tard, dégage de ces coupables serments. Moi-même, j'ai peine à me rendre compte des événements rapides et extraordinaires qui viennent de se passer, depuis notre première offense jusqu'à ce jour. C'est pour moi comme un songe, une fatalité, l'accomplissement d'une malédiction. Je ne sais quel charme m'a entraîné dans cette périlleuse carrière, ni quelle main m'y a poussé si loin. Sans doute, il y a une fatalité qui préside à nos actions, car jamais je n'aurais eu auparavant l'idée des crimes auxquels j'ai pris part. Tout s'est fait en un moment, et sans que j'aie eu le temps d'y penser. A peine aujourd'hui puis-je revenir de mon étonnement, au sortir de cet aveuglement étrange. Hélas! je ne sais quel pouvoir mon compagnon, (Cambray) avait acquis sur moi; mais il est certain que j'aurais fait tout ce qu'il aurait voulu."

"Comment! il avait donc beaucoup d'influence sur vous?"

"De l'influence! ah! plus qu'il n'est possible de l'imaginer. J'avais pour lui le plus grand attachement; je l'aimais plus qu'un père, plus qu'un frère, plus qu'il ne me sera jamais possible d'aimer personne. J'aurais tout fait pour lui, tellement que je ne puis m'empêcher de croire que j'étais sous l'influence de quelque charme, de quelque pouvoir magique. Chaque fois qu'il a été arrêté, j'ai couru me livrer moi-même entre les mains de la Police, résolu de partager son sort. Encore aujourd'hui que ma déposition le fait condamner à mort, car sur mon serment j'étais obligé de dire la vérité, si l'on veut commuer sa sentence, je consens qu'on me déporte pour vingt ans dans la région la plus sauvage du monde.

Le complice révélateur prononce ces dernières paroles avec l'accent de la douleur, et ses yeux se remplissent de larmes. Il demeure silencieux pendant quelques minutes, l'esprit bourré en apparence de hideuses reminiscences et de violentes commotions.

George Waterworth est âgé au plus de trente ans, grand d'environ six pieds, bien fait et bien proportionné dans sa taille. Il n'a point la mine repoussante que l'on prête d'ordinaire aux gens de sa classe; au contraire il a presque un extérieur avantageux et une belle tête. Il a les cheveux blonds, les traits assez réguliers, les mouvements un peu raides; son regard est fixe et excessivement dur, son air intelligent quoique froid, sa bouche très large, et ses joues fort hautes. Pâle, rêveur, mélancolique, il annonce un homme brisé par de violentes secousses, soumis à de rudes épreuves. Sa figure n'est pas désagréable quand elle est en repos, mais quand il parle il se fait dans sa physionomie une contraction convulsive qui lui donne une expression rebutante, ce qui provient en partie d'un empêchement qu'il a dans la parole. Il s'exprime avec précision, clarté et élégance, car il est passablement instruit. Il paraît surtout doué d'une mémoire prodigieuse. D'après ses propres aveux nous doutons qu'il soit courageux et déterminé; au contraire, il nous semble qu'il soit facile de le conduire et de l'influencer. Il ne manque pas de tact et

d'observation, car il trace bien le caractère de ses complices. Il se dit croyant, toujours est-il certain qu'il est fataliste comme le sont presque tous les grands scélérats, il ne porte point la livrée ordinaire du vice et de la misère, il est même passablement bien mis.

"Certes, l'heure avance," observe tout-à-coup Waterworth, sortant de sa rêverie et tirant une fort jolie montre d'argent. "Cette montre," ajouta-t-il, "est tout ce qui me reste de ce commerce-là! mais à l'œuvre, si vous êtes prêt à m'écouter, je le suis à tout vous révéler." Et il commence son récit.

"Je suis natif du Comté de *** en Irlande, et mes parents sont originaires de Liverpool; j'émigrâi en Canada avec toute ma famille, il y a quatorze ans, et je vins demeurer avec mon père sur une ferme située sur le chemin de la Petite-Rivière, à deux milles de Québec, d'où nous partîmes quelques années après pour aller nous établir dans le Township de Broughton. Je suis passablement instruit, et j'ai fréquenté constamment les écoles jusqu'à l'âge de treize ans. J'ai à présent vingt-neuf ans accomplis. Quels que soient les crimes qu'on puisse aujourd'hui me reprocher et que j'avoue moi-même, je déclare que dans ma jeunesse je n'ai jamais senti d'inclination à voler, et qu'avant l'année 1833 je ne m'étais jamais rendu coupable d'une offense de ce genre. Lorsque j'étais enfant, mes dispositions étaient telles qu'on me citait pour modèle à mes compagnons. Hélas! j'ai bien changé depuis, grâce à un concours de circonstances, dont je ne sais trop si j'ai été le maître!"

"Dans l'été de 1833, il m'arriva de venir à Québec pour y conduire du bois de sciage, appartenant à un marchand de Québec. Comme j'étais dans le Port, un homme d'assez bonne apparence sauta de terre sur mon Cajeu, et m'accosta brusquement. — "Garçon," me dit-il, tu as là d'assez beau bois; vite, un bargain, quel est ton prix?"

— "Ce bois n'est pas à vendre, il

ne m'appartient pas, "lui dis-je," mon bourgeois..."

"Qu'est-ce que cela fait? Tiens, vends-le moi toujours; personne n'en saura rien; décide-toi, c'est du comptant, c'est du cash; ça garnira ta bourse, et tu te sauveras. Ah! ça, voyons, je te donnerai tant du pied. Ne fais pas l'enfant.

"Oh! non, je ne puis me résoudre."

— "Je te souhaite, mon garçon, que ces scrupules se passent, car tu auras de la peine à te tirer d'affaires. Eh! bien, puisque tu ne veux point me vendre ce bois-ci, du moins, si tu en trouves, amène-le moi, je te le paierai bien. Envoie-moi aussi tes amis. Tu ne me connais pas; mon nom est Charles Cambray. Mon principal commerce de bois est au Palais; tu m'y trouvera en tout temps. Mais ce n'est pas tout, viens un peu à terre, que nous fassions connaissance, en prenant le punch ensemble."

"J'acceptai la proposition. Voilà la première entrevue que j'aie jamais eu avec cet homme. Dès ce jour je fis connaissance avec lui, et vous saurez le reste. En effet, suivant ses instructions, je me mis à la recherche de plançons égarés, j'en trouvai, et je les lui vendis. Bientôt j'eus plus d'argent que je n'en avais jamais possédé de ma vie, je jugeai le commerce avantageux, j'appris aussi la manière de faire sortir les plançons des bômes. Je ne fus pas longtemps sans connaître à fonds et sans m'accoutumer à pratiquer sans remords le lucratif métier d'écumeur: écumeur est le nom qu'on donne à ceux qui trouvent dans le Port maints articles qui ne sont pas perdus. Je ne prévoyais guère où ce premier pas me conduirait. Il faut avouer qu'on a en Canada d'étranges notions, quant à la propriété des bois; c'est un pillage que ce commerce. Tel homme, réputé honnête dans toutes les autres transactions de la vie, a une conscience de turc quand il s'agit d'un plançon."

"Quelque temps avant la clôture de la navigation, comme je me préparais à retourner à Broughton, je rencontrai Cambray, qui me dit avec son air

insinuant et persuasif: —

"Waterworth, tu es un brave garçon, et j'ai besoin de toi. Tiens, je sais où il y a de très beaux bois, seulement à neuf ou dix milles de Québec. Viens avec moi; je t'assure qu'il y a là un bon coup à faire. Une seule bonne marée de nuit, et c'est un profit clair."

"Nous fîmes l'expédition, et elle fut des plus heureuses. Nous emmenâmes pour dix louis de bois: j'eus dix chelins pour ma part. De retour à Québec, Cambray me dit: —

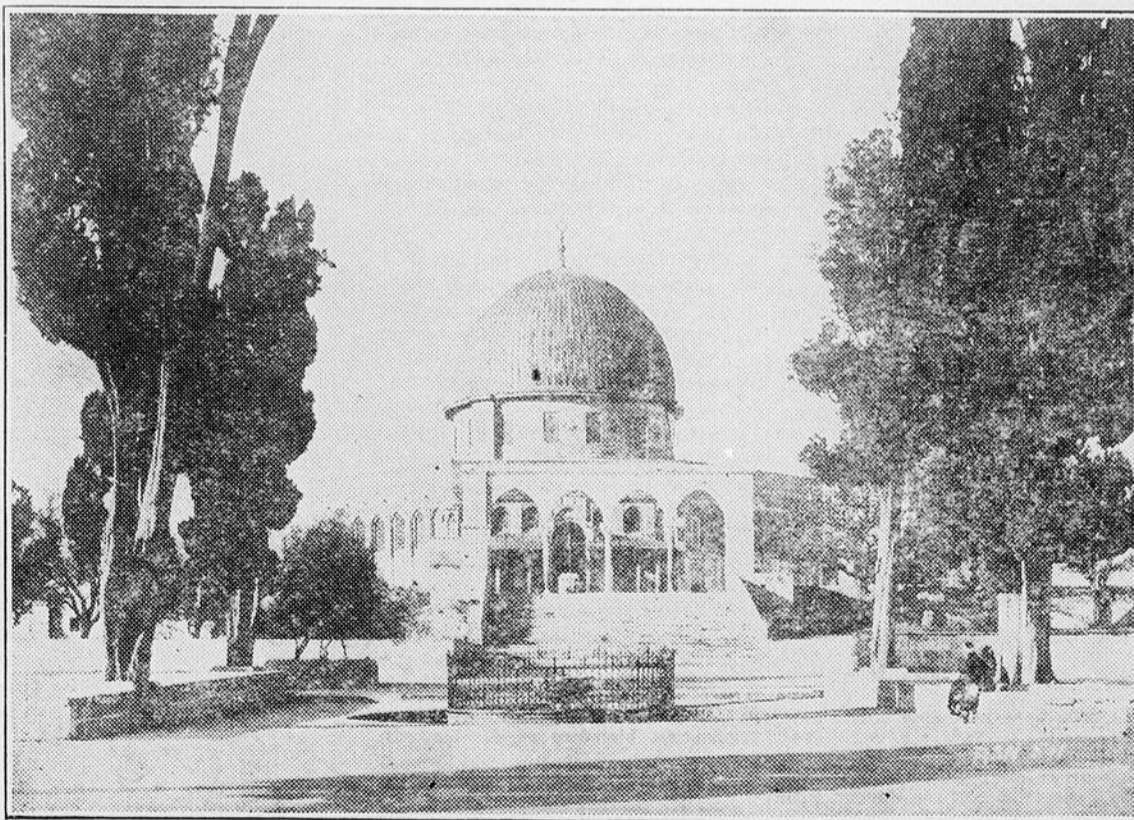
"George, je sais que tu es intelligent, et que tu peux faire quelque chose. Reviens de bonne heure de Broughton le printemps prochain, et je te ferai mon associé: tu verras quel commerce nous ferons. Mais avant ton départ, j'ai une espionnerie à te proposer. Il nous faudra, tu sais, pour notre trafic une écumeuse, une bonne chaloupe, légère comme une plume. Norris, ton beau-frère, a bien le bijou qu'il nous faut; il vendrait, mais ce sont des prix sans conscience... Je parlais donc d'espionnerie, tu devrais la lui souffler, cette chaloupe?"

"Comment! Lui faire un pareil tour, lui qui m'a nourri tout l'été! Oh! ce ne serait pas juste."

"Diable, ce serait du moins charitable; ça l'empêcherait d'écumer, comme tu sais. Enfin, point de scrupules, donne-moi ta main, ce soir j'irai moi-même avec toi; prends chez Norris la clef du cadenas qui retient la chaloupe au quai, et tu la verras s'esquiver."

"En effet le lendemain au matin la chaloupe de Norris était en hivernement à St-Roch dans la cour de Black Jack; mais ce n'était pas Norris qui l'y avait mise."

"Après cette farce comme nous l'appelions, j'envisageai avec défiance la perspective d'une société avec un homme qui me faisait voler, volait avec moi et finissait par me voler; je lui dis même que je ne croyais pas pouvoir accepter ses offres de m'associer avec lui, et je réclamai ma part dans la chaloupe. Il me donna cinq (à suivre)



La Mosquée d'Omar à Jérusalem

La mosquée d'Omar, à Jérusalem, est un lieu de pèlerinage célèbre dans tout le monde musulman. Elle porte le nom du fameux calife qui fit brûler la riche bibliothèque d'Alexandrie, vers l'an 640 de notre ère, sous prétexte qu'elle renfermait des ouvrages contraires à la foi musulmane.

Jérusalem et la Palestine seront visitées cet hiver par les touristes qui feront les croisières du Pacifique Canadien dans la Méditerranée, autour du monde et en Afrique. L' "Empress of Scotland" fera la première de ces croisières, l' "Empress of Australia", la seconde et le "Duchess of Atholl" la troisième.

VIEILLES FILLES

Ont-elles "gâché" leur vie celles qui cheminent seules et solitaires au milieu du monde?... celles qui ont vu s'évanouir leur rêve comme une étoile filante?... celles qui ont dû ensevelir leur cœur en souriant — comme le rosier parfumant les doigts qui cueillent ses fleurs?...

Comme nous, mesdames, elles ont fait des projets joyeux, elles ont entrevu le bonheur de la vie à deux, elles ont reçu de tendres aveux, d'exquis billets-doux!...

Oh! les billets doux, qui n'a dans ses tiroirs quelques-uns de ces délicieux écrits troublants dans leur débordante affection — message fleuri, déclaration d'amour de l'ami de cœur à sa bien-aimée?

Toujours il parle de fête à vie où la grâce rayonnante de la jeune fiancée viendra s'unir à la juvénile tendresse du fiancé dont la loyauté de cœur et les trésors de vertu se sont déjà révélés.

Mais l'amour est un tissu très léger et il arrive que de ces roses suaves cueillies à deux au début de la vie, il ne reste au midi que des pétales fanés, des épines cruelles et les feuillets jauniss du cher Billet-Doux pieusement conservé malgré le temps et les épreuves!

Que de fois il m'est arrivé de "fureter" dans la cassolette aux souvenirs d'une mienne amie, vieille fille idéale qui, dans son jeune temps avait eu le plus charmant roman d'amour rêvé! Celui qu'elle aimait mourut à vingt-cinq ans, quelques jours après leurs fiançailles.

La mer perfide l'emporta à jamais dans ses vagues écumeuses et elle n'eut même pas la triste consolation d'aller prier sur sa tombe!

Dès lors elle ne vécut plus que pour le ciel, sur la route du sacrifice, du devoir et de la bienfaisance.

Partout où il y avait une peine à consoler, un cœur brisé à recourir, une misère à soulager on la rencontrait bienveillante, joyeuse et son éternel refrain était celui-ci:

— Est-il rien de plus beau, de plus grand, de plus doux que d'aller à toute âme en peine, à tout isolé qui se plaint, à toute œuvre qui sollicite un concours?... et, sans penser à soi, de dire à toute heure, la sourire aux lèvres:

— Vous avez demandé du secours, un service, vous avez besoin de quelqu'un? Me voici!

Ces paroles se trouvent sur les lèvres de presque toutes les vieilles filles. Je crois même que plusieurs les ont pour devise.

En feuilletant la vie d'Eugénie de Guérin, je les retrouve presque à chaque page. Dans ses "Lettres", elle trace un jour, cette sensation que lui inspire son frère Maurice:

— "J'éprouve ce quelque chose pour lequel un qui vous occupe au coucher, au lever, dans le jour et tous les jours, qui fait tristesse ou joie mobile et centre de l'âme."

Zénaïde Fleuriot fut aussi une de ces vieilles filles qui surent soutenir jusqu'au bout le rôle bien féminin de consolatrice chrétienne. Ayant beaucoup souffert dans ses affections comme elle le raconte dans "Alix", elle consacra sa vie au devoir.

Torturée par ses souvenirs et ses regrets, elle eut le désir d'entrer au couvent. Elle avait choisi la communauté des religieuses Auxiliatrices du Purgatoire.

Son directeur, le R. Père de Ravignan, jésuite, lui conseilla de rester dans le monde et un ami bien cher lui adressa un jour les vers suivants:

"La foi survit à tout, à tout, et bien souvent
"La flamme dans nos cœurs vacille sans s'éteindre,
"D'une main obstinée abritons-la du vent,
"Mais restez parmi nous et n'entrez au couvent
"Que pour apprendre à le mieux peindre."

Elle acquiesça aux conseils de son directeur et aux désirs de ses amis, resta dans le monde, se dévoua pour la Société Auxiliaire, s'y cantonna et écrivit ces romans délicieux: Une Parisienne sous la Foudre, Aigle et Colombe, Miss Idéal, Yvonne de Coatmorvan, Résida, et tant d'autres marqués au coin de la morale la plus pure et la plus sainte.

Mlle Annette Coppée, sœur du délicat poète des "Humbles", fut aussi une de ces vieilles filles devant lesquelles tous s'inclinent, en passant,

heureux de les connaître sinon personnellement du moins de renommée. Elle qui n'avait jamais quitté son frère mourut cependant quelques jours avant lui.

"En vérité, dit l'un des biographes de François Coppée, peu s'en fallut que le même corbillard ne conduisit au cimetière Montparnasse le frère et la sœur. Depuis trente-cinq ans ils habitaient ce petit pavillon de la rue Oudinot. Si l'on arrivait à l'improviste, on trouvait toujours Mlle Annette en compagnie du poète, elle partageait sa vie et était pour lui une seconde mère — elle était son aînée de pas mal d'années. Un clair bonnet de lingerie encadrait son visage amaigri par l'âge. Avec une tendresse infinie, son regard bleu enveloppait ce frère qu'elle admirait, qu'elle adorait et dont elle partageait un peu la gloire, sans l'avoir jamais cherchée. Peut-être savait-elle qu'elle n'avait plus très longtemps à le voir, et je n'ai pas oublié la rare beauté que donnait à ses traits vénérables la sérénité de la tâche accomplie."

Et Elise Veillot, personnalité exquise, volontairement effacée, si humble, si douce, si dévoué!

Mais, il me faut bien en passer et vous offrir, chères vieilles filles, mes amies, en cadeau de fête, cette étude qui a le double mérite d'être naïve d'expression et sincère de forme.

Puissiez-vous, à l'instar des vierges chrétiennes silhouettées ici, employer votre vie à faire aimer Dieu et la vertu.

Solange D'IBERVILLE.

QUALITES DE LA FEMME

La Vigilance — L'Activité

On entend par vigilance, l'attention active et soigneuse que l'on porte aux choses qui nous sont confiées; c'est l'œil de la maîtresse qui regarde et qui sait voir: c'est la fermeté dans les décisions prises, et l'esprit de suite dans l'organisation des choses.

Une ménagère vigilante veille à tout ce qui doit être fait dans la maison. Elle connaît la besogne de chacun, la règle avec intelligence, exige et assure avec douceur et fermeté que chaque chose soit faite en son temps, s'assure que chacun fait sa besogne et l'exécute convenablement: Chaque jour, si elle le juge nécessaire, elle visite la maison, elle va à la cave, au grenier, et s'il y a lieu, aux dépendances, afin de voir à ce que rien ne se perde, que rien ne se gâte, que rien ne traîne ni au dedans ni au dehors.

Une femme qui ne s'occupe guère de la surveillance de la maison, qui ne s'inquiète pas des choses, sous prétexte que ce sont des minuties, qui renvoie à tout à l'heure ce qui devrait et pourrait se faire dans le moment même qui dit souvent "ce n'est pas la peine" est coupable de négligence. Elle ne saura jamais conduire une maison et elle risque de la voir s'effondrer peu à peu. Son insouciance détruit en peu de temps le bien établi.

L'activité est la puissance d'agir. C'est une qualité forte et paisible qui subjugue les difficultés rencontrées sur la route qui les surmonte et qui va droit au but: c'est la vivacité dans l'action et le travail.

L'activité est vraiment productrice dans l'ordre moral, lorsqu'elle est pleine d'ardeur et de constance, elle fait acquérir à l'âme beaucoup de maîtrise et de souplesse de volonté; dans l'ordre matériel, elle est la source de l'ordre, du bien-être et du bonheur. L'ordre et la propreté ne sauraient exister sans l'activité.

Une femme qui comprend son rôle sait qu'elle a beaucoup à faire, car rien n'échappe à sa direction. Elle se lève tôt, se met bravement à la besogne après avoir demandé la bénédiction de Dieu pour elle-même et pour les siens. Elle s'inquiète de tous les détails procède avec un ordre égal dans la marche de ses occupations,

de ses devoirs, aussi bien dans les relations avec le dehors, que dans le travail de la maison. Comme son activité est constante, mesurée, réfléchie, elle gagne chaque jour de l'expérience et de l'habileté, contrôle toutes les affaires domestiques, et ne laisse rien en souffrance. Chaque instant est employé utilement sans bruit, sans énervement. L'amour et la pratique du travail lui apportent, santé, bonheur, richesse. Une femme active est un trésor et l'Esprit-Saint fait son éloge.

CE QU'EST L'"OSSERVATORE ROMANO"

Qu'est-ce que l'Osservatore Romano? Pour les uns, c'est le journal du Pape. Ils s'imaginent que tout ce qui y est écrit représente l'opinion du Saint-Père ou du moins de son entourage.

Encore récemment, Son Excellence le délégué apostolique du Vatican, auprès de Washington, répondait à cette question. Si l'on appelle l'Osservatore

Romano, l'organe papal ou du Saint-Siège, ces mots signifient seulement que ce journal est l'organe dont le Saint-Siège se sert pour publier ses communiqués officiels. Dans son administration générale et ses articles et ses éditoriaux ordinaires, ce journal relève de son rédacteur en chef.

C'est délimiter nettement jusqu'où va le caractère officiel de l'Osservatore Romano, comme porte-parole du Pape.

Cette mise au point empêchera plus d'un de donner une fausse portée aux opinions émises par les rédacteurs de ce journal romain.

De la Jeunesse à la Vieillesse

IL y a dans la vie d'une femme, trois périodes pénibles: quand la jeune fille passe à l'état de femme; à la naissance du premier enfant; quand elle atteint l'âge moyen. Le Composé Végétal de Lydia E. Pinkham aide à redonner une santé et une vigueur normales, à ces époques. Des milliers incalculables attestent sa valeur.



Composé Végétal de Lydia E. Pinkham

LYDIA E. PINKHAM MEDICINE CO., Lynn, Mass., E.U.A. et Cobourg, Ontario, Canada.



Il y a, dans votre localité, un marchand qui a, en magasin, un approvisionnement complet de Ciment "CANADA" et qui connaît les propriétés du béton, au point de vue de la construction. Il vous aidera à résoudre vos problèmes de construction, car par son entremise vous avez à votre disposition tous les renseignements et conseils que nous pouvons vous donner, dans ce sens.

Le Ciment "CANADA" est toujours de qualité uniforme et l'on peut s'en procurer n'importe quelle quantité en tout temps. Spécifiez-le dans tous vos travaux de construction en béton. Le sceau de qualité est imprimé sur chaque sac de Ciment.



LE BETON CANADA CIMENT EST PERMANENT

Nous avons un Bureau de renseignements qui donne sa coopération dans tous genres de travaux où le Béton s'adapte. Notre bibliothèque est bien documentée et elle est à votre disposition en tout temps gratuitement.

Canada Cement Company Limited

Edifice Canada Cement Company Carré Phillips Montréal

Bureau des ventes à Montréal Toronto Winnipeg Calgary

Un curé faisait un sermon sur les peines de l'enfer. Tout son auditoire fondait en larmes. Un gros rustre qui était appuyé contre un pilier de l'église était le seul qui ne pleurait pas. Le curé lui demanda: "Pourquoi ne pleures-tu pas comme les autres?" — Moi, répondit le paysan, je ne suis pas de la paroisse!

Ceux-là seuls vivent, ô mon Dieu, qui vivent en votre présence, qui pensent à vous et qui vous aiment. Tous les autres sont endormis. Ils font des rêves et s'attardent à des fantômes. Vous seul êtes la réalité. Rien n'est bien que d'occuper de vous son cœur et son esprit, de faire toutes choses en vous, de n'être nul que par vous. Saint AUGUSTIN.

Téléphone Bell 85.

JOS. TREPANIER

FERBLANTIER, PLOMBIER ET COUVREUR

Poser d'appareils de chauffage à eau chaude et à vapeur. Ouvrage fait soigné et promptitude.

124, rue St-Laurent, LOUISEVILLE.

OMER RINFRET

BOUCHER

Et Commerçant d'animaux de toutes sortes, volailles, foin, etc.

GROS ET DETAIL

LOUISEVILLE, — P. Q.

CHARLES HEATON

AGENT D'ASSURANCES

FEU et ACCIDENT

Bureau à LOUISEVILLE, P. Q., Rue ST-LAURENT.

Tél. Bell 10 — Maison établie en 1900

J. W. GAGNON

EXPORTATEUR DE FOIN

Membre de l'Association Nationale de New-York et de l'Association Canadienne des Marchands de Foin.

Capacité d'entrepôt: 100 chars, situés à Louiseville, C. P. R., Yama-chiche, C.P.R., St-Paulin, C. N. R., Expédition par bateau.

Toutes offres sont sujettes à ma confirmation. Les commandes ou contrats sont sujets au délai apporté par les chars vides ou autres causes incontrôlables LOUISEVILLE, P. Q.

HOTEL VICTORIA

Wm FOREST, Propriétaire.

LE RENDEZ-VOUS DES TOURISTES ET DES VOYAGEURS DE COMMERCE

Chambres spacieuses et pension de première classe.

ST-LIN DES LAURENTIDES, P. Q.

TABLE

Qu'est-ce C'est celle il faut. L'âme de qui domine fait bien s'iste dévo glise, les fêtes! Com cher des s

Une bon l'on s'aim membres d les liens de core plus. Quelle cor quels soins Jamais un l'autre. O b

Une bon chacun rer est ravi pa règne dans la mère pr fait sans e prennent l pas moins exemple. I sont pleins pect. Ils n monde cha

Une bon l'on suppor ce. On se une vie d est une v même qu'on porter par même on r tre par les regarde ce lent moyen un gain qu ciel. Si on poir de se meilleure.

Une bon l'on évite a éché. Le r redoute le mauvaises ses lectures lées, point tions, poin mités, poi prend tous cher.

Une bon l'on profite grâce éta cieux, on n de tout: d exemples, tructions, s'efforce de fin de ren au Dieu b

Une bon l'on pratiq demander posée prat de vertus briété, la ceur, l'hu semblent rendez-vous un vain é trop comm sont. La v de tous le famille.

Une bon l'on fait de mille ne s che pour e crime de le son bonhe une de ses jouissance infortuné, qui s'en e bute. S'agi de cherch prétextes s'en attrib elle est de ensuite ell

Voilà ur hautement Oh! si

TABLEAU D'UNE BONNE FAMILLE

I
Qu'est-ce qu'une bonne famille? C'est celle où l'on sert Dieu comme il faut. L'amour de Dieu est comme l'âme de la famille: c'est la pensée qui domine tout. Aussi, comme on y fait bien ses prières! Comme on assiste dévotement aux offices de l'Eglise, les jours de dimanche et de fêtes! Comme on est exact à approcher des sacrements!

II
Une bonne famille: C'est celle où l'on s'aime cordialement. Tous les membres de la famille sont unis par les liens de la plus tendre charité, encore plus que par les liens du sang. Quelle cordialité! quelle prévenance! quels soins pressés! quel support! Jamais un mot plus haut l'un que l'autre. O heureuse famille!

III
Une bonne famille: C'est celle où chacun remplit bien ses devoirs. On est ravi par la vue du bel ordre qui règne dans cette famille. Le père et la mère président à tout: rien ne se fait sans eux. S'ils veillent, s'ils reprennent leurs enfants, ils ne sont pas moins attentifs à donner le bon exemple. Les enfants, de leur côté, sont pleins de soumission et de respect. Ils ne voudraient pour rien au monde chagriner leurs parents.

IV
Une bonne famille: C'est celle où l'on supporte les peines avec patience. On se souvient que cette vie est une vallée de larmes. Alors, de même qu'on ne se laisse pas trop emporter par le vent de la prospérité de même on ne se laisse pas trop abattre par les coups de l'adversité. On regarde ces peines comme un excellent moyen d'expier ses fautes, comme un gain qui nous procure les biens du ciel. Si on se sépare, c'est avec l'espoir de se retrouver dans une vie meilleure.

V
Une bonne famille: C'est celle où l'on évite avec soin les occasions du péché. Le péché, voilà l'ennemi qu'on redoute le plus! Aussi, là, point de mauvaises paroles, point de mauvaises lectures, point de mauvaises veillées, point de mauvaises fréquentations, point d'injustices, point d'inimitiés, point de dérèglements. On prend tous les moyens de les empêcher.

VI
Une bonne famille: C'est celle où l'on profite des grâces de Dieu. Les grâces étant les dons les plus précieux, on n'en perd aucune. On profite de tout: des bons conseils, des bons exemples, des sacrements, des instructions, des revers même. Chacun s'efforce de faire valoir son talent, afin de rendre un compte satisfaisant au Dieu bon qui l'a confié.

VII
Une bonne famille: C'est celle où l'on pratique la vertu. Il ne faut pas demander si une famille si bien disposée pratique la vertu. Il n'est pas de vertus qu'elle ne pratique: la sobriété, la modestie, l'équité, la douceur, l'humilité; toutes les vertus semblent s'y être donné comme le rendez-vous. Aussi, n'y cherchez pas un vain éclat, un luxe qui n'est que trop commun là où le mérite est absent. La vertu est comme la parure de tous les membres de cette belle famille.

VIII
Une bonne famille: C'est celle où l'on fait des bonnes œuvres. Cette famille ne se croit pas heureuse et riche pour elle seule: elle se ferait un crime de le penser. Elle veut partager son bonheur avec d'autres et c'est là une de ses plus grandes joies. Quelle jouissance quand elle peut soulager un infortuné, rendre à la vertu une âme qui s'en est éloignée? rien ne la rebute. S'agit-il d'une bonne œuvre, loin de chercher comme d'autres, mille prétextes pour s'en dispenser ou de s'en attribuer le mérite, tout de suite elle est de la partie, et à l'en croire ensuite elle n'a rien fait.

IX
Voilà une bonne famille! disons-le hautement.
Oh! si toutes les familles étaient

ainsi bonnes, le ciel serait sur la terre!... Ce qui fait le vrai bonheur, ce ne sont pas les biens et les honneurs de ce monde, mais la grâce de Dieu, la vertu et la sainteté.

X
Pour terminer, voici quels sont les moyens proposés pour conserver le bonheur dans les familles:

1o. Aimer par-dessus tout: sa religion, sa langue, son pays.

2o. Etre fidèle aux pieuses traditions des ancêtres, à leurs saints usages.

3o. Etre en garde contre le luxe, le matérialisme, le sensualisme des familles d'origine et de religion différentes.

4o. Avoir autant de zèle pour l'assistance aux offices de l'Eglise, la fréquentation des sacrements, que d'aversion pour l'intempérance et tout ce qui ruine les mœurs.

5o. Se défier de l'esprit d'irrégion, d'indépendance qui cherche à se glisser partout.

6o. Se régler ensuite sur les meilleures familles qu'on connaît: en imiter les vertus, sans en prendre les défauts.

7o. Eviter avec soin tout ce qu'on trouve de répréhensible dans les autres familles.

8o. Ne souffrir dans la maison ni tableaux, ni livres ou journaux, ni discours, ni légèretés qui puissent blesser la modestie.

9o. Ne rien négliger pour maintenir l'union, la paix, la douceur des rapports.

10o. Propager l'instruction et la piété par tous les moyens possibles, et prendre ses délasséments à la maison, sans aller les chercher ailleurs. Avoir une grande simplicité dans les habits, dans les ameublements, et surtout craindre l'intempérance et le luxe, les deux plus grands fléaux de la société moderne.

LA MESSE DE MINUIT

La messe de Minuit! Touchante solennité que, durant de longues semaines d'attente, les petits enfants entendaient dans leurs rêves comme une ouverture de paradis.

Mystérieuse cérémonie dont les vieillards même ne peuvent voir le retour annuel, sans entendre chanter au fond de leur cœur la gamme toujours vivante des joies naïves et des douces émotions de l'enfance.

Qui de nous, entrant dans une de nos églises, pendant la nuit de Noël, peut, sans qu'une larme lui monte du cœur aux paupières, entendre flotter sous les voûtes sonores, avec la puissante rumeur des orgues, ces chants si beaux de simplicité et de grâces naïves, que nous ont transmis ces génies inconnus à qui l'art chrétien doit tant de chefs-d'œuvre.

Adeste fideles! cette invocation si large de rythme en même temps que si gracieuse de forme.

Nouvelle agréable! cette mélodie pleine d'entrain si bien dans la note prime-sautière et joviale de nos pères.

Dans cette étable! ce cantique dont la majesté nous courbe le front malgré nous devant le grand mystère.

Les anges dans nos campagnes! cet hosanna triomphal et vibrant de confiance, d'allégresse et d'amour.

Et, enfin, le premier de tous, le plus pénétrant et le plus populaire de nos Noël: **Ca bergers assemblons-nous!**

Hélas! elles sont bien loin les heures où j'écoutais tout ému ces vieux cantiques.

La jeunesse s'est enfuie avec elles, pour faire place aux préoccupations de l'âge mûr.

Les fêtes de Noël, si lentes à poindre pour les petites têtes blondes qui les attendent avec tant d'impatience, arrivent vite et se succèdent bien rapidement pour les fronts que la soixantaine dénuée et argente.

Eh bien, malgré tout, à chaque hiver qui me vieillit, quand revient ce jour béni entre tous les jours, cette nuit sainte entre toutes les nuits, un recueillement involontaire s'empare de moi.

Et quand du haut de leurs cages aériennes, les cloches sonnent dans l'ombre l'anniversaire de l'événement auguste, je crois voir l'ange de mes jeunes années qui me pousse du coude, me fait signe du doigt et m'invite à la suivre auprès de l'humble berceau où sommeille le Dieu des petits enfants.

Louis FRECHETTE.

L'ORIGINE DE LA MESSE DE MINUIT

Il est avéré par un document d'archives qu'on vient de retrouver à Greccio (Italie) que la première Messe de Minuit remonte à la Noël 1123 et à la création qu'en improvisa François d'Assise, dont le 4e Ordre des Franciscanistes est d'imminente fondation laïque et anticommuniste.

Noble sire Jean Velitat, De Greccio, haut podestat, A la Noël reçut mandat, Que sa forêt on apportât;

Pour que Frère François d'Assise, Trouvât la crèche de foin mise, Où le Bambino sans chemise, Entre âne et bœuf, eût son église.

Frère Ange apporta son flûtet, Frère Léon son flageolet, Frère Ruffin sa cornemuse;

Et depuis lors que saint François, Chanta Noël pour prime fois, C'est de sept siècles qu'on en use. Boyer d'Angen.

L'"ADESTE FIDELES" SON ORIGINE

D'une fort intéressante conférence, faite en 1919 au Congrès Tourcoing, sur le Cantique français par F. Rougel, Me de chapelle à Saint-Eustache, Paris, nous extrayons le passage suivant, fort intéressant sur l'origine de l'"Adeste Fideles" ce chant si connu du temps de Noël:

"Signalons au passage la naissance de l'"Adeste Fideles": la mélodie de "ce cantique populaire est d'origine anglaise.

"Elle était en usage à Londres dès le second quart du 18e siècle, et son auteur semble bien être l'organiste John Reading (1677-1764).

"Entre 1791 et 1798, les prêtres français émigrés en Angleterre entendirent ce chant, dans les églises catholiques de Londres et l'un d'eux, l'abbé Borderies le rapporta en France. Il écrivit les nouvelles strophes: "En grege," "Acterni," "Pro nobis," "et popularisa l'Adeste sous sa forme traditionnelle d'abord à Paris, d'où ce cantique se répandit, rapidement dans le reste de la France.

"L'"Adeste" fut chanté probablement pour la première fois dans la crypte de la Sainte-Chapelle où le Directeur permit d'abord de rétablir les cérémonies du culte". Ainsi dit "M. Camille Bellaigue, des fidèles se retrouvèrent près du fleuve natal, au chant d'un cantique éelos près du "fleuve étranger.

LE JOURNAL

Le journal est pour beaucoup de gens la seule école: l'école unique, c'est la presse. Nous sommes en tramway... Le trajet est long, du moins assez long pour qu'on s'y ennuie à ne rien faire. C'est le matin. La plupart des voyageurs lisent leur journal. Leur journal, soulignons bien ces deux mots. Ils résument toute une époque. On ne se lève plus avec ses pensées. On ne se met plus en mouvement avec ses idées. On ne s'avance plus quotidiennement, dans le petit sentier de la vie commune, avec ses intentions. On n'a plus sa personnalité propre. Cela était bon au temps où la presse n'existait pas, ou du moins lorsqu'elle n'avait pas encore jeté sur les esprits ses griffes toutes puissantes.

Aujourd'hui, c'est autre chose. On pense, on désire, on espère, on agit avec son journal, suivant les conceptions de ce monsieur qu'on ne connaît pas, qui signe de vingt noms différents, et dont la prose remplit, chaque matin, toutes les colonnes. C'est le conseiller, c'est l'ami, c'est l'évangile. Il parle et on l'écoute. Il semble que la vérité sort par sa bouche.

Rien de plus exact. En un siècle de liberté, chaque citoyen libre est, en fait, l'esclave de son journal. Il a les idées de son journal. Il pense, il juge comme son journal. Il ne croit que ce que son journal l'invite à croire, et il ne tient pratiquement pour inexistant tout ce dont son journal ne lui a rien dit. — **André LaRue.**

Lisez nos annonces et encouragez nos annonceurs.

W. L. GAGNE, IMPORTATEUR EN GROS

Papeteries, Jouets, Sacs de papier, Ficelle, Poudre et Parfum.
4640 rue Fabre, Montréal
Téléphone: Amherst 0639.

LUCIEN GAUTHIER

MARCHAND-TAILLEUR
OUVRAGE FAIT SUR MESURE
Marchandises de première qualité et ouvrage garanti.
UNE VISITE EST SOLLICITEE.
PONT MASKINONGE, P. Q.

J.-Ernest Gagné,

SAINT-JUSTIN, P. Q.
AGENT DE LA MAISON
P.-T. Legaré, Limitée, Québec

La grande variété aussi bien que la qualité des marchandises vendues par cette maison sont connues de tout le monde.

Conditions pour convenir aux clients

Joseph Brissette

VOITURIER
Grand choix de voitures d'été et d'hiver, harnais de toutes sortes, robes de carioles, etc.
REPARATIONS EN TOUTS GENRES A TRES BAS PRIX
Je tiens aussi les huiles à machines et à harnais
UNE VISITE EST SOLLICITEE.
SAINT-JUSTIN

Louis-Jules Lacourse

PEINTRE-DECORATEUR
BAS PRIX — OUVRAGE GARANTI.
Spécialité: Imitation en tous genres.
PONT MASKINONGE, P. Q.

Napoléon S. de Carufel

CHARRETIER
Voitures à l'arrivée de tous les trains
PONT MASKINONGE, P. Q.

ALPHONSE LESSARD,

FORGERON
Spécialité de soudure au gaz: Fer, Fonte, Acier, Granit, Etc.
Ouvrage Garanti—Prix modérés.
PONT MASKINONGE, P. Q.

Pipes en Cèdre

Nous avons un beau choix de ces pipes avec bouquins en caoutchouc ou en bakélite et que nous pouvons vous offrir aux prix suivants:
avec bouquins caoutchouc \$0.50
avec bouquins en bakélite .1.00
PRIX SPECIAUX A LA DOUZAINÉ.

Magasin W.-H. GAGNE,

SAINT-JUSTIN, P. Q.

DIFFERENTES MANIERES D'AIDER NOTRE JOURNAL

- 1.—En s'y abonnant ou en payant son abonnement.
- 2.—En lui procurant de nouveaux abonnés.
- 3.—En le faisant lire.
- 4.—En lui apportant une collaboration littéraire.
- 5.—En sollicitant des annonces à son intention.
- 6.—En encourageant nos annonceurs, disant que vous avez vu leurs annonces dans notre journal.

Ecole Commerciale de Saint-Justin

Tenue par O. Duchesnay, Ex-Professeur au "Montreal Business College"
Cours commercial complet en français et en anglais. La comptabilité d'après le système Budget est pratique et des plus moderne. Ouvrage de bureau et toutes les matières qu'un homme d'affaires doit connaître.

O. DUCHESNAY, Propriétaire.

Romans Canadiens

En vente à l'ECHO DE SAINT-JUSTIN ou expédiés franco par la poste sur réception de

25 cts chaque

- 1.—L'Iris Bleu.
- 2.—Le Massacre de Lachine.
- 3.—Ma Cousine Mandine.
- 4.—Les Fantômes Blancs.
- 5.—La Métisse.
- 6.—Gaston Chambrun.
- 7.—Le Lys de Sang.
- 8.—Le Spectre du Ravin.
- 9.—Le Médailion Fatal.
- 10.—L'Aveugle.
- 11.—Nypsia.
- 12.—Fierté de Race.
- 13.—Roxane.
- 14.—La Révélation d'une race.
- 15.—L'Expatriée.
- 16.—L'Associée Silencieuse.
- 17.—L'Ombre du Beffroi.
- 18.—La Besace d'amour.
- 19.—Le Grand Sépulcre Blanc.
- 20.—Les Cachots d'Halimand.
- 21.—La Cité dans les Fers.
- 22.—La Taverne du Diable.
- 23.—Le Trésor de Bigot.
- 24.—Le Patriote (1837-38)
- 25.—Le Mort qu'on venge.
- 26.—Le Manchot de Frontenac.
- 27.—Fleur Lointaine.
- 28.—La Besace de Haine.
- 29.—Le Siège de Québec.
- 30.—Les Caprices du Cœur.

Nous avons toujours à notre librairie un beau choix de Romans, Contes, Chansonniers, Livres d'histoires, Livres de cuisine, Livres de classe, Livres de prières, Pièces de théâtre, Articles de fantaisie, Papeteries, Imageries, etc., etc.

EUSEBE DIONNE

ENTREPRENEUR-ELECTRICIEN LICENCIÉ
INSTALLATIONS DE TOUT GENRE POUR LUMIERES ET MOTEURS.
Je vends aussi toutes sortes d'accessoires électriques à des prix défiant toute compétition.
UNE VISITE EST SOLLICITEE.
42 rue Notre-Dame, LOUISEVILLE.

J.-O. RINFRET

COMMERÇANT DE FOIN
MASKINONGE, QUE.

JOSEPH MERCURE,

MARCHAND DE NOUVEAUTES
Assortiment considérable et varié dans tous les départements à des prix très modérés.
ST-BARTHELEMI, — P. Q.

C.-E. DAMPHOUSSE

Epicier-Boucher
GROS et DETAIL
Commerçant d'animaux de toutes sortes
Toujours en mains viandes de premier choix conservées dans un frigidaire.
LEGUMES DE TOUTES SORTES
Tél. 86 — 7 rue Ste-Elisabeth
LOUISEVILLE, P. Q.

LA VENGEANCE D'UNE MORTE

(Gaétane de Montreuil)

Je m'étais arrêtée dans ma promenade à travers la forêt, impressionnée par le mystère d'une tombe d'enfant isolée sur le versant de la colline.

Une riche épitaphe en marbre blanc, arrachée de sa base et renversée sur le sol, attestait que cette fillette dormait depuis quatre-vingts ans, son suprême sommeil, dans le silence de cette solitude, sous la seule protection des grands pins amis, qui épandaient leurs rameaux puissants au-dessus du tertre ravagé et du mur d'enceinte éboulé. Des oiseaux avaient bâti leurs nids dans les crevasses même du tombeau; mais les oisillons avaient déjà déserté leur berceau aérien, et la tombe délaissée était lugubrement silencieuse, ce matin d'été où je m'y arrêtais pour la première fois.

Devant les vestiges de cette sépulture luxueuse, je songeais à la douleur, à la dévotion des parents, qui avaient voulu donner à la mort tout ce que l'amour peut lui donner; des larmes, des regrets et une pierre tombale, qui garde de l'oubli le nom qui nous est cher.

Un pâle rayon de soleil filtrait entre les branches, se posant comme une caresse sur le sépulchre en ruine. Cela me fit l'effet d'un baiser maternel à la tombe virginale. Deux petites fleurs bleues qui s'épanouissaient au milieu du tertre m'apparurent comme de grands yeux doux qui s'éveillaient sous la caresse matinale.

Je revoyais le blanc cercueil et le lent cortège qui avait dû l'accompagner vers sa demeure suprême et poétique, je revoyais la petite morte en sa robe de mousseline vapoureuse comme un rêve, je revoyais la mère en deuil étouffant ses sanglots...

A ce moment j'entendis les branches craquer derrière moi et la voix d'un gamin qui me disait bonjour. Je me retournai, regrettant l'intrusion de ce visiteur. Mais lui, sans remarquer la froideur de mon accueil, vint s'arrêter auprès de moi. Je le connaissais, c'était le fils de ma blanchisseuse et il avait déjà, à treize ans, une réputation bien établie de larron.

Ce matin-là, je remarquai dans ses yeux gris une expression d'audace et de convoitise qui m'inquiéta. Me voyant penchée sur le marbre brisé, cherchant à déchiffrer l'inscription que la mousse avait envahie, il me dit: "Cela ferait un beau perron à notre maison, cette grande pierre plate."

Je sursautai à l'idée de ce sacrilège: "Garde-toi bien d'enlever ce marbre, il ne t'appartient pas."

Mais lui, tenace et trahissant d'un mot le fond de son âme et le jugement précoce qu'il portait sur l'humanité, me répondit: "C'est aussi bien que je la prenne que de la laisser prendre par un autre, puisqu'elle n'est à personne, cette pierre-là."

"Tu te trompes, lui dis-je, elle appartient à la petite morte qui est là, sous la terre."

Mais l'affreux garnement riposta, cynique: "Peut-être bien que c'est à elle, mais elle ne pourra toujours pas venir la reprendre, si je l'emporte."

Voulant à tout prix l'empêcher de commettre cette mauvaise action, je tentai d'émouvoir son cœur en frappant son imagination: — "Tu n'en sais rien, répondis-je, les morts se vengent, parfois. N'aurais-tu pas quelque scrupule à voler cette petite? Vois, elle avait à peu près ton âge. Elle était heureuse, elle était riche,

ses parents l'adoraient et pouvaient la combler de cadeaux; mais un triste jour, elle est morte; on lui a mis une belle robe blanche, on l'a couchée dans un cercueil de velour et de soie, on l'a couverte de fleurs, puis on l'a enterrée, toute seule dans cette immensité, parce qu'il n'y avait pas à cette époque, un cimetière de sa religion en cette contrée, et cette pierre est tout ce qui la rappelle en ces lieux où elle a vécu.

Ici, dans cette solitude, la mère pouvait encore s'entretenir avec sa fille; sur ce marbre blanc que tu veux lui voler, elle venait s'agenouiller et pleurer; elle parlait à l'âme de l'enfant qu'elle chérissait. Si tu enlevais cette pierre arrosée de ses larmes, tu aurais toujours en ton esprit la vision de cette femme en deuil abimée dans sa douleur, tu entendrais la voix de la petite morte te reprocher ton sacrilège. Tu ne pourrais pas être heureux avec un tel larcin sur la conscience."

Le gamin, écoutait avec étonnement, mais il me semblait apercevoir dans son regard une étrange lueur d'arrière-pensée et de moquerie.

Cependant, lorsque je le quittai, je pensais l'avoir converti au respect de cette sépulture.

Hélas, le lendemain matin, passant sur la route, vis-à-vis la demeure de ce méchant garçon, je pus constater que j'avais prêché dans le désert.

Devant la porte, la face renversée dans l'herbe, le marbre funéraire était descendu au rôle de perron.

L'apparence misérable de la maisonnette prit de ce fait à mes yeux, un air tragique et sépulchral.

J'eus l'idée d'entrer pour reprocher à la mère d'avoir permis cette profanation, mais je ne sais pourquoi j'hésitai à marcher sur ce marbre, où la pluie qui commençait à tomber, frappait avec un doux bruit de larmes.

Je remis ma visite à un autre jour.

J'achevais de prendre mon café sur la véranda de l'antique maison en pierre où je m'étais installée pour les vacances.

De cet endroit, je pouvais voir les grands pins qui entouraient la terre abandonnée, et je songeais à la petite morte; une mystérieuse sympathie s'était établie entre son âme et la mienne, depuis que je m'étais arrêtée sur sa tombe. Je ne voulais pas m'en aller sans lui avoir fait rendre sa pierre tombale, mais je prévoyais les ennuis qu'il me faudrait subir pour obtenir cette restitution, sans compter que je pouvais toujours redouter une nouvelle rapine de la part du mauvais garnement qui l'avait enlevée ou de ses pareils.

J'allais rentrer, lorsque j'aperçus la mère du jeune voleur qui s'avançait vers moi avec une mine humble et contrite que je ne lui avais jamais vue.

D'une voix hésitante, elle me dit: "Madame, je voudrais vous parler un instant."

"Je vous écoute", lui dis-je d'un ton encourageant; et lui montrant un siège.

Elle commença, en cherchant ses mots avec embarras: "Mon Victor l'a emportée la pierre que vous savez, malgré tout ce que vous lui avez dit. Mais, je vous assure que ça ne nous a pas porté chance de l'avoir devant la porte; depuis hier seulement qu'elle est là, tous les malheurs nous sont arrivés."

D'abord mon pauvre Victor, il est bien malade, c'est à cause de lui que je suis venue vous trouver. Hier après-midi, comme il se chamaillait avec son petit frère, il est sorti en courant et est tombé sur la pierre. Il s'est fendu la tête; que c'était effray-

ant à voir. Il a fallu aller chercher le médecin. Je vous mens pas, il saignait comme un bœuf.

Il a battu la campagne toute la nuit et parlait sans cesse de la femme en deuil qui pleurait à la porte, sur la pierre. Il demandait de la chasser, et il vous appelait pour lui dire de s'en aller. Ça me fendait le cœur, et j'ai eu envie de venir vous chercher, en plein cœur de nuit, et malgré la tempête qu'il faisait. C'est Pierre qui m'en a empêché, parce qu'il ne pouvait pas rester seul avec un malade, éreinté comme il l'est."

"Quoi, votre mari est malade aussi?" Demandai-je avec quelque surprise, car je l'avais vu, la veille, bien portant.

"Ah oui, il est au lit, lui aussi, et c'est encore la faute de cette satanée pierre. Vous savez que mon mari prend un coup de temps-en-temps, ce qui ne l'empêche pas d'être un bon garçon, craignant Dieu et faisant bien sa religion. Hier soir, il est arrivé, pas plus saoul que de coutume, et il vous dira lui-même qu'il ne sait pas comment ça se fait qu'il soit tombé le dos, en plein sur le coin de la pierre. Il est resté au coup et il m'a fallu le ramasser, ce qui n'était jamais arrivé. Je vas dire comme on dit: Des fois il branlait un peu sur ses jambes, mais il n'avait jamais tombé en rentrant."

C'est bien visible que tout ça n'est pas naturel, et si voulez venir voir mon Victor et faire reporter la pierre à sa place, on serait bien content. Il ne faut pas en vouloir à mon Victor, il ne pensait pas plus long que son nez, quand il l'a enlevée. Mais je vous assure qu'il ne recommencera plus.

Depuis qu'il a repris ses sens, ce matin, il demande à vous voir."

"Je vais y aller," répondis-je en reconduisant la pauvre femme.

Une heure plus tard, j'arrivais chez elle. Victor en m'apercevant, joignit les mains et dit: "Ah, madame, je ne pensais pas que c'était vrai que les morts se vengeaient, mais je vois

bien que vous aviez raison; pardonnez-moi. Je regrette de ne pas vous avoir écoutée. Je vous assure que j'y toucherai plus à cette pierre, si vous voulez la faire reporter là-bas, car moi je ne peux plus la porter, malade comme je suis, et puis j'ai trop peur de la femme en deuil. Vous l'aviez bien dit qu'elle viendrait pleurer sur le marbre, je l'ai entendue toute la nuit. Et la petite fille est venue aussi, elle m'a traité de voleur."

Eh bien; non, Victor, elles ne sont pas revenues, la petite morte en robe blanche et sa mère en deuil, c'est votre conscience troublée par le remords qui a mis ces images dans votre ima-

gination. Je vous l'ai dit: on ne peut pas être heureux si l'on n'est pas honnête.

Efforcez-vous d'être bon garçon, à l'avenir, et quand vous n'aurez rien à vous reprocher, vous ne redouterez plus la vengeance des morts, ni celle des vivants."

Mais Victor incrédule, répondit: "Je sais bien que c'est parce que je suis malade que vous ne voulez pas me le dire, mais je le sais, allez, maintenant, que les morts se vengent."

J'ai fait reporter dans la montagne le marbre funéraire.



Six remèdes qui méritent votre confiance, parce qu'ils sont le fruit de 25 ans d'expérience.

LES PILULES TONIQUES DU DR COMTOIS, sont indiquées dans les maladies suivantes: Maux d'estomac, indigestions, maladies du foie, palpitations du cœur, constipation, faiblesse, nervosité, épuisement général, sensation de fatigue et surtout amaigrissement. Prix \$1.00 la boîte pour un mois de traitement.

LES PILULES RENALES DU DR COMTOIS. Pour: mal de dos, mal de reins et de la vessie, miction douloureuse et fréquente, incontinence d'urine, cystite, urine blanche et avec dépôt, gonflement des paupières au lever, enflure et engourdissement des pieds et des mains, essoufflement au moindre travail. Prix 50 cents la boîte, traitement de 15 jours.

LES TABLETTES MIGRAINES DU DR COMTOIS. Pour: indigestions, la fièvre, la migraine, la grippe, mal de tête, mal de dents et douleurs névralgiques. Prix 25 cents la boîte de 12 tablettes.

LES PILULES PURGATIVES DU DR COMTOIS. Pour constipation habituelle, mauvaise digestion, besoin de sommeil après les repas, langue chargée, gaz d'estomac et manque d'appétit. Prix 25 cents la boîte de 50 pilules.

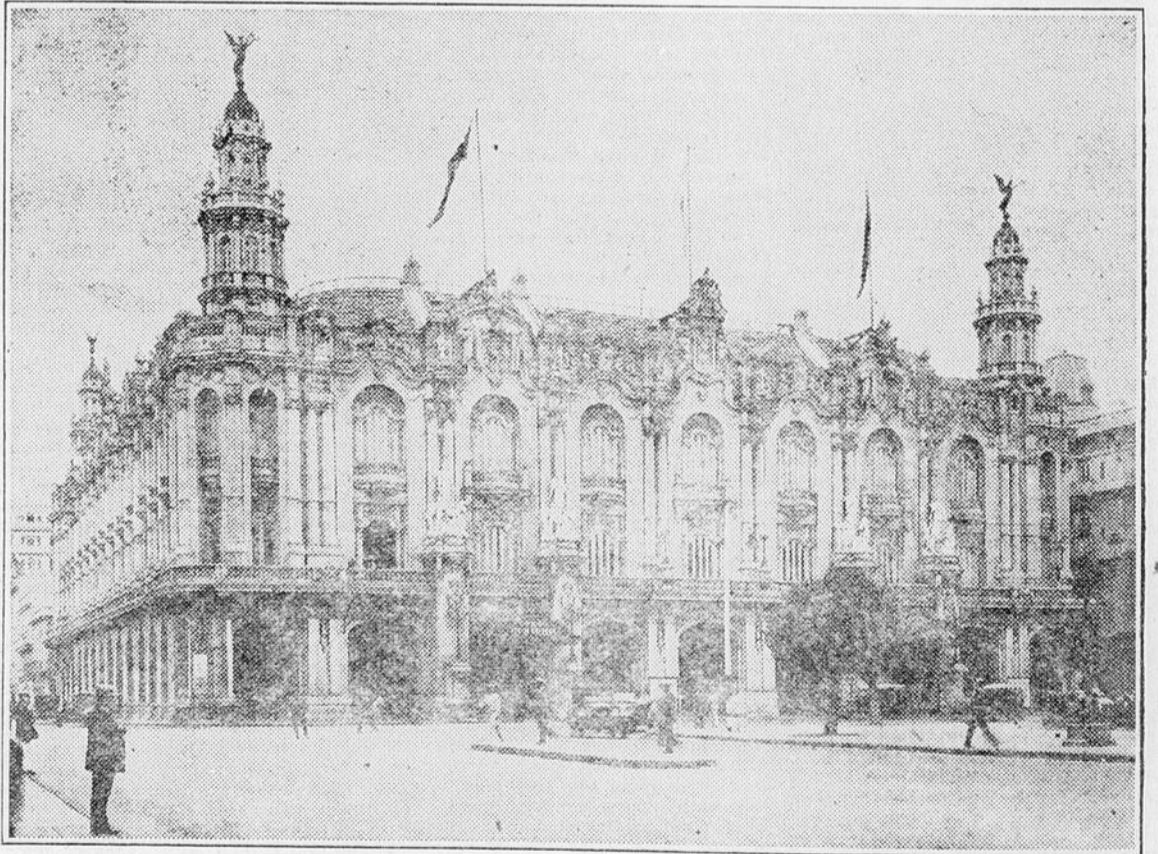
PILULES MATERNELLES pour allaitement et troubles des femmes et des jeunes filles. \$1.00 la bouteille de 100 pilules.

L'ELIXIR ANTI-RHUMATIQUE DU DR COMTOIS. Toujours le meilleur remède pour les cas de rhumatisme rebelles à tout autre traitement. Prix \$2.50 la bouteille pour un traitement. Un échantillon suffisant pour prouver son efficacité vous sera envoyé sur réception de 15 cents.

Tous ces remèdes vous seront envoyés franco par la malle sur réception du prix.

Dr Jos. Comtois, St-Barthélemi, co. Berthier, P. Q.

En vente aussi chez W.-H. Gagné, St-Justin; Pharmacie Legris, Louiseville; Pharmacie Nationale, Berthierville et F.-X. Desjarlais, Maskinongé.



Le Théâtre National de La Havane

Le Théâtre National de La Havane est un des édifices les plus luxueux de la capitale cubaine. C'est là que sont donnés les représentations d'opéra, les grands concerts et les spectacles dramatiques pour lesquels La Havane est renommée. Ce théâtre se dresse sur le Parque Centrale, que relie à la mer l'imposante avenue du Prado, l'une des plus belles rues du monde. Les voyageurs qui feront cet hiver l'une des trois croisières que le Pacifique Canadien organise aux Antilles, pourront visiter La Havane. Ces croisières se feront par le "Duchess of Bedford" et les départs auront lieu de New-York, les 22 décembre, 24 janvier et 27 février. La première durera 16 jours et les deux autres 29 jours chacune.

ST-C... Dans en l'égl... au mili... parents imposan... Dumont... service... le chan... res, ass... diacr... Brunel... autels... Pautz, c... bé Pier... Les port... Louis Al... cousins;... Granger... Dumont... ses oncl... Ste-Ursu... réal. La... poux, so... Maskino... du Tém... lemare... de Mask... de de M... Hervé, d... Condui... M. Omer... Boulay, ... Mme Ma... Louis Al... land, M... ville, M... lay, Mm... A. St-Je... sœurs, J... montier;... Paul, M... Frère Gu... et Mme A... Damien A... montier, ... Jos Bern... Barrette... gne, M... Mme Jos... tide Cam... Rachel P... Bernèche... yotte, Cl... gène Char... Antonio... Clément... del, Ovil... lemy; M... lard Mor... Morin, de... phrasie F... Paquin, M... quin, M... Mme Osa... Bergeron... Fortunat... Dr Archar... M. et Mm... Sylvestre... ron, Cécil... Mme Lafre... Lafrenière... Nelson M... Goyer, M... Asselin, M... leil, M. et... Mme Atch... méo Lafre... Mme Dona... Edouard L... Charles F... William P... tres. Offrande... Pierre Bou... Télégran... vila Savoie... Bouquets... on Boulay... Dumontier... vé Racine... Famille Ide... ziel, Mlle... Clément. Sympath... Gratien Bo... Mercure, A... P.-E. Casa... Charles De... noré Dupu... bert, J.-V... Stanley Mo... Les fami... remerci... les person... sympathie... soit. ST-CHA... Le 22 nov... noine Pautz... que son vi... MM. les ab... du Séminai... curé de St-... de St-Didac...

ST-GABRIEL de Brandon

Dans le cours du mois de novembre, en l'église paroissiale de St-Gabriel, au milieu d'une grande affluence de parents et d'amis, avaient lieu les imposantes funérailles de Mme Omer Dumontier, née Juliette Boulay. Le service fut chanté par son oncle, M. le chanoine Boulay, des Trois-Rivières, assisté comme diacre et sous-diacre par MM. les abbés Laporte et Brunelle. Des messes furent dites aux autels latéraux par MM. les abbés Pauzé, curé de la paroisse et M. l'abbé Pierre Boulay, curé de St-Léon. Les porteurs étaient ses beaux-frères: Louis Allard et Albert Bellemare; ses cousins: Omer Bergeron, Antonio Granger, Antonio Vadnais, Fortunat Dumontier. La collecte fut faite par ses oncles: MM. Arthur Boulay, de Ste-Ursule et A. St-Jean, de Montréal. La défunte laisse outre son époux, son père, M. Léon Boulay, de Maskinongé; 3 sœurs, Mme Béland, du Témiscamingue, Mme Albert Bellemare, de Maskinongé; 4 frères, Herménégilde, de Montréal, François, Pierre et Hervé, de Maskinongé.

Conduisaient le deuil, son époux, M. Omer Dumontier, son père Léon Boulay, ses frères, ses sœurs; M. et Mme Magloire Dumontier, M. et Mme Louis Allard, M. et Mme Albert Pelland, M. et Mme Jean-Baptiste Joinville, M. Arthur Boulay, Jeanne Boulay, Mme Hervé Racine, M. et Mme A. St-Jean, de Montréal, ses belles-sœurs, Jeanne, Laurette, Annette Dumontier; ses beaux-frères: Roland, Paul, Maurice Dumontier, Révérend Frère Guinard, de St-Barthélemi; M. et Mme Alfred Lafontaine, M. et Mme Damien Mercure, Thérèse et Anna Dumontier, M. et Mme Philias Bernier, Jos Bernèche, M. et Mme Georges Barrette, M. et Mme Wilfrid Champagne, M. et Mme Jos Mayer, M. et Mme Jos Chênevert, M. et Mme Aristide Caumartin, Mlle Madeleine et Rachel Barrette, MM. Louis-Joseph Bernèche, Alcide Sylvestre, Adrien A-yotte, Charlemagne Caumartin, Eugène Farly, Charlemagne Champagne, Antonio Dufresne, Albert et Charles Clément, Anatole Toupin, Albert Trudel, Ovilas Plante, tous de St-Barthélemi; M. et Mme Donat Carufel, Adé-lard Morin, Espérance et Béatrice Morin, de St-Justin, M. et Mme Lu-phrasie Paquin, M. et Mme Agapit Paquin, Marie-Ange, Marie-Rose Paquin, M. et Mme Antonio Vadnais, Mme Oscar Vadnais, M. et Mme Omer Bergeron, Mme Magloire Bergeron, Fortunat Dumontier, Dr Laurendeau, Dr Archambault, Dr Lionel Brissette, M. et Mme Antonio Granger, Amédée Sylvestre, M. et Mme Hector Berge-ron, Cécile Bergeron, Notaire Elie, Mme Lafrenière, Yvette et Jeannette Lafrenière, Aglaée Melançon, Ulric et Nelson Melançon, M. et Mme Henri Goyer, M. et Mme Beauchemin, Mme Asselin, M. et Mme Siméon Beausoleil, M. et Mme Irénée Lebrun, M. et Mme Atchez Pelland, M. et Mme Roméo Lafrenière, M. Philias Lavallée, Mme Donat Lemire, M. et Mme Chs-Edouard Lambert, Mlle Anna Dubeau, Charles Pelletier, Wilfrid Granger, William Pichette et une foule d'au-tres.

Offrande de messes. — M. l'abbé Pierre Boulay, Mme Arthur Bruneau. Télégrammes. — Philias Dupuis, O-vila Savoie.

Bouquets spirituels. — Famille Lé-on Boulay, Magloire Dumontier, Urgel Dumontier, Mme H. Lafrenière, Hervé Racine, Famille Arthur Boulay, Famille Ide Bergeron, Mme Joseph Dé-ziel, Mlle Anna Dubeau, M. Arthur Clément.

Sympathies. — Familles Oscar et Gratien Boulay, Alphonse Béland, Jos Mercure, Arthur Bruneau, M. et Mme P.-E. Casaubon, Nap.-S. de Carufel, Charles Déry, Joseph Bruneau, Ho-noré Dupuis, Charles-Edouard Lam-bert, J.-V. Dufresne, Adolphe Lajoie, Stanley McCormick, Wilfrid Barrette.

Les familles Dumontier et Boulay remercient bien sincèrement toutes les personnes qui ont montré de la sympathie de quelque manière que ce soit.

ST-CHARLES Mandeville

Le 22 novembre dernier, M. le cha-noine Pauzé, curé de St-Gabriel, ainsi que son vicaire, M. l'abbé Laporte, MM. les abbés R. Forest et Leblanc, du Séminaire de Joliette, M. Richard, curé de St-Edmond, M. Béland, curé de St-Didace étaient les hôtes de M.

l'abbé C.-B. Veillet, à l'occasion de son 54e anniversaire de naissance.

M. l'inspecteur Joachim Poitras, de St-Gabriel a fait la visite d'automne de nos classes. Il parut enchanté des débuts.

Mme Henry Coutu, de Providence, R.I., en visite chez son beau-frère James Bergeron.

M. Louis St-Jean, de Manville, R.I., en promenade chez sa mère Mme Pier-re Ferland.

Mlle Mathilda Bergeron est allée fêter l'immaculée-Conception à son Alma Mater, Ecole Normale de Jo-liette.

M. et Mme Elzéar Desjardins sont heureux de faire part à leurs parents et amis de la naissance d'une fille, baptisée sous les noms de Marie-Jean-ne-Fleurette. Parrain et marraine, M. et Mme Joseph Robitaille, oncle et tante de l'enfant.

LOUISEVILLE

Funérailles de Mme Vve Cyrille Pa-quin, décédée à St-Tite

Dernièrement, en l'église de Loui-seville, au milieu d'une grande affluen-ce de parents et d'amis de cette ville et de l'étranger, eurent lieu les im-posantes funérailles de Mme Vve Cy-rille Paquin, née Elzire Ferron, décé-dée à St-Tite, après une longue ma-ladie soufferte avec toute la résigna-tion d'une chrétienne, et munie des secours de notre sainte Religion, à l'âge de 82 ans et 8 mois.

La défunte laisse pour pleurer sa perte, deux fils, Henri, de Macamic et Orphir, de la Banque Canadienne Na-tionale, de St-Tite; quatre filles: Mme Wilfrid Lafrenière, de St-Alexis des Monts; Mère Marie de l'Incarnation et Mère Marie-du-Carmel, du Couvent des Ursulines, de Waterville, Maine; Sœur Marie-François-de-Saint-Joseph, Clarisse de Jérusalem; un beau-frère, M. Isaac Giguère, de Louiseville; ses petits-enfants, Frère Wilfrid-Joseph; Frère Pierre-Henri, de Montréal; Dia-na, au Noviciat des Filles de Jésus, aux Trois-Rivières; Arthur, Armand, Albert, Germaine, Marcel et Mme Georges-Paul, de Macamic; Donat, au Juniorat de Colebrough; Edmond, au Séminaire des Trois-Rivières; Jeanne, Maurice, Philippe et Thérèse Paquin, de St-Tite; ses neveux et nièces: MM. Arthur, Philippe et Ernest Ferron, de Saint-Tite; Philadelphie, Joseph, Ul-ric et Arthur Giguère; Mlle Eda Gi-guère, Mme Joseph Naud, de Louise-ville; Mme J.-A. Provost, de Mont-réal; MM. Arthur, Joseph, Philias, Hormisdas Ferron, Mme Joseph Che-nelle, Mme Joseph Vadeboncoeur, Mlle Florida Ferron, de Lowell, Mass.; Sr François-de-Sales et Sr Marie-Stella, de Chicago, Mme Narcisse Bordeleau, de Lorrainville; Mme Joseph Desfos-sés, des Trois-Rivières; Mme Honora Garceau, de St-Barnabé.

La défunte était portée par MM. Joseph Monier, Charles-U. St-Jean, Edmond Clément, Thomas Caron, Télé-phonore Lambert et Téléphonore Sa-voie. La levée du corps fut faite par M. J.-C. Leblanc, curé de St-Tite. Le service fut chanté par M. le chanoine L.-A. Dusablon, curé de Louiseville, assisté de MM. les abbés Paquin et Beaudry, comme diacre et sous-dia-cre. La Chorale, sous la direction de M. Thompson, exécuta la messe des morts harmonisée. Madame Donat Rin-guette touchait l'orgue.

Le deuil était conduit par ses fils Henri et Orphir; sa fille, Mme Wil-frid Lafrenière, sa belle-fille, Mme J.-O. Paquin; ses gendres: Augustin Gi-guère et Wilfrid Lafrenière; ses pe-tits-enfants: Arthur Paquin et Jeanne Paquin; son beau-frère, Isaac Giguère.

Suivaient le cortège: M. et Mme Ph. Giguère, M. et Mme Joseph Giguère, M. et Mme Ulric Giguère, Mlle E-da Giguère, Arthur Giguère, M. et Mme Joseph Naud, M. Hormisdas La-frenière, Roméo Lafrenière, Mlle Al-bina Giguère, Joseph Giguère, M. et Mme Joseph Lafrenière, Mlle M. La-frenière, M. et Mme A. Lafrenière, de Maskinongé; M. et Mme J.-A. Bastien, de St-Justin; M. et Mme Antoine Gra-vel, M. Roland Gravel, M. et Mme L.-J. Dorais, M. et Mme A. Cholette, M. Hector Ricard, Mme J.-A. Desormiers, Mme Joseph Desrosiers, Mlle Bibian-ne Desormiers, tous de Montréal; M. le curé J.-C. Leblanc, de St-Tite; M. l'abbé Alexandre Lavergne, curé de St-Thimothee; M. et Mme Philippe Ferron, M. J.-B. Lebrun, M. Art. Fer-ron, M. J.-B. Moussette, notaire; M. J.-A. Béland, Mme Conrad Desaul-niers, M. et Mme Théod. Désy, de St-Tite; Mme Ed. Martin, Mme A. Bé-

langer, M. et Mme Thomas Vanasse et plusieurs autres.

Offrandes de messes. — M. le curé J.-C. Leblanc, les Chevaliers de Co-lomb, M. et Mme Henri Paquin, M. et Mme J.-O. Paquin, M. et Mme Wil-frid Lafrenière, les employés de la Banque Canadienne Nationale, de St-Tite; M. Edmond Béland, M. et Mme Philippe Ferron, M. et Mme Ernest Ferron, M. Isaac Giguère, MM. et Mmes Phila. Giguère, Art. Giguère, Joseph Naud, J.-A. Provost, J.-B. Le-brun, J.-B. Dampousse, Théo. Désy, Jos Desrosiers, J.-L. Dorais, W. Ver-ret, J.-B. Desrosiers, Mastaï Rouleau, H. Sanschagrín, Paul Léger, J.-U. Tru-del, M. J.-B. Moussette, notaire; O-vide Lacoursière, Théo. Boivin, Hec-tor Ricard, Mlles Noéma et Blanche Lacoursière, Jos-H. Giguère, Ulric Gi-guère.

Bouquets spirituels

Révêde Sœur Marie-de-l'Incarnation, Révêde Sœur Marie-du-Carmel, les Ur-sulines de Waterville et leurs élèves; les RR. Frères Wilfrid-Joseph-Pierre, Pierre-Henri, les familles Art. Ferron, Augustin Giguère, J.-A. Desormiers, Conrad Desaulniers, David Thiffault, Albert Carrier, J.-N. Vadeboncoeur, E-phrem Lesage, Denis Dauphinais, E-piphane Dauphinais, Joseph Paquin, Mme Adéland Lupien.

CHARRETTE

Le 24 novembre est décédée Mme Ovilas Gélinas, née Rosanna Gélinas, après une longue maladie soufferte avec patience et résignation. Les fu-nérailles eurent lieu le 26, au milieu d'une grande assistance de parents et d'amis, venus rendre un dernier hom-mage d'estime à la regrettée défunte. A la famille en deuil, nos sincères sympathies.

M. Donat Garceau vient d'ouvrir un magasin général. Nous lui souhai-tons plein succès.

Mme Wilrod St-Pierre vient d'ou-vrir un magasin de chapeaux dans les dernières nouveautés. Nous lui sou-haitons bon succès dans sa nouvelle entreprise.

Le 25 novembre, Mlles Cécile Mat-teau, Cécile et Hélène Samson, Mlle Florence Brodeur, de St-Paulin, é-taient dans notre paroisse.

MM. Walter Samson et Origène Samson se rendaient à St-Paulin, pour fêter la Ste-Catherine chez M. Adé-lard Blais.

M. et Mme Lionel Dupont, de St-Sévère, chez M. Adem Matteau di-manche dernier.

ALMAVILLE

Dernièrement, en la paroisse de N.-Dame-de-la-Présentation a été béni le mariage de M. Charest, des Trois-Rivières à Mlle J. Guillemette, fille de M. et Mme C. Guillemette. La béni-diction nuptiale leur fut donnée par M. l'abbé P. Lesage, curé. Pendant la messe, un magnifique programme mu-sical fut exécuté. La chorale des jeun-es filles, sous l'habile direction de Mlle Eliane Emond rendit avec âme le "Veni Creator", puis un cantique à la Sainte-Vierge. Mme Cyprien La-mothe chanta avec succès l'Ave Ma-ria, de Gounod, accompagnée au viol-on, par Mlle Eliane Emond. Ensuite, "Toujours à toi, Seigneur", de Gou-nod, par Mlle Emond; Mme Stevens Landry touchait l'orgue.

Après la cérémonie, il y eût récep-tion chez les parents de la mariée. Les nouveaux époux reçurent de nom-breux et riches cadeaux. Nous leurs offrons nos meilleurs vœux de bon-heur.

Dernièrement, M. Emilien Fiset con-duisait à l'autel Mlle Aurore Trudel, fille de M. Arthur Trudel. Après la cérémonie, les nouveaux époux parti-rent pour Windsor Mills où ils habi-teront désormais.

Récemment, en l'église Ste-Jeanne-d'Arc, a été célébré le mariage de M. Georges Levesque et de Mlle An-toinette Lord. M. Oscar Lord servait de témoin à sa fille et M. J. Gouin à M. Levesque. Après la cérémonie, les invités se rendirent chez M. Oscar Lord, où un succulent déjeuner fut servi. Les nouveaux époux partirent pour Nashua, Fall-River et New-York. A leur retour ils habiteront Trois-Rivières.

Le 27 novembre est décédée Claire Richard, âgée de six ans, enfant de M. et Mme Geo. Richard, de la paroisse de Notre-Dame de la Présentation. La sépulture eut lieu le 29 à 9 heures. A la famille en deuil, nos sincères sympathies.

Le 25 novembre, revenant de Saint-Maurice, où ils avaient fêté la Ste-Catherine M. et Mme Lucien Brunel-

le d'Almaville, leur fillette Larelle et leurs fils Charles et Octave ont été victimes d'un pénible accident. Au tournant de la route St-Mathieu, l'au-tomobile, appartenant à M. Charles Forest et conduite par un chauffeur d'expérience, glissa et alla frapper un poteau. Le choc fut si violent que Mme L. Brunelle reçut plusieurs blessures graves, Mlle Larelle Forest rec-ut de légères blessures à la figure. On dit que la machine est très en-dommagée.

M. et Mme Aristide Pepin, M. et Mme Ernest Drolet sont allés à St-Barthélemi dernièrement.

Un groupe de jeunes filles sont par-ties ces jours derniers pour Trois-Ri-vières où elles suivront les exercices d'une retraite fermée chez les Révdes Srs Marie-Réparatrice.

Mlles Jeanne Veilleux et Eliane E-mond sont parties pour Montréal, en promenade pour une quinzaine.

L'épidémie de variole qui sévissait depuis quelque temps dans cette pa-roisse semble maintenant enrayée.

POUR M. GEORGES LAPERRIERE

IN MEMORIAM

Le triste automne endeuille la natu-re que de brusques frissons agitent a-vec violence. Une profonde mélancolie l'enveloppe tout entière, et elle exhale en maints soupirs toute l'a-merume de ses regrets.

Pauvre nature! combien d'affinités sympathiques lient notre existence à la tienne! N'est-tu pas l'image frap-pante de nos douleurs, de nos pen-sées, de nos sentiments?

Dans l'air morne et silencieux des sons funèbres ont résonné, l'airain sa-cré tinte lentement le glas des disparus. Ses notes lourdes et tristes s'é-grènent dans l'espace, longtemps pro-longées, puis meurent brusquement brisées par un sanglot. Une âme vient de quitter la terre, un époux admi-rable, un père dévoué, un tendre grand-papa a dû s'incliner sous le souffle gla-cial de la mort.

Notre paroisse tout entière s'est é-mue en apprenant la mort de cet hom-me modèle si bien connu, si estimé de tous. Il a succombé sans avoir eu, hélas! la douce consolation d'adres-ser un "au revoir" tout imprégné d'es-pérance à son épouse et à ses chers enfants plongés dans la plus profonde douleur.

En face de cette douloureuse réali-té notre raison semble sombrer, tou-tes les cordes de la douleur humaine se détendent et nous venons pleurer au pied de la Croix. Et c'est de là seulement que s'écoulent dans les â-mes meurtries les effluves de la divine consolation.

Que la Mère des affligés daigne as-sister les pauvres éplorés à qui j'offre la sincère expression de ma profonde sympathie.

UNE AMIE.

UN PARRAIN DE 902 FILLEULS

Il existe à Puteaux, cet inlassable parrain. C'est le sacristain de Notre-Dame de Pitié, M. Roncard. Depuis vingt-cinq ans, chaque fois qu'il y a un enfant à baptiser inopinément dans cette populeuse paroisse et qu'au-cun parrain ne se présente, M. Ron-card est toujours là, prêt à contracter une nouvelle paternité spirituelle, a-vec les devoirs moraux qu'elle com-porte.

Ne nous étonnons pas qu'après un quart de siècle de consciencieux ser-vices, le sacristain de Puteaux ait re-çu dernièrement, la croix Pro Ponti-fice.

Faut-il souhaiter à M. Roncard que ses 902 filleuls se trouvent réunis au 1er janvier prochain pour lui souhai-ter la bonne année?

Si vous avez des parents ou des amis que la lecture de notre journal pourrait intéresser, vous n'avez qu'à nous envoyer leurs noms et adresses et nous nous ferons un plaisir de leur en-voyer gratis un numéro spécimen.

MARBRERIE POPULAIRE

162, rue De Lanaudière, JOLIETTE.

Téléphone Bell: 325.

CHARLES DESROCHES,

Propriétaire

Monuments funéraires en pierre, marbre et granit, pour cimetière.

Sculptures d'ornementation à toute destination; exé-cution sans réplique.

Spécialité: Lettrages Artistiques

N'ACHETEZ PAS SANS VOIR MES PRIX. Estimation fournie sur demande. Correspondance sollicitée.



P.-O. PAQUETTE

Menuisier et Manufacturier de Portes, Chassis, Jalousies, Moulures, Bois plané, Etc.

ENTREPRENEUR GENERAL

Agent pour les engins à gazoline et à l'huile de Fairbank-Morse.

Entrepreneur-Electricien licencié.

SAINT-JUSTIN

REMI DESTREMPES

Fabricant de

Onguent Merveilleux

ST-CUTHBERT,

Comté de Berthier, P. Q.

Guérison prompte et certaine de Plaies, Panaris, Froides, Abcès, Eczéma, Brûlures, Enflures, Etc.

Expédié franco sur réception du prix: \$1.00.

EPICERIES
QUALITE—ECONOMIE
Ce qu'il y a de mieux pour votre cuisine
BIENVENUS!
La place reconnue pour le bon marché, chez
CHS-OMER MORAND,
Téléphone Bell 212w
ST-BARTHELEMI, P. Q.

OLIVIER BARRETTE,

Garage et Propriétaire

de Moulanges à Gaudirole et Sarrasin.

Les gens de St-Barthélemi et des paroisses environnantes sont invitées à venir faire mouler leur grain. Aussi: Réparages de de toutes sortes et sou-dure au gaz. Prix modérés.

ST-BARTHELEMI, P. Q.

OVILA BELAND

BOUCHER

Et commerçant de Bœuf, Lard, Mou-tons, Volailles, Etc.

PONT MASKINONGE, P. Q.

SOUVENIRS MORTUAIRES



Vos Parents et Amis penseront à

VOS CHERS DEFUNTS

Si vous leur distribuez des cartes mortuaires qu'ils place-ront dans leur livre de prières. Nous pouvons vous imprimer différentes qualités de cartes mortuaires, avec ou sans por-traits, à des prix convenant à toutes les bourses.

Demandez nos échantillons et notre petit livres de prières choisies ainsi que nos prix.

L'Echo de Saint-Justin,
ST-JUSTIN, P. Q.

ST-BARNABE-NORD

Dernièrement le glas funèbre par son tintement plaintif annonçait et surprenait en même temps notre pa-

L'absoute fut faite par le Révérend Dionis Gélinas, curé de Charette et neveu du défunt. Le service fut chan-

Conduisait le corbillard, M. Odzaka Gélinas; Les porteurs étaient ses 5 neveux: Maxime Diamond, Alphonse Mélançon, Evariste Gélinas, Isaïe Bournival, Charles Pellerin et Ulric Boucher.

Suivaient la déposition mortelle, ses garçons: Léger Mélançon, de New-Bedford; Freddy Mélançon, de Lowell, Mass; M. et Mme Sam Mélançon, de St-Barnabé; M. Lucien Brunet, fils adoptif de New-Bedford, Mass. Son beau-frère, M. et Mme Adrien Gélinas, de St-Barnabé; ses neveux et nièces: M. Désiré Lampron, des Trois-Rivières; M. et Mme Jos Gélinas, Dame Vve Victor Vincent, Dame Vve Esdras Mélançon, Mme Arsène Gendron, M. Jean-Baptiste Mélançon, Albert Diamond, tous des Trois-Rivières; M. Jos Mélançon et ses deux fils, M. Ozanie Mélançon, Mme Edouard Lefebvre, Mme Caméric Mélançon, de Grand'Mère; M. et Mme Charles Girardin, M. et Mme Arsène Bellemare, Mlle Emma Gélinas, MM. Albany et Hector Milot, d'Yamachiche; M. et Mme Arthur Milot, de St-Sévère; M. Maxime Matteau, de St-Boniface; M. Donias Diamond, de Charette; l'Hon. Sénateur Jacques Bureau, M. Jean-Marie Bureau, avocat, des Trois-Rivières; M. Arthur Héroux, de Yamachiche; MM. Joseph et Cyriac Lajoie, d'Yamachiche; M. Odilon Milot, d'Yamachiche; M. Thomas Bournival, cousin du défunt, des Trois-Rivières; M. Gédéon Gélinas, Mme Adam Gélinas, des Trois-Rivières; M. Alphonse Bellemare, de Yamachiche; M. Hector Boucher, de St-Thomas; MM. Adélaré et Arthur Matteau, M. et Mme Adélaré Villemure, M. et Mme Wilfrid Bellemare, Mlle Léa Marcouiller, Jeannette Matteau, Cécile Auger, tous de Charette; Mlle R. Bournival, Mlle Cécile Mélançon et Rita Gélinas, des Trois-Rivières; M. et Mme Origène Gélinas, M. et Mme Arthur Milot, M. Joseph Descôteaux, M. et Mme Arthur Gélinas, de St-Sévère; M. et Mme Nap. Ferron, Dr. M. et Mme El. Bellemare, Dr. M. Eug. Bellemare, Dr. M. et Mme Notaire A.-A. Gélinas, M. et Mme Charles Marcouiller, M. et Mme Evariste Gélinas, M. et Mme L.-Georges Milot, M. et Mme Luc Gélinas, M. et Mme Esdras Ferron, M. et Mme Dionis Ricard, M. et Mme Henri Ferron, M. et Mme Isaïe Lemay, M. Nérée Boucher, M. et Mme Maxime Samson, Mme Vve Honoré Diamond, M. Denis Gélinas, M. Arthur Lamy, M. Maxime Carboneau, M. Albert Gélinas, M. Joseph Ferron, M. Arthur Gélinas, Edmond Bourassa, Antonio Bellemare, de St-Barnabé et un grand

nombre d'autres. Offrandes de messes.—M. J.-A. Frigon, M.P.P., de Shawinigan; Mme Vve Albéni Mélançon, de Charette; M. Thomas Bournival, des Trois-Rivières; Messages de sympathies.—M. A. Bettez, maire des Trois-Rivières; M. J.-A. Frigon, député, de Shawinigan; Rév. Frère Bérard, de Montréal; Rév. Sr Marie-Basile, Sr de la Providence, de Montréal; Révé. Sr St-Raphaël, de la Congrégation Notre-Dame, de Cornwall.

Sympathies.—Mme Carolus Marcouiller et sa famille; La famille Arthur Matteau, de Charette, M. et Mme P.-N. Ferron, de St-Barnabé; M. Bettez, maire des Trois-Rivières; M. J.-A. Frigon, de Shawinigan; Mme Vve Albéni Mélançon, de Charette; M. et Mme Léopold Gélinas, de St-Sévère; M. et Mme Dionis Noël, de St-Sévère et plusieurs autres.

M. Mélançon laissera le souvenir vivace d'un père aimant et dévoué. A la famille Mélançon, si vivement éprouvée nous offrons l'expression de nos profondes et sincères sympathies.

Le 7 novembre s'éteignait doucement dans le Seigneur, Mme Luce Dubé, épouse de M. Maxime Carboneau. Les funérailles eurent lieu au milieu d'un grand concours de parents et d'amis.

Un groupe de parents et d'amis se réunissaient chez M. et Mme Henry Elliott, à l'occasion de la Ste-Catherine. Parmi les personnes présentes, on remarquait: M. et Mme Henry Elliott, M. et Mme Léonard Plante, Mlle Juliette et Pearl Elliott, MM. Alcide Lessard, Dominique Carufel, M. et Mmes Joseph Croisetière, Mlle Juliette, Alice, Marie-Jeanne et Germaine Croisetière, Arthur Desaulniers, Alice Desaulniers, Adrien Gagnon, Willie Gagnon, Mlle Béatrice et Jeanne Gagnon, de Maskinongé; Mlle Aurore et Irène Dupuis, Lucien Marchand, de St-Justin; Mlle Jeannette Plante, Mlle Gertrude St-Louis, Marie-Anne Lessard, Alice et Berthe Bazin, M. Deslongchamps, Albert Noël, Révé. Elliott, Jessy LeBer, tous de Ste-Ursule.

La défunte laisse pour pleurer sa perte, outre son époux, M. Maxime Carboneau, deux fils: Freddy et Albert; cinq filles: M.-Ange, Mme L. Gélinas, née Dorilla, des Trois-Rivières; Mme P. Auger, née Diana; Mme Léodas Gélinas, née Marie-Louise, de Ste-Angèle; Mme Josué-N. Gélinas, née Ida; une sœur, Mme Alfred Ferron, de St-Rémi et un frère, M. Adélaré Dubé des Etats-Unis. Le deuil était conduit par son époux, Maxime Carboneau, sa fille, Mlle Marie-Ange Carboneau, M. et Mme Freddy Carboneau et leur fille Marie-Paule, M. et Mme P. Auger, M. et Mme Josué-N. Gélinas, M. et Mme Laudas Gélinas, des Trois-Rivières; M. et Mme Léodas Gélinas, de Ste-Angèle; M. et Mme Albert Carboneau, de St-Rémi. Ses beaux-frères, M. Albert Lemay, des Trois-Rivières, M. Adélaré Matteau, de Grand'Mère; M. Alphonse Desaulniers, de St-Sévère et Adélaré Bellemare; sa tante, Mme L. Carboneau, d'Yamachiche; ses neveux et nièces: M. Wilfrid Grenier et sa fille Mlle Rose-Blanche, Mme Ozanie Mélançon, de Grand'Mère; M. et Mme Alphonse Julien, des Trois-Rivières; M. et Mme Albé Matteau, de Grand'Mère; M. Arthur Matteau, des Trois-Rivières; Walter Matteau, de Shawinigan; M. et Mme Adam Bournival, de St-Etienne; M. Adam St-Onge, de Shawinigan, M. et Mme Alphonse Lafrenière, Mlle Donia et Blandine Lafrenière, Mme Walter Ricard, de Shawinigan; Mlle Adélaré Desaulniers et Armélie Dupont, de St-Sévère, M. Chs-Edouard Samson, de Charette, ses cousins et cousines: MM. Joseph Boucher, d'Yamachiche, Hector Boucher, de St-Thomas; Alexandre, Eugène et Omer Carboneau, d'Yamachiche; M. et Mme Charles-Edouard Girardin, M. et Mme Arthur Villemure, d'Yamachiche. On remarquait aussi: M. et Mme Israel Diamond, M. et Mme Alphonse de Charette, M. Adélaré Matteau et un grand nombre d'autres.

Offrandes de messes.—M. et Mme Josué-N. Gélinas, M. et Mme J.-Donat Matteau, de Grand'Mère; M. et Mme Denis Villemure, M. et Mme Dionis Villemure, Mme Moïse Carboneau, d'Yamachiche.

Bouquets spirituels.—La famille Maxime Carboneau, M. et Mme P. Auger, M. et Mme Josué-N. Gélinas, M. et Mme Albert Carboneau, de St-

Rémi; M. et Mme Léodas Gélinas, de Ste-Angèle; La famille Odilon Carboneau, M. et Mme Alphonse Julien, M. et Mme Isaac Guillemette, des Trois-Rivières; La famille Edmond Bourassa, M. et Mme J.-A. Matteau, de Grand'Mère; Ozani Mélançon, J.-Donat Matteau, de Grand'Mère; M. et Mme Chs-Edouard Girardin, Mme Léon Carboneau et la famille Alexandre Carboneau, d'Yamachiche.

Sympathies.—M. Joseph Hélie, Arthur Gélinas, Mme Jean Houle, Mme A. Villemure, tous d'Yamachiche; M. et Mme Denis Gélinas, de St-Célestin et un grand nombre d'autres.

A la famille éprouvée nous offrons nos plus sincères sympathies. Naissances.—Le 15 novembre a été baptisé Joseph-Laurent-Vital, enfant de Aidéa Gélinas et de Ovilá Lamy. Parrain et marraine: M. Joseph Gélinas et Mlle Laura Gélinas, cousine de l'enfant.

M. et Mme Philippe Gélinas, née Ida Diamond, une fille, baptisée sous les noms de Marie-Ange-Madeleine. Parrain et marraine, M. et Mme Edgar Diamond, oncle et tante de l'enfant.

SAINT-URSULE

Un groupe de parents et d'amis se réunissaient chez M. et Mme Henry Elliott, à l'occasion de la Ste-Catherine. Parmi les personnes présentes, on remarquait: M. et Mme Henry Elliott, M. et Mme Léonard Plante, Mlle Juliette et Pearl Elliott, MM. Alcide Lessard, Dominique Carufel, M. et Mmes Joseph Croisetière, Mlle Juliette, Alice, Marie-Jeanne et Germaine Croisetière, Arthur Desaulniers, Alice Desaulniers, Adrien Gagnon, Willie Gagnon, Mlle Béatrice et Jeanne Gagnon, de Maskinongé; Mlle Aurore et Irène Dupuis, Lucien Marchand, de St-Justin; Mlle Jeannette Plante, Mlle Gertrude St-Louis, Marie-Anne Lessard, Alice et Berthe Bazin, M. Deslongchamps, Albert Noël, Révé. Elliott, Jessy LeBer, tous de Ste-Ursule.

MASKINONGE

M. et Mme Joseph Lupien et leur fille, Marie-Anne, sont revenus d'une promenade aux Etats-Unis où ils ont visité leurs parents et amis.

LA REINE, Abitibi.

M. et Mme Grégoire Roy ont le plaisir de faire part à leurs parents et amis de la naissance d'une fille, baptisée: Marie-Réjeanne-Jacqueline. Parrain et marraine, M. Louis Roy et Mlle Julia Dallaire, oncle et tante de l'enfant; Porteuse, Mme Albert Dallaire.

Comme tout probablement pour la première fois paraît sur ce journal un courrier de La Reine, j'ai pensé que l'auteur devait un petit mot d'introduction; car plusieurs peut-être se demandent-ils, où donc est niché cet endroit qui porte un si joli nom; c'est pour satisfaire cette légitime curiosité que je vais essayer d'en donner une petite description. D'abord point ici ne pousse l'érable et l'orme, de sorte que je ne puis être un "Echo des Bois Francs", la Gaspésie enchanteuse n'enserme pas son cadre non plus; mais alors vous entendez-je dire où donc est-ce? Eh! bien voici, c'est aux

confins de l'Abitibi québécois, sur le plateau surplombant les Laurentides où déjà on se sent rapprocher des "Prairies".

N'allez pas nous croire pour cela dans une affreuse solitude; au contraire, car le transcontinental qui traverse notre village et le voisinage du lac Abitibi où bientôt afflueront les touristes est un site tout à fait charmant, appelé à un bel avenir tant au point de vue agricole que minier, car le région de Rouyn ne détiend nullement le monopole de ces richesses dont notre canton lui-même contient de riches gisements.

Inutile de dire combien nous sommes heureux qu'aux portes de l'Ontario, notre paroisse entièrement canadienne-française soit dans l'enceinte de la "douce province" et puisse en arborer fièrement la devise si digne de notre devoir commun "Je me souviens."

Brise Abitibienne.

Nous pouvons faire vos impressions

QUAND vous aurez besoin d'impressions quelconques, n'oubliez pas que nous sommes en mesure de vous faire ces travaux d'une façon artistique, rapide et à bon compte.

NOS SPECIALITES

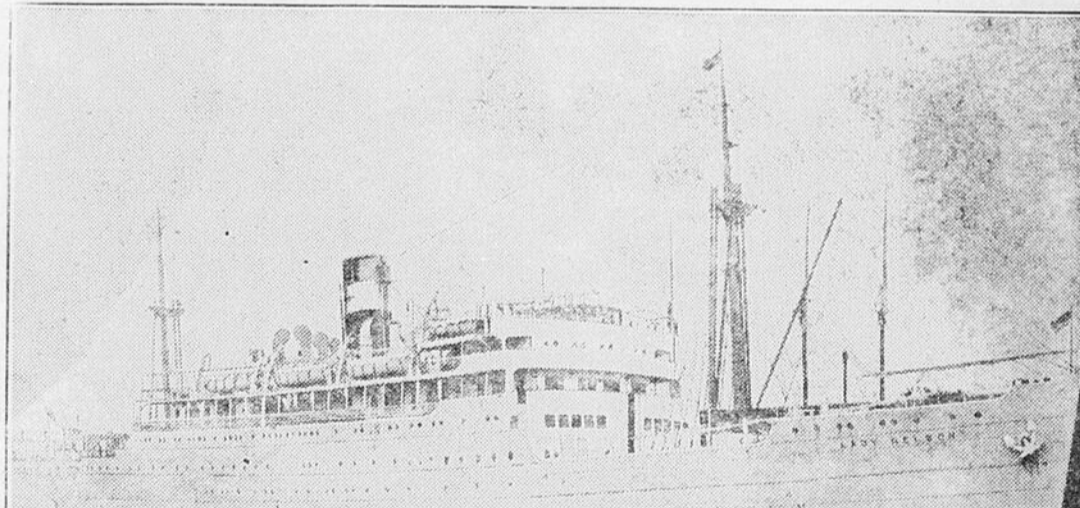
Factures, En-têtes de Lettres, Enveloppes, Memorandums, Cartes de visite, Cartes d'Affaires, Invitations, Programmes, Lettres de faire-part, Cartes Mortuaires, Affiches, Pancartes, Circulaires, Etiquettes, Reçus et Billets, Billets de Râfle, Brochures, Prospectus, Livrets de Comptoir, Calendriers, Etc., Etc.

Lettres funéraires imprimées à quelques minutes d'avis.

Adressez toute commande ou demande d'information à

L'Echo de Saint-Justin, Saint-Justin, P. Q.

Navires nouveaux pour les Antilles



Ce magnifique navire est le "Lady Nelson," la première unité d'une flotte qui en comptera cinq et qui sera mise en service par la Canadian National Steamships entre les ports canadiens de l'Atlantique et ceux des Bermudes, des Antilles, de la Guyanne Anglaise et de l'Honduras Britannique. Le service ainsi établi sera bimensuel pour les passagers et le fret. Le premier départ s'effectuera d'Halifax le 14 décembre. La gravure, à droite représente le Dr. W. W. White, maire de Saint Jean, N.B., souhaitant la bienvenue au capitaine Reith qui a conduit le "Lady Nelson" de son chantier de construction, en Angleterre, à Saint Jean, N.B. où il a touché pour la première fois la terre canadienne. (Photos, Canadien National).

NOTES LOCALES

La grippe a fait son apparition dans nos parages. Malgré qu'elle ne soit pas dangereuse encore on parle de fermer les écoles en plusieurs endroits.

Mmes Donat Clément et Arthur Lambert, sont allées à Joliette dernièrement.

M. Arthur Bastien, qui travaille à Montréal depuis quelques mois est venu dans sa famille ces jours derniers.

Il nous fait plaisir d'apprendre que M. Joseph Vertefeuille, qui a été très dangereusement malade, prend un peu de mieux.

Mlle Berthe Chapdelaine a passée une semaine à Montréal.

M. Adolphe Voulligny en voyage d'affaires à Grand'Mère.

M. Emile Vertefeuille, de l'Assomption, était à St-Justin, dernièrement.

Pour la saison de l'hiver, la Banque ouvrira de 9 heures a.m. à 4 heures p.m.

M. Lorenzo Turcotte, Mlle Laurette Vertefeuille, Joseph Béland, Mlle Auréa Turcotte, M. Emile Vertefeuille, Mlle Yvonne Villeneuve, M. Henri Lajoie, Mlle Lauretta Turcotte, M. Albert Clément, Mlle Corina Villeneuve, M. Ernest Villeneuve et Mlle Laura Villeneuve étaient de passage aux Trois-Rivières et se sont rendus au Cap de la Madeleine visiter la famille Arcand. Ils firent le trajet en auto, et sont revenus enchantés de leur voyage.

M. et Mme Joseph Brissette sont allés à Montréal dernièrement, assister aux funérailles de Mme Bonin.

M. Joseph Toupin, Mlles Florette et Aïveny Toupin, de passage à Ste-Elisabeth la semaine dernière.

Mme Azarias Gagnon, de passage à Montréal dernièrement.

MM. Joseph Toupin et Pierre Busières, de passage à Joliette ces jours derniers.

Mlle Marie-Rose Paquette de passage à Montréal dernièrement.

M. et Mme Charles Paquin, ainsi que M. et Mme Moreau, de St-Lin, en visite à St-Justin dimanche dernier.

De passage à Saint-Justin dernièrement, M. et Mme Louis Pélisson, de Pont Viau, ainsi que Mlle Rita Jannisse, de Montréal.

M. Simon Gagnon est revenu très enchanté d'une promenade de quinze jours à Montréal.

Pour la saison de l'hiver, la Banque ouvrira de 9 heures a.m. à 4 heures p.m.

M. Séraphin Baril, de St-Charles de Mandeville, de passage chez Mme Vve Louis Giguère et chez M. Hormisdas Comtois.

Naissances. — Le 25 novembre, Joseph-Romuald-Bertrand, fils de Philippe Ladouceur et de Dulcia Lajoie, Parrain et marraine, Romuald Lajoie et Laurette Sicard.

— Le 26, Joseph-Emile-Hormisdas, fils de Elzéar S de Carufel et de Albertina Brissette, Parrain et marraine, Hormisdas Brissette et Onéda Leblanc.

— Le 28, Marie-Georgette-Floriane, fille de Montcalm Philibert et de Espérance Laurent, Parrain et marraine, Adélarde Laurent et Cédulie Philibert.

— Le 17 décembre, Joseph-Donat-Gérard, fils de Emile Bastien et de Yvonne Frudel, Parrain et marraine, Donat Bastien et Angéline Bastien, oncle et tante de l'enfant.

Sépultures. — Le 26 novembre, Yvonne Vermette, fille de Alfred Vermette et de Marie-Anne Ladouceur, décédée à l'âge de 5 ans.

— Le 30, Basillise Desnoyers, épouse de Joseph Patenaude, à l'âge de 81 ans et 5 mois.

— Le 10 décembre, Marie Lincourt, épouse de feu Norbert Lebeau, décédée à l'âge de 77 ans.

— Le 11, Marie-Victoire, fille de Adem Alarie et de Marie-Anne Brissette, décédée à l'âge de 20 mois.

FEU MME NORBERT LEBEAU

La mort, impitoyable moissonneuse, vient d'enlever à l'affection de tous ceux qui l'ont connue Mme Norbert Lebeau, âgée de 77 ans.

La nouvelle de cette mort attriste non seulement les membres de la famille Lebeau, mais encore les nombreuses personnes qui connurent le cœur de cette épouse dévouée, de cette mère exemplaire.

Elle possédait à un haut degré les qualités de cœur et d'esprit.

Aussi ne connut-elle jamais d'ennemis.

Au cours de sa longue et douloureuse maladie, elle fit preuve d'un courage et d'une résignation admirables.

Elle semblait puiser dans sa grande piété, des forces pour supporter sans se plaindre les souffrances qu'elle endura.

Elle rendit son âme à Dieu, mercredi, le 5 décembre, entourée des siens et munie des secours de notre sainte religion.

Quelques minutes avant de rendre son âme à Dieu, elle récitait quelques invocations.

Vous, enfants chéris qui étiez les témoins de ses derniers moments, consolez-vous et enviez son bonheur.

Là-Haut, une vraie chrétienne ne puis oublier ceux qu'elle a tant aimés sur la terre.

Elle laisse pour la pleurer treize enfants: Mmes Georges Massé, (Evelina), Joseph Massé, (Année), Marcel Lemarbré, (Alphonsine), de St-Barthélemi; Mme Philippe Bernier, (Cordélie), de Montréal; Mme Albert Ladouceur, (Gratia), Joseph Bellemare, (Alma), Mlles Marie, Rosa et Bernande, fille adoptive, de St-Justin; MM. Omer Lebeau, de St-Justin; Lucien et Arthur, de Montréal; Urgel, de Shawinigan; Norbert, de Maskinongé. — A la famille en deuil, nos sincères sympathies.

ST-BARTHELEMI

M. Sylvain Gadoury était de passage chez son amie, Yvonne Morand.

MM. Willie et Oscar Déglise, étaient de passage dernièrement chez Mlles Emilienne et Florina Morand.

M. Jack Fyon, de Montréal, était en visite dernièrement chez M. L.-Joseph Del Veschio.

Mme Dr Joseph Comtois et Mme Hubert Globenski étaient en promenade à Montréal ces jours derniers chez de nombreux parents.

M. et Mme Emile Ferron, avocat, de Louiseville, étaient à St-Barthélemi, dernièrement.

Mme Eugène Lincourt est de retour d'un voyage de quelques semaines aux Etats-Unis.

Mlles Irène et Cécile Clément ainsi que M. Marcel Camirand, des Trois-Rivières, étaient en visite à Pointe-au-Lac, chez des amis.

M. et Mme Hubert Globenski, Mlle Cécile Boucher et M. Charles Michaud, de passage aux Trois-Rivières ces jours derniers.

M. et Mme Edgar DeGranpré sont les heureux parents d'une fille, baptisée sous les noms de Marie-Colombe-Gratienne.

M. et Mme Wilfrid Piché sont les heureux parents d'un fils, baptisé ces jours derniers.

M. et Mme Albert Clément, un fils, baptisé dernièrement sous les noms de Joseph-Louis-Georges-Hubert, Parrain et marraine, M. et Mme Armand Clément, oncle et tante de l'enfant.

CHARRETTE

M. et Mme Hervé Villemure ont l'honneur de faire part à leurs parents et amis de la naissance de leur fils baptisé Joseph-Adélarde-Jean-Paul, Parrain et marraine, M. et Mme Adélarde Villemure, grands-parents de l'enfant.

M. et Mme Wilfrid Lacombe, née Cordélie Michaud ont le plaisir de faire part à leurs parents et amis de la naissance d'une fille, baptisée le 5 novembre, sous les noms de M.-Novachei, Parrain et marraine: M. Narcisse Clermont et Séverine Lacombe.

Le 6 novembre, M. et Mme Adolphe Gauthier, née Clairvina Samson, une fille baptisée sous les noms de Marie-Aurore-Madeleine, Parrain et marraine: M. et Mme Arthur Gauthier.

Le 6 novembre, M. et Mme Omer Diamond, née Bella Lessard, un fils baptisé sous les noms de Joseph Guy-Maurice, Parrain et marraine: M. Omer Lessard et Mlle Madeleine Diamond.

M. et Mme Chs-Edouard Samson, née Marie Lafrenière, sont les heu-

reux parents d'une fille, baptisée le 7 novembre, sous les noms de Marie-Diana-Rolande, Parrain et marraine, M. et Mme Philius Auger, marchand-tailleur de St-Barnabé.

Mme Henri Bernard, de Grand'Mère, a passé quelques jours chez des parents dernièrement.

Mme Edouard Lefebvre, de Grand'Mère était en promenade chez M. Odias Matteau.

M. Léo et Irène Lacerte, de St-Paulin, de passage chez M. E. Lacerte.

Dimanche, le 11 novembre, M. et Mme Omer Samson et leur fille Lucille, ainsi que M. et Mme Ovila Bournival, de Shawinigan étaient de passage chez M. Adem Matteau.

M. et Mme Amédée Samson, des Trois-Rivières, ainsi que leur garçon, Armand, étaient de passage chez M. Onésime Gélinas.

M. Georges-Etienne Rivard, des Trois-Rivières, chez des parents dernièrement.

M. Emile Deschênes, de St-Elie, à Charette dimanche dernier.

Mme Pierre Baril, de Ste-Angèle de Prémont était en promenade chez M. Adem Lessard.

Mlles Onéda et Florence Bournival, nous ont quitté pour aller demeurer aux Trois-Rivières.

M. et Mme Philius Blais et leur famille nous ont quitté pour aller demeurer à Québec.

Comme par les années passées, plusieurs de nos paroissiens, pour ne pas dire la plupart nous quittent pour aller dans les bois. Nous leur souhaitons bon succès.

Mlle Marie-Cécile Julien, ainsi que Mlle Lucienne Garceau et M. Joseph Julien étaient de passage à Shawinigan chez des parents et amis.

ST-VIAEUR D'ANJOU

M. W. Drainville est revenu enchanté d'un voyage aux Etats-Unis. Il a visité plusieurs villes américaines, entr'autres: Lowell, Woonsocket, Boston, Brockton où il possède beaucoup de parents qu'il n'avait pas vu depuis longtemps.

Mlle A. Dusablond et B. Dominique ainsi que MM. L. Dominique et Martial Martin étaient de passage à St-Viateur chez Mlle J. Tranchemontagne.

On annonce pour prochainement le mariage de deux de nos jeunes concitoyens avec de charmantes jeunes filles de St-Cuthbert. Bienvenue à elles. La grippe a fait son apparition ici. Mme R. Caumartin en est atteinte. Nous lui souhaitons un prompt rétablissement.

M. et Mme A. Sylvestre et leur jeune fille, Jeanne ont fait un beau voyage à St-Simon.

L'ENSEIGNEMENT AGRICOLE D'HIVER

Nos cultivateurs se rendent compte qu'ils ne doivent plus cultiver d'après les méthodes ancestrales. L'agriculture s'est industrialisée et commercialisée. Pour s'adapter au régime économique moderne, il faut aux cultivateurs plus de connaissances agronomiques que jamais.

Une plus large diffusion agricole, c'est encore une question d'enseignement. La pédagogie la moins prétentieuse veut que l'enseignement agricole, comme tout autre d'ailleurs, soit accessible à ceux auxquels il s'adresse. Or, les cultivateurs jouissent d'une période de chômage pendant l'hiver. Après avoir travaillé durant les beaux jours, ils profiteraient avec plaisir de cours qui leur diraient comment utiliser les saisons futures. Il serait facile d'organiser en chaque région, avec le concours des agronomes, des écoles d'hiver où l'enseignement serait adapté aux besoins régionaux. Le Danemark, la France, la Belgique, la Prusse, les Etats-Unis, ont créé et maintiennent des écoles d'hiver.

Quand, chez nous où l'agriculture a besoin d'une rénovation, la classe rurale aura-t-elle telles écoles? Se trouvera-t-il un député pour montrer à la chambre l'urgence d'organiser l'enseignement agricole d'hiver?

Sommaire: Mot d'ordre: L'enseignement agricole d'hiver. La Direction.

Un complément nécessaire du salaire, Léon Lebel, s.j.

Automne, tu m'as ébloui, Harry Bernard.

La diffusion de la science agricole par l'enseignement d'hiver. Albert Rioux.

R.P. J.-M.-Rodrigue Villeneuve, XXX.

Deux petits hommes et leur mère, abbé Albert Tessier.

Nouveau Timbre bilingue, la Direction.

Pour notre jeunesse, M.-Louise d'Auteuil.

La jeune fille au sortir du couvent, Emile Lambert, ptre.

Revue des revues, Etienne Robin. La langue française et le commerce, Adolphe Fradette.

Notes diverses, XXX. L'Amé des livres, XXX.

L'ALMANACH DU MONDE QUI CHANTE, 1929

Un joli recueil contenant un choix d'une trentaine de chansons notées, dont quelques-unes avec accompagnement. A l'occasion des Fêtes, c'est une aubaine pour les amateurs de chansons.

En vente partout, 25 sous. Ou au "Passe-Temps", 20 Est rue Craig, Montréal.

GRACE aux progrès de la science—surtout les découvertes de Pasteur et de ses disciples—nous connaissons maintenant les moyens infailibles d'obtenir la GUERISON CERTAINE de maladies que l'on considérait comme incurables. Ces moyens sont exposés dans différentes brochures:

1.— LA GUERISON CERTAINE DE LA TUBERCULOSE aux premier et second degrés.

2.— LA GUERISON CERTAINE DES RHUMATISMES et de toutes les maladies ARTHRIQUES, SCIATIQUES aux premier et second degrés.

3.— LA PHARMACIE DU FOYER: hémorroïdes, neurasthénie, dyspepsie, calvitie, brûlures, blessures, etc.

4.— SANTE ET LONGEVITE: réparateur des forces chez les vieillards, réjuvenateur, coliques hépatiques, pierre, acide urique, etc.

Envoi gratuit, aux intéressés, d'une de ces brochures, sur demande adressée à

LES AGENCES MARLEN, Case postale 56, B. de P. Central, Montréal, P. Q.

\$100.00 DE RECOMPENSE si le "Mystificateur" ne peut régler l'âge de toute personne de 1 à 63 ans, les instructions étant suivies.

Le "Mystificateur" est une nouveauté très amusante presque mystérieuse, que l'on peut porter en poche et avec lequel on peut passer d'intéressantes heures. Sur plus de 10,000 essais, aucun n'a failli. Dans vos soirées, réunions sociales, voyages, apportez "Le Mystificateur". Simple d'opération et pourtant merveilleux. Le prix est de 25 sous seulement et la récompense est à vous si le "Mystificateur" vous trompe. Adressez:

"LE MYSTIFICATEUR" Beauceville, Qué.

LA REVUE MODERNE

La "Revue Moderne" qui se détaille maintenant à 15 sous, rencontre de plus en plus l'encouragement du public. Le dernier numéro fut un franc succès. Les directeurs de cette publication se doivent de faire de mieux en mieux. Aussi le numéro de décembre est-il des plus intéressants. Voici, entre autres choses, ce qu'il offre à ses nombreux lecteurs; une page inédite **Sous le Tipi, la Nuit**, de Paul Coze, l'un des chefs du scoutisme de France et qui est venu passer plusieurs mois parmi les Indiens de l'Ouest, en vue d'un livre à écrire sur leurs mœurs et leur histoire; une page **De l'art et des artistes**, due à la plume de notre sculpteur bien connu, Henri Hébert; deux poèmes inédits de Mlle Jovette-Alice Bernier; **Chloris et Adhémor**, nouvelle de Mlle Marie-Rose Turcot; **La Vie artistique et littéraire**, un compte-rendu des événements de la vie intellectuelle chez nous, un compte-rendu signé de plusieurs noms, dont ceux de Henri d'Arles, Henri Dombrowski, Jean-Chs, Harvey, Octave Pelletier, Henri Girard; un article de fond sur le Cinéma, par Robert Choquette, directeur littéraire de la Revue. Le roman, **Mes Enfants et Moi**, est des plus piquants: on le doit à la spirituelle plume de Jérôme K. Jérôme, l'un des plus intéressants écrivains de l'Angleterre contemporaine. Puis une suite de Boule et sa fil-

le, roman à suivre, et des articles de toute nature à l'intérêt des dames: modes, recettes, travaux à l'aiguille, conseils pour la beauté... etc.

Comme on le voit la Revue Moderne fait de réels efforts et ceux qui doutent de la possibilité d'avoir au Canada une publication à la fois sérieuse et agréable n'ont qu'à se procurer le numéro de décembre de la Revue Moderne.

Pour tous renseignements s'adresser à 320, rue Notre-Dame Est, Montréal.

SANDWICH, Ont.

M. et Mme Albert Gagnon, née Béatrice Clément ont l'honneur de faire part à leurs parents et amis de la naissance d'une fille, baptisée sous les noms de Marie-Rosienne-Viviane, Parrain et marraine, M. et Mme A.-C. Clément, grands-parents de l'enfant.

PETITES ANNONCES

L'ECHO DE SAINT-JUSTIN est lu par plus de 20,000 personnes chaque mois. Si vous avez quelque chose à vendre, à louer ou à échanger, essayez nos petites annonces—vous serez surpris du résultat.

TARIF: 25 mots ou moins 50 cents; 2 cents par mot additionnel.

Trois insertions pour le prix de deux.

A VENDRE. — Une belle carriole rouge, très légère, en parfait ordre, à moitié du prix. S'adresser au Dr Jos Comtois, St-Barthélemi, Qué.

chaude et froide; aussi étable, hangar et dépense. Condition avantageuses. S'adresser à Lucien Bourque, Saint-Justin, Qué.

A VENDRE. — Au Cap-de-la-Madeleine, une belle maison en briques, de deux logements de huit appartements chacun, avec chambre de toilette, eau

A VENDRE à bonnes conditions. — Quatre engins à gazoline, de seconde main, en bon ordre, ainsi que courroies usagées de toutes sortes. Je suis aussi agent pour la Fonderie de Plessisville, manufacturiers d'engins et machineries de toutes sortes. Irénée Clément, Saint-Justin, Qué.

AGENTS DEMANDES
Si vous rêvez de vous établir un gros commerce dans votre comté ou ville, demandez la proposition Watkins avant d'entreprendre autre chose. Même sans expérience vous encaisserez de gros profits en détaillant la grande ligne Watkins, et sans aucun risque. The J.-R. Watkins Company, Dept 92, 379 Craig Ouest, Montréal.

AUX INSTITUTRICES

Nous venons de recevoir, directement d'Europe, UN GROS lot de JOLIES IMAGES PIEUSES, très bien assorties, que nous pouvons vous offrir à 50 et 75 cents le cent, franco. L'Echo de Saint-Justin, Saint-Justin, P. Q.

TERRE A VENDRE. — Terre à foin, 48 arpents, avec maison, granges, etc., située dans le rang de St-Jacques, à Maskinongé. S'adresser à Mme Vve Adélarde Bastien, Saint-Justin, P. Q. 3fs.

EMPLACEMENT A VENDRE, bien bâti, maison, bâtiments, etc., situé près de l'église de Maskinongé, sur la rue St-Charles. S'adresser à Omer Ayotte, 105-3ème Avenue, Shawinigan Falls, Tél. 549j.

Cadeaux de Noël ou du Jour de l'An

Vous trouverez à notre magasin un très beau choix d'articles pour cadeaux.

Nous en avons pour tous les goûts et à la portée de toutes les bourses.

Magasin W.-H. GAGNE, SAINT-JUSTIN, P. Q.

QUALITE ET BAS PRIX
Magasin Indépendant VICTORIA,
W.-H. GAGNE, Propriétaire
Saint-Justin, P. Q.
Venez chercher votre calendrier.

LES RENTES SEIGNEURIALES

RESOLUTION DU CONSEIL DE LA MUNICIPALITE DE ST-JUSTIN

PROVINCE DE QUEBEC
MUNICIPALITE DE LA PAROISSE DE SAINT-JUSTIN

A une séance régulière du conseil municipal de la paroisse de Saint-Justin, tenue en la salle publique de la dite paroisse, lundi, le trois décembre mil neuf vingt-huit, à deux heures P.M., a été adoptée entre autres la résolution suivante:

ATTENDU que le conseil municipal de la paroisse de St-Justin est informé par la voix des journaux, qu'un projet de loi doit être présenté à la prochaine Législature, tendant à imposer aux municipalités de la province de Québec, le rachat des rentes seigneuriales.

ATTENDU qu'une loi de ce genre, de quelque manière qu'elle soit conçue, aurait par le fait même un caractère coercitif et porterait atteinte à la liberté dont doivent jouir les municipalités.

ATTENDU que le code municipal actuellement en vigueur accorde aux municipalités qui le désirent, tous les pouvoirs d'effectuer tel rachat.

ATTENDU qu'une telle loi aurait pour effet de favoriser outre mesure les propriétaires de seigneuries ou de fiefs ou de parties d'iceux, en leur donnant une faculté de se faire rembourser tellement avantageuse qu'aucun autre créancier, à quelque titre que ce soit, ne saurait profiter d'un pareil bénéfice étant donné qu'ils seraient par le fait même soustraits à la juridiction des tribunaux.

ATTENDU qu'une telle loi aurait pour effet d'aggraver nécessairement la dette municipale déjà assez prononcée en certains endroits.

ATTENDU que la mise en exécution d'une telle loi occasionnerait des frais extraordinaires d'administration et créerait une certaine solidarité entre les censitaires d'une même municipalité à l'égard des immeubles sans valeur et à l'égard de ceux d'entre eux qui appartiennent à des propriétaires indigents ou insolubles.

ATTENDU que la mise en exécution d'une telle loi serait préjudiciable aux intérêts de la classe agricole.

Il est proposé par le conseiller Wilfrid St-Antoine, appuyé par le conseiller Philius Ayotte, et unanimement résolu:

"Que le conseil municipal de la paroisse de Saint-Justin proteste énergiquement contre l'adoption de tous projets de loi tendant à imposer aux municipalités le rachat des rentes sei-

gneuriales percevables dans leurs limites respectives qu'il émet l'opinion que, dans l'intérêt public, qu'il serait préférable de laisser la loi actuellement en force de suivre son cours et de laisser ceux qui peuvent y être assujettis sous la juridiction des tribunaux.

Vraie Copie.

J.-E. LANGLOIS, N. P.
Secrétaire-Trésorier.

NOTES HISTORIQUES SUR LA PAROISSE DE SAINTE-URSULE

(suite de la première page.)

membree pour former les paroisses de Ste-Angèle de Mérici et St-Edouard.

Ste-Ursule a fourni à l'église plusieurs prêtres et religieux. Ce sont: MM. les abbés F.-X. Lessard, C.-A.-O. Savoie, Alphonse Lessard, Isidore Béland, François Boulay, Arthur Savoie, Aristide Magnan, Pierre Boulay, Ephrem Fusey, Emile Lessard, Joseph Picotte, Donat Fusey, Alphonse Lessard, Aldéric Fusey, Arthur Lessard, Lucien Paquin, Léopold Paquin et Paul Paquin.

La paroisse de Sainte-Ursule a aussi fourni une dizaine de sujets aux communautés de Frères et une quarantaine de filles aux différentes communautés de femmes. Dans les professions libérales on remarque MM. les médecins suivants: William-Oscar Dunn, Hercule Savoie, Joseph Côté, Charles Carle, Denis Grenier, Eugène Grenier, Aristide Lesage; MM. les notaires suivants: J.-B.-Théodule Lafrenière, député à la Législature de Québec, Richard Lessard, Lucien Lessard, Arthur Lessard.

Sainte-Ursule a fourni les journalistes suivants: Hormisdas Magnan, Wenceslas-Henri Savoie, Henri Lessard. C'est aussi la patrie de M. C.-Joseph Magnan, Inspecteur général des écoles catholiques de la Province de Québec.

MM. Willie Lessard et Edouard Grenier, pharmaciens, sont aussi natifs de Sainte-Ursule.

LACERTUS.

ST-BARTHELEMI

Le euchre organisé par un groupe de jeunes gens de la paroisse, a eu lieu mardi soir, à la salle de l'Académie. Cette partie de cartes, sous la haute présidence de M. le chanoine M. Clermont a remporté un franc succès. L'assistance était nombreuse et a joué avec entrain, dans l'espoir de remporter un des beaux prix qui étaient l'enjeu.

\$2.50 en or, offert par M. le Chanoine M. Clermont, gagné par M. Roland Clément. — Une paire de patins et chaussures, C.C.M., offert par M. J.-Marie Comtois, gagné par M. Albert St-Louis. — Un set à écrire, avec étui, offert par M. et Mme Alfred Bourbonnais, gagné par Mlle Jeanne Dupuis. — 1 boîte de papier à lettres, offerte par M. F.-J. Sylvestre, gagnée par Mlle Lucille Morand. — 1 douzaine de bons de pain, offerts par M. Louis Morand, gagnés par Mme Damien Mercure. — 1 boîte de 5 livres de chocolat, offerte par Mlle Albina Champagne, gagnée par M. Gilles Bernèche. — 1 marmite en aluminium, offerte par M. Charles-Omer Morand, gagnée par Mlle Marguerite Dumontier. — 1 set de cuisine, offert par Mme David Guertin, gagné par Mme Hormisdas Sylvestre. — 1 canif de fantaisie, offert par M. Jos Mercure, gagné par Mlle Florina Morand. — 1 rasoir "Gillett" offert par M. F.-J. Sylvestre, gagné par M. J.-D. Lacombe. — 1 grosse boîte de conserves, offerte par M. Lucien Lafontaine, gagnée par Mlle Antoinette Savoie. — 1 boîte de papier à lettres, offerte par M. Charles Michaud, gagnée par Mme Jos Mercure. — 1 bocal de miel, offert par M. F.-J. Sylvestre, gagné par M. Aldéric Brulé. — 1 set de fumeur, offert par M. Damien Mercure, gagné par M. Marius Lincourt. — \$2.50 en or offert par M. Lionel Plante, dentiste, gagné par Mlle Liliane Denis. — 1 cadran de fantaisie offert par M. Gérard Robillard, gagné par M. Alcide Plante. — 1 tasse en aluminium offerte par M. Ubald Lincourt, gagnée par M. Jean-Baptiste Sylvestre. — 1 boîte de mouchoirs de fantaisie, offerte par Mlle Lucienne Ayotte, gagnée par Mlle Germaine Ayotte. — 1 fer à repasser électrique, offert par Mme Jean-Marie Comtois, gagné par M.

Gabriel Lemire. — 1 lampe électrique, portable, offerte par Mme Damien Mercure, gagnée par Mlle Cécile Béland. — 1 paire de patins "Starr" offerts par M. et Mme Docteur Comtois, gagnés par Mme Albert Trudel. — 1 corbeille à fruits, offerte par Mme Jos Mercure, gagnée par M. Wilfrid Brousseau. — 1 chapelet monté en or, offert par Mme F.-J. Sylvestre, gagné par M. Arthur Rochette. — Bon pour 1 douzaine de bière Frontenac, offert par la "Brasserie Frontenac", gagné par M. Albert Trudel. — Bon pour 1 douzaine de bière "Frontenac", gagné par M. Flavien Dumontier. — 1 douzaine de cartes à jouer offerts par la Brasserie Molson, 1 douzaine de cartes à jouer, offerts par la Brasserie Dow; — 1 corbeille à gâteaux offerte par Mme Docteur Eug. Landry, gagnée par Mme Philippe Desfossés. — 1 encier en argent, offert par M. le Maire Wilfrid Ayotte, gagné par Mlle Jeanne Lacourse. — 1 théière en aluminium offerte par M. Henri Sarrazin, gagnée par M. Alfred Lefebvre. — Prix de consolation gagnés par Mlle Clorinthe Bérard et M. Philippe Sylvestre. — Prix spéciaux, offerts aux zélatrices par le Club de Gouret, et mérités par celles qui ont présenté le montant le plus élevé à la fin du concours. Voici la liste de ces cadeaux et les noms des quatre plus méritantes: Statue de Sainte-Thérèse de l'Enfant-Jésus, méritée par Mlle Lucienne Ayotte; 1 miroir en ivoire français, mérité par Mlle Cécile Boucher; 1 set de toilette, mérité par Mlle Emilienne Morand; 2 chandeliers en ivoire français, mérités par Mlle Marie-Reine Gervais. Noms des zélatrices: Lucienne Ayotte, Marie-Berthe Ayotte, Cécile Béland, Clorinthe Bérard, Madeleine Barrette, Dorlorès Bernèche, Cécile Boucher, Véronique Cartier, Thérèse Dumontier, Marguerite Dumontier, Jeanne Dupuis, Marie-Reine Gervais, Blandine Lafontaine, Jeanne Lacourse, Emilienne Morand, Antoinette Plante, Roland Savoie, Marie-Blanche Sylvestre.

Au tirage du \$10.00 en or, le sort a favorisé M. Ernest Gervais, de St-Viateur. Le prix de présence offert par la Banque Provinciale du Canada a été gagné par Mlle Yvonne Savoie.

Les membres de l'organisation tien-

nent à remercier cordialement et d'une manière spéciale tous les généreux donateurs de ces divers cadeaux ainsi que tous ceux qui ont contribué par leur travail au succès de ce euchre, et par le fait même nous ont donné un bel encouragement dans la poursuite de notre œuvre auprès de la jeunesse de St-Barthélemy.

L'ELEVAGE DES ANIMAUX A FOURRURE EN EUROPE

L'élevage des animaux à fourrure du Canada commence à intéresser vivement les Européens, si l'on en juge par les fréquentes expéditions de nos animaux de prix vers les divers pays d'Europe. Ainsi ces jours derniers, Gillis Bros, éleveurs de Merritt, C.B., envoient, par Messageries du Pacifique Canadien, une consignment de 70 superbes renards à Grenoble, France, où ils constitueront le noyau d'une ferme d'élevage. Ces animaux, évalués à plus de \$100,000 sont expédiés dans des caisses à claire-voie d'une construction spéciale. La semaine dernière, M. Croyton, autre éleveur de Merritt, expédiait aussi par les Messageries du Pacifique Canadien, 20 couples de renards argentés à Gothenberg, Suède.

Pour vos travaux d'impressions, adressez-vous à l'Echo de Saint-Justin; un homme de 40 années d'expérience est à la tête de ses ateliers, ce qui vous assure une exécution parfaite de vos travaux et ses prix sont très modérés.

AVIS IMPORTANT

Je tiens vous avertir que dorénavant: Les Célèbres Remèdes Destremes qui seront fabriqués par moi-même, tels que:

ONGUENT DESTREMES

LINIMENT DESTREMES

HUILE DESTREMES

Possédant maintenant des marques nouvelles et enregistrées PORTERONT les noms suivants:

Pommade Destremes

Liniment Rose

Huile pour les Plaies, Etc.

REMARQUE: Ces remèdes sont toujours les mêmes produits connus et en vente depuis grand nombre d'années, quoiqu'à l'avenir ils porteront des étiquettes nouvelles.

VOUS qui souffrez de Rhumatismes, Clou, Enflure, Panaris, Tour d'Ongle, Tumeur Blanche, Furoncle, Empoisonnement du Sang, Eczéma, Rife, Dartre, Carie des Os, Etc. HATEZ-VOUS de vous procurer ces remèdes DESTREMES, en si grande renommée. Les renseignements seront fournis gratuitement à quiconque en aura besoin par le fabricant:

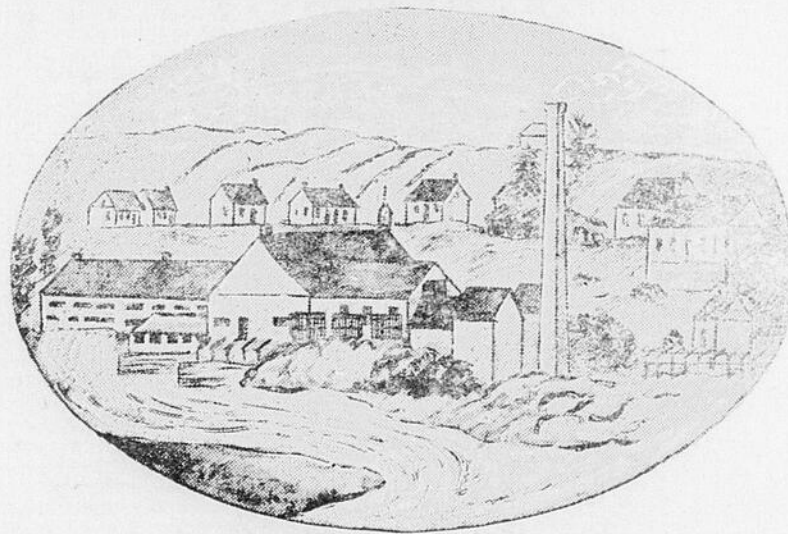
Ph.-E. Destremes,

(FILS D'OVIDE)

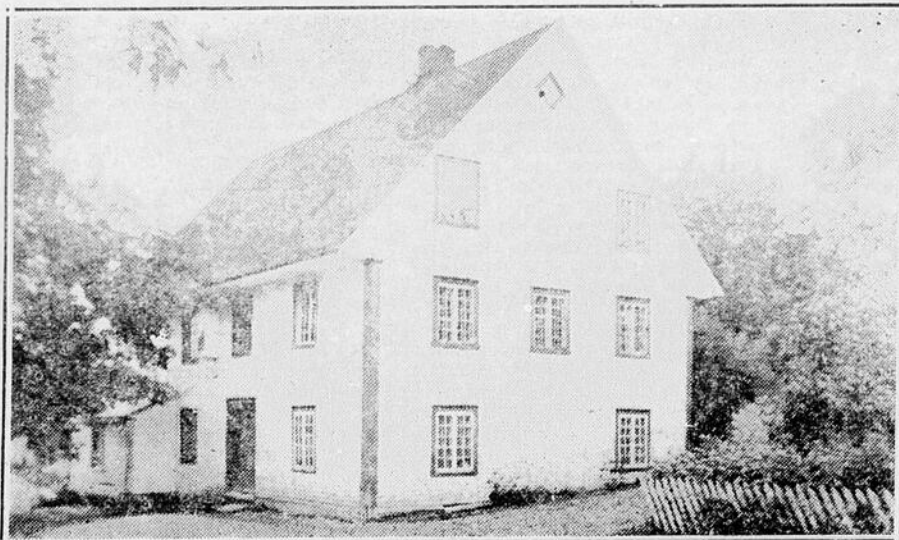
599a, Notre-Dame, Téléphone: 1686a-2-3

CAP-DE-LA-MADELEINE.

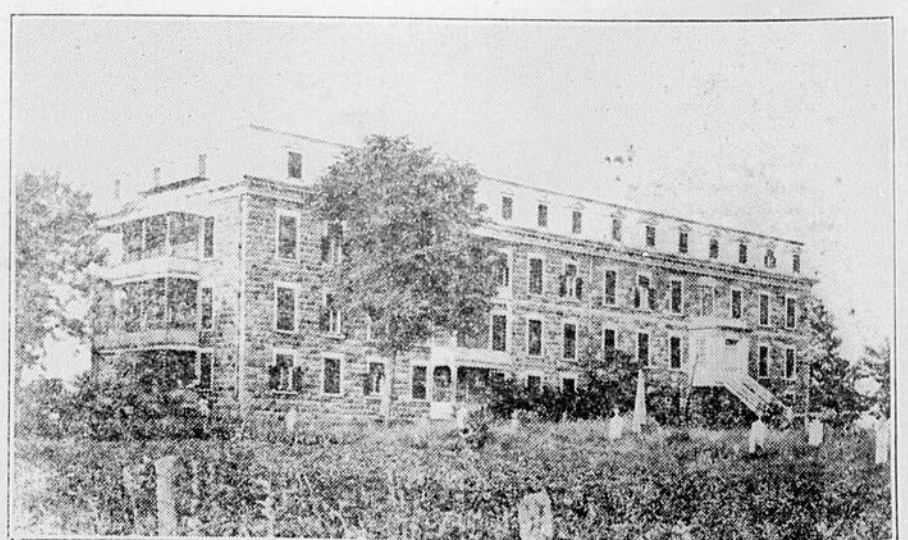
(Près du Sanctuaire)



LE POSTE DE YALE



LE MOULIN DE LA CARRIERE



LE COUVENT DE SAINTE-URSULE